### Découvrir les paysages alsaciens



Au premier abord les paysages alsaciens paraissent simples à comprendre : la plaine est encadrée entre Vosges et Forêt-Noire, bordée par un piémont viticole ou herbager. Mais derrière cette apparente simplicité, les paysages alsaciens recèlent une mosaïque de nuances et des terroirs contrastés.



#### Premiers regards

L'Alsace en quelques chiffres - Vu de loin, un territoire contrasté - Vu de près, une mosaïque de nuances - Vu de l'intérieur, une complexité transfrontalière -



#### La roche

Premier choc, première montagne, aujourd'hui disparue - L'ère secondaire : les tables de grès et de calcaire - L'ère tertiaire : le fossé alsacien se découpe - La dernière mer d'Alsace au Rupélien - Second choc, seconde montagne - Le quaternaire : entre glaciers et vents de poussière –



#### · L'eau

L'III, rivière historique - L'arrivée du Rhin avec les premiers hommes - Le fleuve sauvage et le fleuve souterrain - Le Rhin domestiqué - L'III reste la rivière alsacienne au quotidien - Le nouveau défi de la pollution -



#### La forêt

La forêt des terres maigres - La forêt des Vosges - La forêt de la Plaine - Les reliques de la forêt alluviale -



#### Le champ

Le terroir et le sol - Le « bon pays » céréalier - Le vignoble romain - La vallée de paysans-ouvriers - La montagne défrichée - Le finage lorrain de l'Alsace bossue - La conquête des Rieds - L'uniformisation récente de la Plaine -



#### Le bourg et la ville

L'Alsace Romaine, une première armature urbaine - Au Moyen-Age, l'aménagement du territoire alsacien - L'Alsace des comtés et évêchés, l'âge d'or du commerce et de la ville - L'entre-deux guerres européennes, villes et campagnes s'affirment - L'Alsace Prussienne, un grand chantier - L'après-guerre, villes et campagnes en mutation - L'Alsace d'aujourd'hui, tendances et phénomènes urbains -



#### • La voie

L'axe principal celte et romain - Parcourir la vallée - Franchir les Vosges - Traverser le Rhin - Desservir la plaine - Expédier et importer : l'axe du Rhin -



#### • L'empreinte transfrontalière

Au centre du pays celte - A la frontière nord de l'empire Romain - A l'ouest du pays Alaman - Avant poste à l'ouest du Saint Empire Germanique - Sous le feu de la guerre de trente ans - A la frontière est du royaume de France - Au cœur de la partie germanophone du premier empire français (1805-1812) - De 1789 à 1945 : l'Alsace, fille préférée ou ...sacrifiée - Les cicatrices -



#### • Le pôle d'attraction aujourd'hui

Chaque pôle urbain a sa dynamique - Le Rhin comme axe principal - L'équipement militaire ou industriel reconverti - Le contraste est-ouest - L'Alsace au centre d'un « eurodistrict » -

© Atlas des paysages d'Alsace 09/2015

### **Premiers regards**



La plaine du Rhin entre Forêt Noire et Vosges. Vue depuis le Haut Koenigsbourg. Orschwiller

Les paysages alsaciens se sont modelés, dessinés à travers les péripéties de l'histoire de la terre, des hommes d'hier, de ceux d'aujourd'hui.

Chaque territoire a connu plusieurs strates de roches et à l'échelle historique, plusieurs vagues de bâtisseurs de routes, de villes et de campagnes. Ces phénomènes ont laissé leur empreinte dans la forme des reliefs, des ruisseaux, des champs, des bourgs, des maisons. Chaque époque de bâtisseurs a construit ou déconstruit l'œuvre de ses prédécesseurs.

L'histoire a également tracé des limites peu visibles mais bien présentes dans les esprits comme la ligne bleue des Vosges, le landgraben qui sépare Haut-Rhin et Bas-Rhin, les frontières entre dialectes, entre ville et campagne, entre natifs et « néos ».

Enfin quelques puissantes évolutions sont en cours dont nous sommes partie prenante. Certaines sont bien connues, d'autres moins, comme la refonte complète des dynamiques de l'eau depuis 150 ans ; leur influence sur le paysage mérite un effort de décodage. Chaque génération a ainsi fait évoluer ce paysage au gré de ses propres besoins.



La plaine du Rhin est un pays-frontière, ou une frontière-pays. C'est là sa richesse, et ce qui a largement déterminé les contrastes de ses paysages.

#### L'Alsace en quelques chiffres

- 8280 Km<sup>2</sup>: soit la plus petite région française métropolitaine
- 190 km de long sur 50 km de large en moyenne
  - 3343 km² de surface agricole utile
- 3170 km² de forêts
- Point culminant d'Alsace : le Grand Ballon 1 424 m, situé dans le Haut-Rhin

Deux départements : Bas-Rhin (67 préfecture Strasbourg) et Haut-Rhin (68 préfecture Colmar)

- 904 communes
- 1,8 million d'habitants soit 223 habitants par km², presque deux fois plus que dans l'ensemble de la France métropolitaine (source INSEE-2011)
- 5 grandes aires urbaines de la région : Strasbourg (757 609 habitants), Mulhouse (281 520 habitants), Colmar (126 302 habitants), Haguenau (60 061 habitants) et Saint-Louis- Bâle (Suisse) (89 308 habitants). (source INSEE-2008)

#### Vu de loin, un territoire contrasté



Vu depuis une corniche vosgienne, le paysage alsacien paraît simple et ses 50 à 80 km de large s'étendent à portée de vue, encadrés par les lignes des Vosges et de la Forêt Noire. Schwebwiller

Sur la carte, l'Alsace est un petit rectangle bien calé entre Vosges et Rhin, à l'exception du « nez » de l'Alsace Bossue. Cette plaine adossée à sa montagne est grande comme le tiers de la Lorraine, le quart du Bade Wurtemberg voisin.

Vu depuis une corniche vosgienne, l'impression se confirme : le paysage alsacien paraît simple et ses 50 à 80 km de large s'étendent à portée de vue, encadrés par les lignes des Vosges et de la Forêt Noire. Quand il en a pris possession, Louis XIV y a vu un grand jardin, à la française, sans doute. Il est vrai que l'eau ruisselle de partout, et le soleil alsacien fait le reste : la plaine alsacienne est un jardin intensivement aménagé, cultivé, depuis plus de 2000 ans.

La sociologie, en première approche, apparaît simple elle aussi : les ouvriers dans les cités industrielles, les vallées vosgiennes, et dans le bassin minier au nord de Mulhouse ; les germanophones et les protestants au nord, les catholiques au sud. Et les alsaciens en Alsace, les allemands en Bade, les suisses en Suisses.

#### Vu de près, une mosaïque de nuances



Chaque bourg continue de composer avec les forces de la nature : l'eau, l'inondation. Des ruisseaux, des parcelles agricoles subsistent souvent jusqu'au cœur du bourg.Muttersholtz

Redescendant d'un ballon des Vosges, la route bascule soudain à-travers un mur forestier avant de s'ouvrir à nouveau sur le large sillon alsacien. On débouche inévitablement sur un village niché sur sa colline plantée de vignes. En contrebas, des collines ondulent à perte de vue au nord de Guebwiller. Plus au sud, le vignoble s'arrête directement sur la plaine.

Jusqu'en 1950, les « bons pays » de la plaine fertile étaient regroupés dans le Bas Rhin, tandis que la plaine du Haut Rhin était riche de ses industries.

Aujourd'hui, la plaine se traverse partout à travers des champs entrecoupés d'écrans boisés ; l'on se demande où se cache le Rhin. De grandes clairières de champs sont traversées de lignes impeccables de pylônes électriques imposants. Partout, les champs bien peignés relient des bourgs cernés de gros lotissements et des villes industrielles que l'on approche à-travers une ceinture de grosses routes, de ponts sur des canaux, de voies ferrées.

Vu de près, le puzzle de forêts indique les mauvaises terres : forêt sèche des terres trop pentues, trop acides, trop carbonatées, forêt humide des terres inondables. Les pentes de la montagne recèlent des sols de profondeur très variable.

A l'approche de la plaine, Les « bons pays » de terres fertiles et faciles à travailler s'étendent à perte de vue ; ils sont convoités depuis la préhistoire. Ailleurs, le paysage de champs et de bois apparaît sans grande logique apparente. Chaque paysan a appris à composer avec de l'acide, du calcaire, du sec, du mouilleux.

Sur les terrasses basses, le drainage et l'irrigation ont effacé les bois maigres des mauvaises terres. La fertilité des sols oscille toujours cependant en quelques centaines de mètres, au gré d'un dénivelé de quelques mètres quasi imperceptible, d'une lentille d'argile ou d'un dépôt de limons éoliens après l'une des plus récentes glaciations.

Chaque bourg continue de composer avec les forces de la nature : l'eau, l'inondation. Des ruisseaux, des parcelles agricoles subsistent souvent jusqu'au cœur du bourg.

#### Vu de l'intérieur, une complexité transfrontalière



La ligne des Vosges a longtemps constitué la frontière de l'Alsace. Wildenstein

Vue de l'intérieur, l'Alsace regorge en paradoxes. Les spécificités de chaque terroir sont marquées, mais les contre exemples sont trop nombreux pour enfermer les terres, les hommes, dans des classifications trop simplistes.

L'eau omniprésente est l'héritage d'une mer d'Alsace disparue ; faut-il y voir un clin d'œil aux nombreuses spécialités culinaires de poisson ? La dernière incursion marine s'est retirée à l'ère tertiaire, laissant derrière elle ses vases argileuses où les alsaciens exploitent aujourd'hui des étangs poissonneux.

Chaque famille, chaque entreprise compose avec deux cultures, deux nationalités, deux réseaux de partenaires, et souvent deux religions. Dans les esprits, ces lignes de démarcation s'entrecroisent souvent dans un même parti politique, une même famille, et jusqu'au cœur de nombreux alsaciens.

La frontière d'aujourd'hui est du côté du Rhin mais 90 ans avant Clovis, la frontière culturelle et linguistique était déjà du côté des Vosges. Jusqu'à Louis XIV, les comtes d'Alsace préfèreront la protection des empires germaniques plutôt que du roi catholique des lorrains.

Il reste que chacun a des proches qui traversent le Rhin chaque matin pour aller au travail à Kehl ou à Bâle. La diaspora alsacienne a des aïeux et des descendants prussiens, suisses, lorrains, polonais, savoyards, et plus récemment italiens, algériens, turcs. Certains sont célèbres dans tous ces pays.

Le paysan est souvent ouvrier, l'ouvrier est souvent paysan. Le dialecte, qui reste vivace, emprunte sans vergogne à l'allemand, au français, au yiddish. La pratique religieuse reste plus importante qu'ailleurs en France, alors même que l'effort d'affranchissement du pouvoir religieux est l'un des plus anciens d'Europe. Le droit compose avec deux codes depuis le concordat de Napoléon.

L'histoire récente a plusieurs fois demandé aux alsaciens de choisir entre deux camps qui s'entre déchiraient, comme s'il fallait choisir entre sa jambe droite et sa jambe gauche. Parmi les oncles morts au combat, dans presque chaque famille, certains portaient l'uniforme de la république française, d'autres celui du kaiser prussien, d'autres celui de la Werhmacht.

Dans les villes industrielles de la plaine, les défis culturels sont redistribués avec l'arrivée de ces nouveaux alsaciens, surtout urbains, qui n'ont vécu que 10 à 30 ans de cette histoire locale.

\* \* \* \* \*

#### La roche



Entablement gréseux du château du Haut Barr, Saverne

Les paysages d'Alsace se découvrent depuis un belvédère en rebord du massif. Seuls les Vosges et le Jura ont un pied en Alsace mais deux autres massifs sont familiers : la Forêt Noire qui cadre l'horizon, et les Alpes que l'on monte voir, les jours de beau temps, depuis les sommets des ballons.

Au fil des chocs des continents, plusieurs montagnes se sont succédées sur les Vosges et la Forêt noire.

La première montagne a été réduite par l'érosion à un désert de sable. Il nous en reste le relief escarpé des Vosges gréseuses, qui porte encore les marques de ces anciennes dunes. Plus au sud, les ballons des hautes et moyennes Vosges formaient le soubassement de cette montagne, qui a été plus tard réhaussé. Il nous en reste, enfin, les vallées minières avec leurs filons métallifères qui sont issus de la cuisson du sédiment initial.

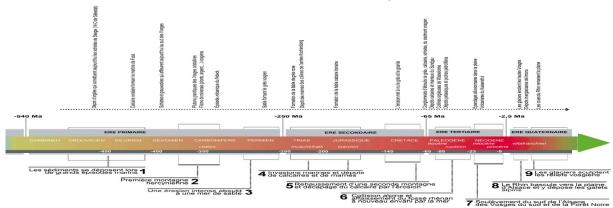
La mer secondaire a recouvert le tout, déposant d'épaisses couches de calcaires et de marnes dans lesquelles sont taillées les douces collines du Kochersberg et du Sundgau. Le reste a été entièrement décapé.

La seconde montagne résulte du choc des continents qui a généré les Alpes, le Jura. Toute la région est rehaussée et l'érosion reprend. Elle trace d'abord les hautes vallées vers le nord, puis la plaque alsacienne se brise d'un trait et commence à s'enfoncer, formant une ligne de ravins et d'éboulis sur le piémont vosgien, en belvédère sur la plaine et, comme fait exprès, idéalement orientée pour un futur vignoble...

Une nouvelle mer s'engouffre dans le fossé et dépose des argiles, des marnes qui compléteront les collines fertiles des « bons pays » d'Alsace ; elle dépose aussi accessoirement, du pétrole, des filons de potasse. Toutes ces couches s'enfouissent mutuellement au fond du fossé alsacien.

Quand l'homme arrive à l'ère quaternaire, un dernier sursaut fait basculer le Rhin vers le nord ; il se décide enfin à rejoindre la plaine d'Alsace. A plusieurs reprises, de grands glaciers recouvrent la montagne. Ils taillent des ravins au flanc des vallées, avant que des vents de sable ne recouvrent tout d'un épais limon fertile.

L'histoire de la roche continue au-delà mais cette fois, avec les premières tribus celtes.



l'Alsace au cours des âges géologiques

#### Premier choc, première montagne, aujourd'hui disparue

## A l'ère primaire, la première montagne vosgienne est un contrefort du massif hercynien qui barre toute l'Europe

La montagne hercynienne initiale émerge dans un premier choc intercontinental, entre un grand continent en Europe du nord et un bloc africain [1]. Elle comporte plusieurs « mottes » qui formeront le massif central, le socle du futur bassin parisien, le socle breton.

### A l'origine, des vases s'accumulent au fond d'une mer pendant plus de cent mille ans.

Cent mille ans, c'est le temps qu'il aura fallu pour que la couche de vase initiale se dépose à l'époque du Dévonien, et se compacte en roche sombre, les « grauwacke », que l'on retrouve aujourd'hui au flanc des vallées vosgiennes, et que des carrières concassent de nos jours pour fournir le ballast solide des lignes TGV.

A proximité du trait de côte de la mer hercynienne s'installent quelques récifs coralliens [2] que des carrières de marbre exploitent du côté de Russ.

## Le choc intercontinental nord-sud génère deux grosses mottes granitiques : les Vosges du nord, les Vosges du sud

#### Les secteurs les plus comprimés génèrent les filons miniers, et les massifs granitiques

Dans la zone de frottement entre la motte du nord et de celle du sud, la cuisson est moins forte, ce qui donnera un large secteur de gneiss, une roche un peu plus tendre à l'érosion que le granite. Les « jus » de cette cuisson partielle, chargés de métaux fondus, s'enfilent dans les multiples fissures. En refroidissant, ces suintements métallifères durcissent en autant de filons de minerai (plomb, argent, etc.). La zone de soudure deviendra plus tard la vallée minière de Sainte-Marie.

# Dans les secteurs les plus compactés de la motte sud, à quelques kilomètres sous le sol, plusieurs bulles de roche fondent totalement [3]. Elles cristallisent lentement, et forment le granite des ballons des Vosges.

Attention, pour l'instant ce granite reste enfoui à plusieurs kilomètres sous la surface terrestre ; il est encore très loin de tracer la ligne bleue des Vosges. La couleur de ces granites varie selon la composition initiale de la vase. Les plus à l'ouest, qui formeront un jour le granite des crêtes, sont les plus gris, les plus sombres. Un granite plus clair formera les ballons. Au nord, le granite de Senones est plus clair, rosé [4] ; il est exploité pour la construction. Pendant la guerre, la carrière du Struthof aura été de sinistre mémoire.

A la périphérie de cette montagne hercynienne s'éparpillent des débris qui se compacteront [5]. C'est ainsi que le futur ballon vosgien se trouve cerné de versant diversifiés où les potiers trouvent une large palette de matériaux. Les lignes du relief s'en ressentent également: un versant arrondi résulte de l'érosion d'une vase tendre, moins compactée [6]; elle peut faire face à un versant d'à pics taillés dans un grès issu de la vitrification des débris de sable. Certains de ces versants situés sur la faille vosgienne formeront plus tard comme un escalier qui dévale sur la plaine.

#### Les pains de lave s'épanchent en surface

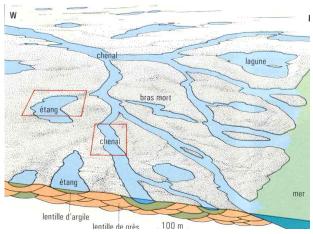
A la fin du cycle hercynien, quelques bulles de lave bouillante remontent en surface et se vitrifient au contact de l'air. Lorsque l'érosion aura tout décapé autour, il en restera ces pains de lave vertigineux [7] en haut desquels les princes du XIIe s édifieront des châteaux, comme au Nideck.

#### L'ère secondaire : les tables de grès et de calcaire



La plaque de grès forme une épaisse barrière dominant la plaine d'Alsace. Mont-St-Odile, Ottrott

### Les couches épaisses de sédiments se compactent tandis que les rivières esquissent le tracé des hautes vallées



Le premier massif hercynien est réduit par l'érosion en une mer de sable

150 millions d'années auront été nécessaires pour faire fondre cette montagne initiale. Torrents, puis fleuves, arrachent des graviers à une montagne qui recouvre la France d'ouest en est, et les emportent jusqu'en Alsace. Ils n'épargnent que quelques rochers accrochés aux principales bulles de granite. Une immense auréole de sables [8] se dépose et s'étend vers l'est sur plusieurs centaines de kilomètres tandis que les limons, plus légers, sont emportés au loin par les courants.

## Cette première mer de sable, un temps recouverte par la mer, se compactera en une solide table de grès qui court de la Bourgogne à la Bavière.

Cette épaisse table de grès, qui atteint 500m d'épaisseur, se vitrifie en une plaque rigide recouvrant le continent européen depuis la Forêt Noire jusqu'à la Bretagne. Dans certaines carrières de grès au nord de Saverne, les ondulations des dunes fossilisées de cette ancienne mer de sable restent bien lisibles à flanc du front de taille.

## La mer de calcaire coquiller (Muschelkalk), arrivant de l'est, recouvre l'ensemble, de la Bavière à la Lorraine

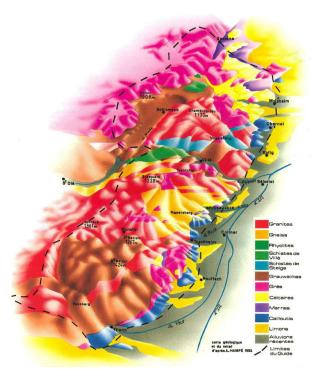
La mer recouvre presque tout à l'ère secondaire, et dépose une couche épaisse de coquillages qui se compactent en une épaisse table calcaire [9], qui forme aujourd'hui le plateau lorrain. Sur l'Alsace, cette table sera presque entièrement décapée par la suite, sauf dans quelques secteurs de l'Alsace bossue.



Les collines de Wasselonne : cette longue ligne de collines d'argile barre le Kochersberg. Elle est issue des dépôts marins du secondaire. vue depuis Altenheim

Quand le courant est faible, la mer dépose des vases plus argileuses où l'érosion sculptera plus tard des collines anguleuses, comme à l'arrière du Kochersberg, ou dans les collines de Brumath. Quand les coquillages calcaires s'y mêlent, la vase devient marneuse ; l'érosion y tracera les ondulations douces comme dans les collines du Kochersberg.

Cette mer finit par se retirer lentement. Çà et là, une lagune d'eau de mer sèche sur place, abandonnant une croûte de sel de plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur. Il subsiste des plaques de ces premières mers de sel côté Lorrain. Les fougères prolifèrent dans ce paysage de lacs, de bancs de sable et d'argile entrecroisés. Les dinosaures en sont friands. Les bancs vaseux évoluent lentement vers des marnes. L'ensemble du paysage est redevenu décidément très plat.



La répartition des roches de la montagne aujourd'hui. Les Granites, Gneiss et Grauwackes des hautes Vosges sont les restes de la montagne de l'ère primaire. Les Grès des Vosges du nord et les calcaires des collines sous vosgiennes datent de l'ère secondaire. Source CRPF et ONF Alsace – Le choix des essences forestières dans les Vosges Alsaciennes.

#### Sous la poussée de la plaque africaine, la table de grès est rehaussée. L'érosion y esquisse les hautes vallées

La plaque africaine fait à nouveau pression et soulève d'un bloc l'ensemble de la plaque de grès depuis le sud. Une seconde montagne émerge, d'un seul bloc depuis les hautes Vosges jusqu'à la Forêt Noire. Ce rehaussement, plus marqué sur le sud des Vosges, est un précurseur du choc alpin à la fin de l'ère secondaire. Nous sommes encore 80 millions d'années avant l'arrivée des premiers hommes.

#### Les rivières sculptent les grandes vallées vosgiennes

Les rivières se remettent aussitôt au travail. Elles commencent par décaper presque toute la table calcaire qui recouvre les hauteurs de cette montagne, et met à nu le granite au sud, et le grès au nord. L'érosion se poursuit au début de l'ère tertiaire. Les rivières continuent de creuser les hautes vallées vosgiennes selon des axes nord-sud. Ces entailles deviendront les parties hautes des grandes vallées alsaciennes : Thann, Guebwiller, Munster, Bruche.

#### L'ère tertiaire : le fossé alsacien se découpe

## La plaque de grès se brise et le plancher alsacien entame sa descente qui atteint aujourd'hui 4000m sous le sol

Les fractures des Alpes découpent les bordures rectilignes du fossé alsacien. Le choc entre les plaques africaine et européenne soulève à la fois les Alpes et le Jura [10]. D'un tremblement de terre à l'autre, l'épaisse table de grès se brise comme un immense carreau de verre. Plusieurs longues failles courent de la méditerranée à la mer du nord. Elles délimitent un fossé, un « rift », dont chaque tronçon aura un nom : vallée du Rhône, Limagne, plaine rhénane. Les séismes s'estomperont au début du Miocène [11], mais la plaque bouge encore. L'histoire retient le grand tremblement de terre de Bâle en 1356 et jusqu'aux plus récents dans les esprits : 1990 (St-Amarin), 1992 (Rambervillers, ressenti en Alsace), 2003 (Maastricht, ressenti en Alsace). Cette activité sismique réchauffe le sous-sol ; c'est ainsi que la plaine alsacienne présente de fortes opportunités pour la géothermie.

Les deux lèvres de ce fossé s'éloignent, rehaussées surtout dans leur partie sud : les hautes Vosges. Les rivières attaquent ces nouveaux sommets et enfouissent les matériaux d'érosion dans cette gigantesque tranchée. La future ligne des Vosges se brise en deux failles : la faille dite vosgienne qui court au pied du massif, en haut du vignoble, et la faille dite rhénane qui court sous les piémonts. L'ancien plancher s'enfonce en glissant le long de ces failles ; il est aujourd'hui enfoui à 1000 à 3000 m sous terre, recouvert de sédiments souvent caillouteux qui comblent le fossé à mesure qu'il s'enfonce.

## L'érosion découpe les vallons encaissés et les éperons dans la table de grès des Vosges du nord

Dans les Vosges du nord, le socle n'a pas été rehaussé. L'érosion, après avoir décapé le calcaire, bute sur la table de grès dans laquelle les ruisseaux creusent laborieusement des vallées en « V ». Ces vallées hautes, encaissées entre des ravins couverts d'une maigre forêt se retrouveront aujourd'hui dans toutes les Vosges du nord.

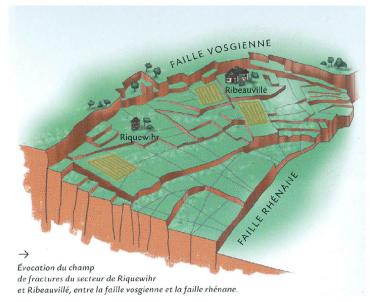
Les rebords orientaux de cette table sont remis à nu de part et d'autre des Vosges. Les alsaciens l'appelleront la « barrière de grès », les lorrains, la « côte du grès ». Ce rebord de plaque est un caillou stérile qui offre en revanche de multiples promontoires dégagés sur la plaine où nos ancêtres de l'an mil rivaliseront de ténacité pour poser sur la crête une église ou un château [12]. Leur silhouette forme un repère depuis la plaine, se détachant à contre-jour l'après-midi en contrebas de la ligne sombre des crêtes. Le rebord de la table multiplie les ravins. Bien avant la révolution française, plusieurs grosses carrières de pierre de taille seront ouvertes au flanc de ces vallées, accentuant encore le relief. Ces reliefs escarpés offrent autant de belvédères sur les vallées et sur la plaine.



Barre de grès à Saverne. Les grès vosgiens datent principalement du Trias inférieur (-250 à -230 Ma). Leur présence marque très fortement les paysages de leur coloration rose et rouge, due à l'oxyde de fer qu'ils contiennent. Ils sont disposés en couches relativement horizontales dans lesquelles on distingue de grandes variations granulométriques (grès fins, conglomérats ...) et de coloration, ainsi que de nombreuses rides de courant et des fossiles qui ont permis de retracer l'histoire précise de leur dépôt.



Les niveaux gréseux plus résistants forment des entablements qui structurent le paysage et supportent des hauts lieux historiques dominant la plaine, comme ici les trois châteaux de Russeren.



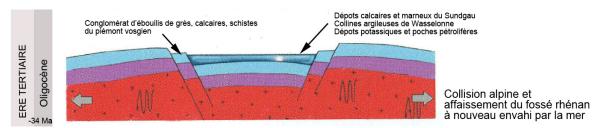
En rebord du massif, un chaos de collines sous vosgiennes s'installe entre montagne et plaine. Les "marches d'escalier" du vignoble de Ribeauvillé, entre les deux failles principales. Source : François MICHEL, Le Tour de France d'un géologue.

Au bord du massif, le piémont sous vosgien est un éboulis de conglomérats qui masque les principales failles d'une cascade de matériaux les plus divers –grès, calcaires, schistes- où les éboulis des couches anciennes sont venues recouvrir des sédiments plus récents. Lors des épisodes marins, les éboulis anciens et récents ont été mélangés et enrichis de vases marines argileuses ou marneuses. Tous ces mouvements préfigurent les futures collines du piémont et du Kochersberg.

Entre les deux grandes failles, les blocs forment des marches de composition différente. Leurs matériaux se mélangent à mesure que l'on descend à flanc des pentes. La juxtaposition de ces collines et de leurs sols est particulièrement importante dans les collines du champ de fracture de Saverne. Les marnes issues de l'une ou l'autre des périodes marines dessinent les basses collines ondulées et fertiles, propices aux céréales. Elles voisinent avec de maigres collines de grès dont les boisements barrent l'horizon et masquent des pentes plus anguleuses. Au-dessus de Ribeauvillé, ces collines sont, pour une fois, très lisibles : l'œil embrasse un vignoble dont les lignes peignées recouvrent les marches d'un « escalier » de 2 km de large, et qui s'étagent de 500m à 200m d'altitude, reliant les deux failles principales.

#### La dernière mer d'Alsace au Rupélien

La mer s'engouffre dans le fossé alsacien, reliant un temps la mer du nord à la méditerranée.



L'effondrement du fossé rhénan à l'ère tertiaire. Source : François MICHEL, Le Tour de France d'un géologue.

La mer envahit le fossé par le nord au Rupélien, rejoignant la mer du nord à la Méditerranée, non par la future vallée du Rhône, mais par ...la mer noire, en passant par les Alpes. A cette époque, rappelons que les Alpes ne se sont pas encore soulevées. Cette mer dépose d'épaisses couches de calcaires et marnes dans le Sundgau qui seront pour bonne part préservées du décapage ultérieur.

Au nord, elle dépose des argiles compactes que l'érosion décapera à son tour sauf en un large lambeau qui recouvre la faille rhénane de Wasselonne à Woerth. Aujourd'hui, les crêtes de ces hautes collines aux flancs pentus barrent l'horizon entre la plaine de Strasbourg et les Vosges du nord. Elles sont très perceptibles lorsqu'on les franchit par la percée du Zorn à Hochfelden, ou celle de la Moder à Plaffenhoffen. Ces collines referment sur lui-même le paysage et le système hydraulique du Kochersberg central. Cette ligne d'argiles et marnes résiduels se prolonge sur les reliefs du pays de Hanau avant d'aller mourir en un piémont de collines bosselées au pied de la côte de l'Outre Forêt. Ces collines seront plus tard couvertes de loess fertile, ce qui explique que leurs ondulations aient été mises en culture dès l'époque romaine.

#### La fin de la mer d'Alsace

A la fin du Rupélien (-34 à -28 Ma) [13], la mer se retire lentement vers le nord.

Plusieurs lacs salés sèchent doucement dans la région du futur bassin potassique. Ces « mers mortes » déposent des veines de sel de plusieurs mètres d'épaisseur. Ces lacs sont eux-mêmes alimentés par des rivières salées qui drainent des couches de sel plus anciennes déposées sur les reliefs des Vosges par la mer du Trias.

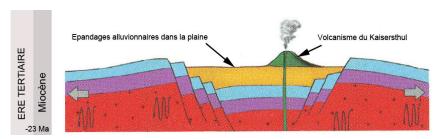
Ces dépôts seront à leur tour enfouis sous des apports dorénavant terrestres : essentiellement des dépôts fluviaux. Vers Pechelbronn, des forêts sont enfouies sous des vases, puis recouvertes d'autres alluvions. C'est la naissance des poches pétrolifères qui fourniront l'une des premières compagnies pétrolifères du monde née en 1735, qui exploitera le site jusqu'en 1970.

#### Second choc, seconde montagne

## Le sud de l'Alsace et les hautes Vosges se soulèvent, le Rhin s'écoule vers le nord. Le Jura se soulève

Le soulèvement des Alpes et du Jura débute au milieu de l'ère tertiaire. Il soulève par contrecoup les masses de granite des hautes Vosges, et plisse les roches sur les versants jurassiens du sud Sundgau.

### Le soulèvement du horst de Mulhouse-Altkirch met définitivement hors d'eau les collines du sud Alsace



Soulèvement du sud de l'Alsace des Vosges du sud et de la Forêt Noire

Le soulèvement du sud alsacien. Source : François MICHEL, Le Tour de France d'un géologue.

L'ancien fond de mer est mis hors d'eau au Chattien [14], ce qui coupe définitivement le bras de mer qui reliait la mer du nord à la méditerranée. Les hautes collines de calcaires et marnes du Sundgau, récemment déposées par la mer, sont mises au sec. Elles seront par la suite peu érodées car les cours d'eau les contourneront de plus en plus.

Ce soulèvement progressif se prolongera jusqu'au quaternaire puisqu'il finira par faire basculer le cours du fleuve vers le nord, signant là la naissance tardive du Rhin. Le soulèvement met également hors d'eau le sud de la plaine et en particulier les épaisses terrasses de galets de la Hardt.

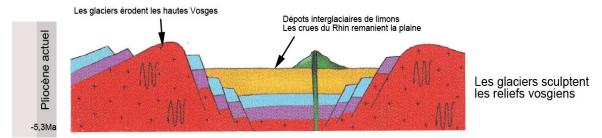
L'écartement des deux rives du fossé annonce la naissance d'un rift ; l'épanchement de lave du Kaiserstuhl [15] aurait pu être le début d'une longue ligne de volcans, mais le phénomène s'interrompt là, laissant derrière lui un volcan insolite au bord de la plaine.

#### Le quaternaire : entre glaciers et vents de poussière



Les glaciers ont scultpté les reliefs vosgiens. Après le dégel, certaines moraines forment la digue d'un lac naturel : le lac noir, le lac blanc. Orbey

#### Les glaciers sculptent les reliefs vosgiens

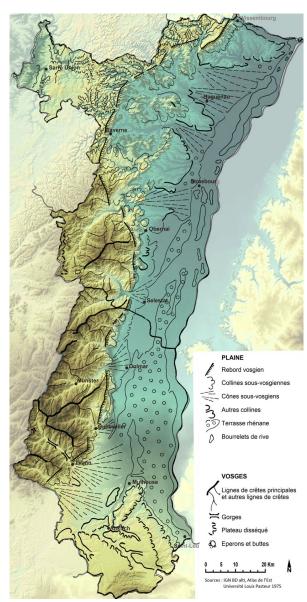


les glaciers sculptent le relief à l'ère quaternaire. Source : François MICHEL, Le Tour de France d'un géologue.

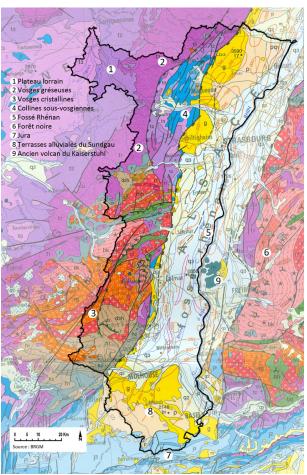
Quatre grands épisodes glaciaires se succèdent [16]. A chaque fois, les glaciers recouvrent toute la montagne. Ils laissent derrière eux des vallées en auge et de hautes barres de cailloux en travers de la vallée. Leur puissance de décapage est énorme. Ils arrachent d'importants volumes de cailloux puis se retirent. Après le dégel, certaines moraines forment la digue d'un lac naturel : le lac noir, le lac blanc, mais aussi côté lorrain, le lac de Gérardmer.

Dans le granite, les glaciers mettent le roc à nu, incisent les ballons érodés et y sculptent des cirques, des ravins anguleux, souvent proches de la crête, à l'image des célèbres chaumes des Vosges, balayées toute l'année par le vent des crêtes.

Dans le grès de la haute vallée de la Zorn où les ruisseaux avaient laborieusement tracé quelques gouttières, les glaciers découpent des corniches, des îlots escarpés.



Carte géomorphologique de l'Alsace. La plaine d'Alsace correspond à un effondrement très marqué dont la dénivellation réelle - 4000 m en tout - est beaucoup plus importante que la différence d'altitude actuelle, qui va de 1424 m au point le plus haut des Vosges à 110 m au point le plus bas de la plaine, près de Lauterbourg, à la frontière allemande. Source université Louis Pasteur



Carte géologique de l'Alsace. La plaine d'Alsace correspond à un remplissage de différentes roches sédimentaires (calcaires, marnes, sables, évaporites ...), recouvert en surface par les alluvions quaternaires des différentes terrasses alluviales du Rhin. La coupe géologique simplifiée de la région révèle la disposition relative des terrains. Les Vosges se situent dans la continuité du Bassin de Paris, ce qui explique la relative pente douce de son versant lorrain. Le rebord vosgien du fossé alsacien correspond à une faille majeure, dite vosgienne, qui juxtapose des roches d'âges différents. En plusieurs secteurs, la faille vosgienne est accompagnée d'un champ de failles, en particulier dans les régions de Saverne et de Ribeauvillé, dont les décalages des compartiments dessinent les collines sous-vosgiennes. Une deuxième faille importante, la faille rhénane, marque la limite du fossé au pied des collines sous-vosgiennes. À la latitude de Colmar, l'observation de la carte géologique révèle la présence, du côté allemand, d'un grand volcan, aujourd'hui éteint : le Kaiserstuhl. Au sud de Mulhouse, la région du Sundgau recèle des dépôts alluvionnaires apportés par l'ancien cours du Rhin, quand ce dernier coulait vers la Saône et le Rhône. Sources : carte géologique de la France au millionième, BRGM et François MICHEL, Le Tour de France d'un géologue.

- [1] La plaque initiale qui formera plus tard le socle du sud de l'Europe et de l'Afrique s'appelle le Bostwana
- [2] Les récifs coralliens vivent dans la mer du Devonien (- 410 Ma)
- [3] Les plutons des granites vosgiens se forment au Viséen (-340 Ma : carbonifère). Les plutons de granite sont les « bulles » de magma liquide qui, en refroidissant, cristallisent sous forme de blocs de granite. Un pluton mesure plusieurs kilomètres, ou dizaines de kilomètres, et se forme à quelques kilomètres sous la surface de la terre.
- [4] Le granite rose, exploité autour de Senones (88) est très prisé comme pierre de construction.
- [5] Les alluvions déposés au Dévonien (- 410 Ma), issus des laves et du granite, se compactent en grauwacke

#### DÉCOUVRIR LES PAYSAGES ALSACIENS

- [6] Le gneiss est une roche semi métamorphisée plus tendre à l'érosion que le granite. On le trouve généralement en périphérie des plutons de granite
- [7] Les laves volcaniques dures (rhyolites) sont issues de la fin de l'orogenèse hercynienne, au permien (-295 Ma)
- [8] Au Trias (-250 Ma), les fleuves charrient d'ouest en est, et apportaient des graviers de « Bretagne » jusqu'en « Alsace ». Ils faisaient donc œuvre inverse de la Loire aujourd'hui, qui emporte des graviers d'Auvergne jusqu'aux plages de Bretagne.
- [9] Les dépôts marins de la mer de l'ère secondaire (-180 Ma) forment le plateau lorrain, dont l'extrémité orientale est l'Alsace bossue
- [10] Le socle se brise au début de l'éocène (-34 Ma)
- [11] La dynamique de rift s'estompe au début du Miocène (-20 Ma)
- [12] Mont Ste Odile, Haut Barr, Ribeauvillé, etc.
- [13] Au Rupélien (-34 à -28 Ma), la mer envahit pour la dernière fois le fossé alsacien.
- [14] Oligocène supérieur (-28 à -23 Ma). Le soulèvement débute à la période du Chattien
- [15] Le volcan du Kaiserstuhl apparaît au Miocène (- 15 Ma).
- [16] -600 000 ans : début de la glaciation de Günz ; -480 000 ans : glaciation de Mindel ; -240 000 ans : glaciation de Riss ; -120 000 ans : glaciation de Würm

\* \* \* \* \*

### L'eau



Le ried de l'III inondé à Ebersheim

Davantage que le Rhin, c'est l'Ill avec ses affluents vosgiens qui draine le fossé alsacien, bien avant que le Rhin ne s'approprie la plaine. Le Rhin, invité de la dernière heure, n'a pas sculpté sa vallée; bien au contraire, il s'emploie activement à remblayer le fossé pré existant avec ses galets arrachés aux Alpes.

A l'arrivée des premiers hommes, la plaine est un marais, l'ancien bras de mer s'étant retiré depuis longtemps. Lorsque le Rhin déboule dans la plaine, il remanie tous les matériaux en surface. L'homme installe ses villes en retrait du fleuve imprévisible, mais il se risque à établir des ports et des ponts jusqu'au bord du fleuve. Il n'aura de cesse de reconstruire de fragiles digues, des ponts, entre deux grandes crues du fleuve qui redessinent à chaque fois îles, méandres, anastomoses. Le Rhin est enfin domestiqué par une succession de grands travaux qui dureront de 1865 jusqu'aux années 1970. La canalisation renforce en retour la présence de l'Ill dans les paysages. Le défi à partir des années 1970 est de maîtriser, non plus les crues, mais la pollution du fleuve et de sa nappe souterraine.

#### L'III, rivière historique

#### L'Ill et ses affluents vosgiens sont en place bien avant le Rhin

S'il est vrai que l'Ill a donné son nom à l'Alsace (Ill-Sass), l'étymologie rejoindrait ici l'histoire géologique.

Depuis les premiers soulèvements de l'ère tertiaire, les torrents naissent sur les ballons de granite et tracent les hautes vallées vosgiennes, parfois très isolées. Ils bifurquent ensuite vers la plaine. Sur ce trajet, ils se regroupent dans des torrents puissants qui ouvrent de larges vallées accessibles : Thann, Guebwiller, Munster, Bruche. Dans la basse vallée, ils déblayent des sédiments très anciens, mais récemment rehaussés comme les grauwacke issus de la vase de la mer initiale, d'avant le « premier massif hercynien ».

Au débouché sur la plaine, chaque rivière vosgienne (Bruche, Andlau, Giessen, Fecht, Lauch, Thur, Doller) dépose un cône de déjection alluvial s'étirant sur plusieurs kilomètres dans la plaine avant de rejoindre l'III. Cet épais tapis de graviers rouges est arraché au grès des pentes. Aujourd'hui, le bassin d'inondation de l'III a été considérablement réduit par des endiguements. Il concerne encore tout de même 10 000 ha.

Vers Haguenau, un large marais barre une bonne partie de la plaine. La Sauer, l'Eberbach y serpentent, et déposent à chaque crue des placages d'argiles et de sables.



Crue de la Zorn à Geudertheim en décembre 2010. Photo Airdiasol

### L'arrivée du Rhin avec les premiers hommes Son ancêtre lointain est suisse, allemand et hongrois

A l'émergence des Alpes, un cours d'eau puissant se crée, évacuant les cailloux arrachés au nouveau massif. Il prend déjà sa source en Suisse, dans les Grisons, mais il n'arrive pas jusqu'à l'Alsace. Il atteint le lac de Constance, puis bifurque vers le Danube hongrois, car il est bloqué par un verrou au niveau du Jura. Aucun fleuve majeur n'emprunte alors le fossé alsacien.

### Au Pliocène, l'ancêtre du « Rhin » pénètre en Alsace à Bâle, il file ensuite vers le sud

Au milieu du Pliocène [1], le verrou saute vers le Sundgau, au niveau de Bâle, mais ce fleuve boude l'Alsace : il contourne les épaisses collines marneuses du Sundgau pour piquer plein sud vers Belfort et emporter ses cailloux vers la future vallée du Rhône. C'est le tracé que reconstituera bien plus tard, laborieusement, le canal du Rhône au Rhin. Les crues tumultueuses charrient des cailloux souvent calcaires arrachés aux Alpes et au Jura. Ils remblaient le fossé au niveau de Belfort où l'on trouve jusqu'à 2000m de remblai composite : marnes, calcaires, grès. Ces épaisses terrasses caillouteuses se prolongent vers le sillon rhodanien.

## A l'arrivée des premiers hommes, la plaine est un marais sur un ancien bras de mer asséché

A l'orée de l'ère quaternaire [2], les reliefs actuels sont en place. Le bras de mer qui a un temps relié la mer du nord à la méditerranée s'est retiré vers le nord depuis longtemps, laissant derrière lui des dépôts salins de lacs dans le sud de la plaine, et d'épaisses vases calcaires déposées lors de deux invasions marines, en particulier dans le Sundgau et dans le nord de la plaine. Le fossé alsacien continue d'être comblé par des graviers gréseux ou calcaires charriés par de puissantes rivières vosgiennes

Chaque fois que le climat se réchauffe, les premiers hommes s'installent dans ce bras de mer asséché parcouru de rivières déboulant des vallées vosgiennes, cachées sous des forêts galeries. Ils évitent probablement les marais malsains, mais s'établissent parfois au cœur de ces vigoureuses forêts inondables de plusieurs kilomètres de large. Des clairières pâturées par des troupeaux de grands ruminants ouvrent déjà de vastes prairies entrecoupées par des écrans de forêt galeries recouvrant les ruisseaux.

Nos ancêtres connaissent sans doute déjà les longues brumes d'hiver, les clairières inondables jalonnées d'arbres épars, mais ils sont épargnés par les grandes inondations : le flot puissant descendu des neiges alpines traverse le Sundgau puis s'échappe encore vers le sud, épargnant ainsi le reste de la plaine d'Alsace. Il ne manque plus au tableau que le travail des glaciers quaternaires et ...le Rhin.

#### L'arrivée du fleuve dans la plaine

A la fin de l'ère tertiaire, le « Rhin » se tourne enfin vers l'Alsace. A la fin du Villafranchien [3], le fossé alsacien qui continue de s'abaisser fait basculer le Rhin vers le nord ; il rejoint alors le cours que nous lui connaissons. De crue en crue, ses méandres poussent désormais leurs cailloux blancs vers la mer du nord.

#### Le fleuve sauvage et le fleuve souterrain



Muttersholtz. Inondation dans le ried de l'Ill

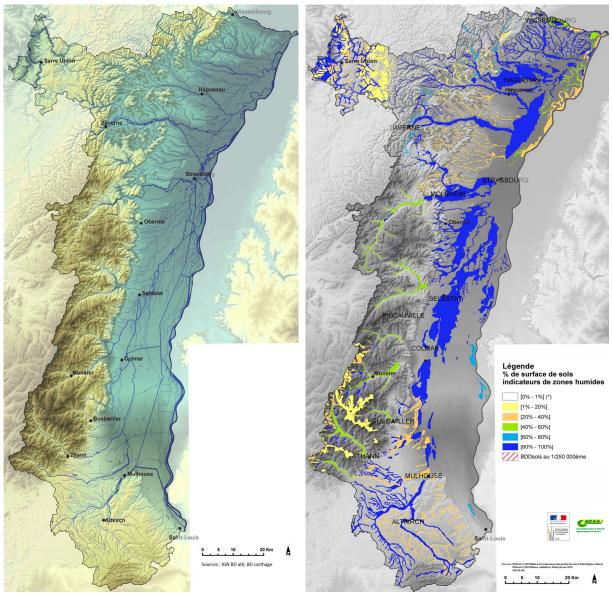
#### Les méandres du Rhin remanient tous les matériaux en surface

Nos ancêtres assistent à l'arrivée du Rhin en Alsace et de ses premières grandes inondations ; nous sommes 1 million d'années avant la première grande glaciation. A l'échelle géologique, le Rhin apparaît comme l'ouvrier de la dernière heure. Ce n'est pas lui qui a taillé la plaine, et s'est contenté d'emprunter le fossé alsacien. Cela explique pourquoi les géologues n'aiment pas beaucoup parler de la « plaine du Rhin ». Ce dernier n'a fait qu'emprunter un fossé préexistant, mais ce n'est pas lui qui a tracé le sillon « rhénan ». Les hésitations de Rhin ne sont pas terminées car les méandres ne cesseront de divaguer dans la plaine, retraçant à chaque grande crue un nouveau chenal entre les tas de galets déposés à la précédente. Seul son tracé général est désormais stabilisé.

#### Ses méandres ne sont que la partie visible de la plus grande nappe phréatique d'Europe

Le Rhin recouvre les alluvions précédentes de plusieurs dizaines de mètres de sables, graviers, galets. L'eau des Alpes et l'eau des Vosges s'y mélangent et forment un fleuve souterrain qui percole de quelques mètres par jour à-travers le gravier alluvial. Il redevient visible lorsqu'il remonte au-dessus du sol en fin d'hiver. Tapi sous les graviers, il ne redescend jamais de plus de quelques mètres sous la plaine en été. Il change de tracé après chaque crue, et charrie d'énormes quantités de graviers gris venant des Alpes. Au fil du temps, ces alluvions sont de plus en plus fines, jusqu'à des limons fertilisant la plaine. Dans l'aire de divagation des méandres au cours de la préhistoire, le fleuve a tour à tour décapé et rapporté des remblais caillouteux atteignant 250m, en particulier vers Marckolsheim.

Chaque Ried est la trace d'un ancien bras du Rhin lors d'une inondation passée. Sa position varie d'une crue à l'autre jusqu'aux travaux d'endiguement du 19e siècle. Le Ried est surmonté de terrasses caillouteuses boisées. Les Giessen sont des rivières parallèles au Rhin qui empruntent l'un de ces anciens méandres ; leurs abords plats sont toujours ennoyés lors des crues.



Carte du réseau hydraulique alsacien Le relief laisse deviner l'étendue de la mer éocène qui a recouvert la plaine, mais aussi le fleuve souterrain que constitue la nappe aujourd'hui encore.

Carte des zones potentiellement humides. Source ARRA

#### Un dialogue tumultueux s'installe entre l'Ill et le Rhin jusqu'au début du XXe siècle

Le fleuve fantasque inonde la plaine alsacienne parfois bien au-delà des rieds

Jusqu'aux premiers endiguements à la fin du 18e s, les rieds ressemblent à un paysage de Loire, voire d'Amazonie, avec des bras morts, méandres, chenaux, marais.

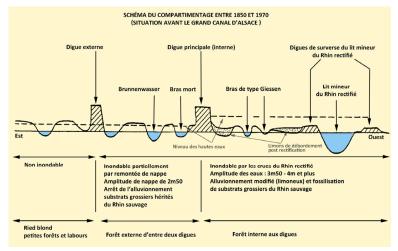


Les multiples bras du Rhin près de Fessenheim en 1830. IGN carte d'Etat-major

La rivière, qui atteint parfois 20 km de large, serpente entre des îles boisées et des terrasses qu'elle charrie et déplace à chaque crue.

Chaque hiver, l'III et le Rhin se partagent les secteurs d'inondation. Le Ried gris, inondé au pied des collines sous vosgiennes, est le domaine de l'III et de ses affluents qui déposent un lit de graviers et limons acides. Le ried blond est le domaine de divagation du Rhin, strié de tresses serrées jusqu'à Erstein. A l'aval d'Erstein, la pente devient plus faible ; les divagations deviennent plus espacées, plus stables. Les bras du Rhin se séparent et se rejoignent quelques kilomètres plus loin ; on parle d'anastomoses. Dans toute la partie sud de la plaine d'Alsace, les tresses oscillent à chaque crue tandis que dans la partie nord les anastomoses, aux berges plus marquées, ne se modifient que lors des plus grosses crues.

Les deux rivières mêlent leurs eaux à l'aval d'Erstein, dans un entremêlement de tresses où s'affirment les premières anastomoses. Ce secteur à la fois fertile et inondable est aujourd'hui peu marqué. Les anciens chenaux restent lisibles vus du ciel en hiver. Depuis le sol, seul un œil averti décèle des lignes de cailloux en hiver, qui s'effacent à l'été sous les rangées de maïs.



Schema du compartimentage entre 1860 et 1970. Source : catalogue des stations forestières de la basse plaine rhénane. Crpf Alsace 1997

#### L'Alsace tourne le dos au Rhin jusqu'au début du 20e siècle

Les villes s'implantent à plusieurs kilomètres en retrait du fleuve, et chaque quartier est traversé par des fossés canalisés, qui prennent parfois l'aspect de « petite Venise » : Strasbourg, Colmar, Mulhouse. Leurs fondateurs s'établissent en bordure d'une terrasse dominant le fleuve de quelques mètres – 5 à 10 m, parfois moins.



Illhaeusern, Village de pêcheurs installé à la confluence de l'Ill et de la Fecht, un rare exemple de village implanté dans le ried Des villages osent s'implanter dans la plaine. Un semis de villages jalonne très tôt les langues de terrasses très fertiles du ried brun, dans les secteurs d'Erstein jusqu'à Marckolsheim. D'autres s'installent au contact du ried blond, sur une terrasse haute de la Hardt (Markolsheim) ou prennent même le risque de s'implanter sur une terrasse basse dominant à peine le ried blond. C'est le cas de Rhinau, porte ancestrale de franchissement du Rhin, qui a cependant subi des inondations dévastatrices jusqu'au moyen âge.

Cette logique culmine au milieu de la plaine dans le « Landgraben » qui sépare symboliquement le haut Rhin du bas Rhin. Cette poche inondable aux portes de Sélestat correspond à un élargissement du Ried de l'III, qui coupe symboliquement la plaine en deux. D'un point de vue hydrologique, une autre zone inondable très large existait plus au nord aux portes de Strasbourg, entre Obernai et le Rhin, là où se mêlaient les crues de l'III et du Rhin.

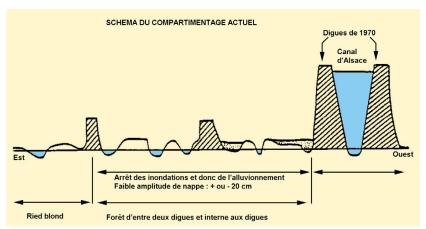
Jusqu'au 19e siècle, les alsaciens de ces villages inondables entretiennent des digues, ponts, ponceaux sur des bras secondaires, qu'il leur faut reconstruire après chaque grosse crue. Cela n'empêchera pas Rhinau, Kunheim, d'être emportés un jour par une inondation. La digue des hautes eaux de Tulla [4] stabilise enfin le tracé des nombreuses digues qui l'ont précédé.

### Le Rhin domestiqué



Vogelgrun. barrage sur le grand canal

### Le Rhin est domestiqué par une succession de grands travaux de 1865 aux années 1970



Schema du compartimentage actuel. Source : Catalogue des stations forestières du ried ello rhénan

A l'orée du 20e siècle, les travaux suppriment les bras morts et les méandres pour resserrer ses eaux entre deux digues parallèles et faciliter ainsi la navigation fluviale. Les inondations sont dès lors limitées au-delà de ces digues. Seules subsistent les inondations de l'III, qui chaque hiver continuent de déposer une couche de graviers et limons acides sur le Ried gris, mais aussi désormais sur certaines anciennes « tresses » du ried blond du Rhin. A l'intérieur des digues en revanche, la hauteur de l'eau monte de 3-4m en fin d'hiver et la puissance du flot sur-creuse le fond du lit pour redéposer à l'aval de Strasbourg des couches de graviers et de limons calcaires.

### Entre les deux guerres, les français endiguent la partie amont pour produire de l'électricité

Après le traité de Versailles en 1918, les français aménagent le grand canal d'Alsace pour exploiter des barrages hydroélectriques côté Français. Les berges sont monumentales. Depuis le côté français, on n'approche le canal que depuis un chemin de service en haut de berge qui longe le canal. L'eau apparaît en contrebas d'une digue artificielle monumentale ; l'eau du canal est peu accessible tandis que la rive française du fleuve n'est même pas perceptible, cachée au pied de la digue orientale. A mesure que le fleuve est endigué, les terres situées à l'intérieur des premières digues sont mises hors inondation. Elles sont défrichées et mises en culture.

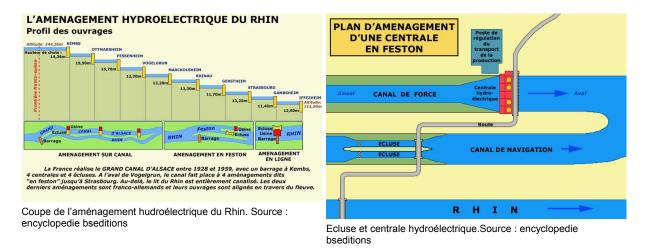


Carte des ouvrages hydrauliques. Dreal Alsace 2009

### Après 1945, l'endiguement se termine sur la partie aval, de façon concertée cette fois

Les barrages sont réalisés en festons, avec deux canaux d'amenée : l'un pour produire l'électricité, l'autre pour l'écluse. Les dénivelés sont atténués, même s'ils restent importants, entre le fleuve et ses berges. Un débit minimum est réservé au fonctionnement de l'écosystème du Rhin « naturel ». La véritable rive française du Rhin se trouve donc repoussée au-delà de l'ouvrage de béton imposant.

C'est donc depuis le côté allemand que l'on découvre le caractère plus naturel du Rhin, même s'il s'agit en fait de la rive du premier canal réalisé par l'ingénieur Tulla. Ce cours d'eau « naturel » qui marque la véritable frontière entre les deux pays s'est enfoncé dans le sol sur tout son tronçon sud. Ses berges ont un aspect beaucoup plus sauvage, dominées par les digues du canal français.



#### L'III reste la rivière alsacienne au quotidien

## Avec la canalisation, l'Alsace s'est approchée du Rhin mais cette fois, c'est le fleuve qui tourne le dos à l'Alsace

L'III reste la principale rivière du paysage alsacien.

A mesure que des secteurs de la plaine sont protégés de l'inondation, la forêt alluviale du Rhin est défrichée et les villages agricoles se développent jusqu'au pied des digues. Le fleuve suspendu dans sa digue à plusieurs mètres au-dessus de la plaine semble cependant indifférent à la plaine. Il ne traverse toujours aucune ville alsacienne. Même en prenant la voiture pour « aller voir le Rhin », rares sont les endroits où un quai, une plage, invitent à profiter du fleuve. On imagine mal des amoureux déambulant le long de ses rives bétonnées.

Le fleuve est cependant omniprésent en souterrain, à l'image de sa nappe phréatique : dans l'omniprésence des zones humides, des bois inondables, mais aussi dans le développement économique actuel, car l'ensemble des industries, agroalimentaires comme industrie lourde, tendent à se rapprocher de lui. Nombre d'alsaciens traversent donc la plaine chaque matin pour aller vers le fleuve, mais ... s'arrêtent juste avant, et peu y retournent le week-end.

Les sites paysagers de qualité sont rares mais prisés : plages de baignade, étangs de pêche, parcours de canoë en site naturel, balade sur l'eau irréelle des giessen. Reste que si ces sites sont exceptionnels pour la population locale, ils ont du mal à concurrencer l'attrait du vignoble et de la montagne pour la majorité des alsaciens qui sont urbains. Depuis Strasbourg ou Bâle, il est tentant d'explorer le Rhin, après tout très proche, avant d'aller sur le vignoble. Depuis Colmar ou Mulhouse, il est plus difficile de se motiver pour traverser la plaine, franchir les digues bétonnées du grand canal, avant de rejoindre un petit coin de nature rhénane.

C'est donc l'Ill qui continue de fertiliser les champs, de baigner les prairies. C'est le long de ses berges que les familles vont se balader, que les visiteurs déambulent en la mitraillant de photos.

#### Le nouveau défi de la qualité des eaux



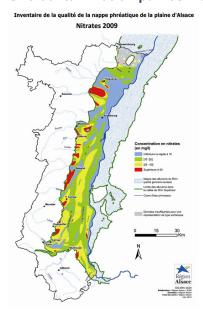
Munchhausen. Réserve naturelle du Delta de la Sauer, un site protégé depuis 1997

## A partir des années 1970, le défi est de maîtriser, non plus les crues, mais la pollution du fleuve et de la nappe phréatique de la plaine

La vallée du Rhin supérieur est l'une des ressources en eau les plus importantes d'Europe. La partie alsacienne de la nappe s'étend sur une superficie de 2 735 km². Son épaisseur varie de quelques mètres sur la bordure vosgienne à plus de 200 m en centre plaine, elle est en moyenne de 80 m. Le volume d'alluvions représente environ 214 milliards de m3, tandis que le volume d'eau stocké côté alsacien est de l'ordre de 32 milliards de m3 (hors pliocène) et de 44 milliards pour l'ensemble de la nappe du Rhin Supérieur (de Bâle à Lauterbourg).

De faible profondeur, elle est peu protégée par les sols (formations superficielles limoneuses ou argileuses plus ou moins présentes). Cette vulnérabilité est accentuée par les fortes relations qui existent entre la nappe et les cours d'eau. En effet, le réseau hydrographique fournit directement ou indirectement à la nappe phréatique d'Alsace jusqu'au deux tiers de son alimentation, notamment au sud de la région. A l'inverse, dans d'autres secteurs, c'est la nappe qui réalimente les cours d'eau (cours d'eau phréatiques).

#### Une contamination par les nitrates quasi-généralisée



Concentration des nitates dans la nappe phréatique de la plaine d'Alsace. source : Région Alsace. 2009

Les nitrates restent l'une des premières causes de dégradation de la qualité de la nappe rhénane. D'origine majoritairement agricole, la contamination par les nitrates est toujours préoccupante, malgré quelques améliorations locales.

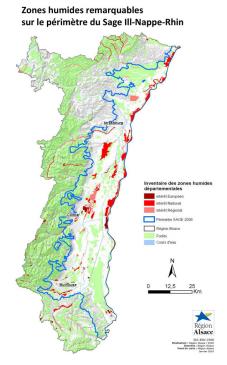
La valeur de 40 mg/l (seuil d'alerte caractérisant une ressource en état de dégradation) est dépassée sur 17,8% des points du réseau de surveillance. La limite de potabilité (50 mg/l) est dépassée sur au moins 10 % des points du réseau de surveillance. Ces zones de fortes teneurs sont essentiellement situées le long des collines sousvosgiennes, dans le versant oriental du Sundgau autour de Habsheim et dans le secteur sud du pliocène de Haguenau. Le Sud-Est de la plaine, en bordure du Rhin, et le Centre Plaine sont caractérisés par des valeurs comprises entre 25 et 50 mg/l; une amélioration est observée depuis 2003 sur ce secteur.

#### Une contamination diffuse de la nappe rhénane par les produits phytosanitaires

De nombreuses molécules sont présentes dans la nappe, principalement des herbicides (atrazine, simazine, diuron, alachlore, ...) et leurs métabolites. La contamination de la nappe par ces substances reste durable et se trouve largement diffusée à l'échelle de toute la nappe pour les faibles et très faibles teneurs.

Les plus fortes contaminations de la nappe (dépassements du seuil de potabilité de 0,1 ]g/l) sont au nord-ouest de Strasbourg, le long du piémont vosgien et au nord de Mulhouse, notamment en rive droite de l'III. D'une façon générale, la partie amont de la plaine, au sud de Colmar, reste fortement contaminée.

#### Le Rhin : une reconquête difficile



Bande rhénane et ried forment un ensemble remarquable de milieux humides. source Région Alsace

Les espèces migratrices disparaissent du Rhin dans les années 1960 : aloses, saumon (dès 1935), truites de mer. En cause, une pollution record en Europe, mais aussi les obstacles infranchissables des barrages. L'accident chimique grave de « tchernobâle » en novembre 1986 provoque un sursaut et de gros efforts sont réalisés. Il est vrai que la fermeture des mines de potasse a pesé également dans la réduction des chlorures. Le premier saumon alsacien est pêché en 1996. Aujourd'hui, la bande rhénane est déclarée zone humide d'importance internationale. La première réserve naturelle d'Alsace, en 1982, est la petite Camargue à côté de Saint Louis.

#### DÉCOUVRIR LES PAYSAGES ALSACIENS

- [1] 4 Ma : Milieu du Pliocène. Le Rhin perce vers Belfort
- [2] 2,6 Ma : Début du quaternaire et arrivée des premiers hommes
- [3] 2 Ma : Le Rhin trouve son tracé actuel
- [4] 1842 à 1876 : édification des digues sur le plan de l'ingénieur Tulla. Des digues de basses eaux, dites de « surverse », encadrent le lit mineur, tandis que des digues de hautes eaux encadrent les débordements en période de hautes eaux.

\* \* \* \* \*

#### La forêt



Versant forestier dans le Jura alsacien. Bendorf

La forêt recouvre, classiquement, les pentes des Vosges et les sols ingrats de la plaine. Mais si ses contours ont peu bougé sur la montagne, ils n'ont cessé de régresser dans la plaine. Les deux grands massifs de la Hardt et d'Haguenau recouvraient une part beaucoup plus importante de la plaine avant-guerre, jusqu'à ce que les terres présentant un minimum de potentiel agronomique soient défrichées, irriguées et mises en culture.

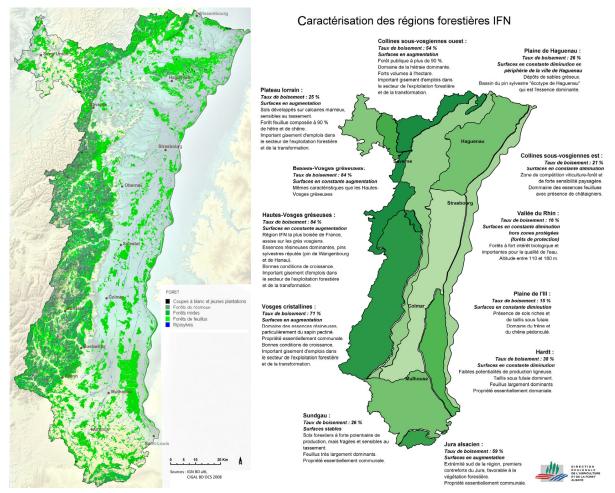
La forêt alluviale est réduite à des reliques dans les rieds et dans la bande rhénane.

## La forêt recouvre les pentes des Vosges et les sols ingrats de la plaine

Classiquement, la forêt recouvre les sols délaissés par le paysan : trop pentus dans le massif, trop séchants sur les terrasses de galets de la Hardt, trop acides sur les sables de Haguenau et dans les poches de vieux lehm du Sundgau.

La forêt communale domine fortement en plaine, à l'exception des deux grands massifs domaniaux, tandis que les petits bois épars et les bas des pentes sont surtout privés.

Le sol et l'altitude déterminent largement les essences présentes.



Carte des boisements en Alsace

Carte des regions forestieres en Alsace. Sources : IFN et DDAF Alsace

### La forêt des Vosges



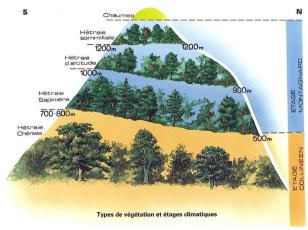
Bitschwiller-les-Thann. La hêtraie-sapinière des versants vosgiens

### La part des résineux a été très renforcée, surtout par plantation, à partir du XVIe siècle.

Les contours du massif boisé vosgien ont peu bougé dans l'histoire.

Sur les ballons au sud du massif, les crêtes sont feuillues sur les ballons, où la hêtraie d'altitude souvent décharnée par les vents entoure les pelouses des chaumes. Les résineux apparaissent sur les pentes, au contact avec la vallée. La forêt est surtout communale, un peu privée. Le sapin pectiné, essence locale, a été largement favorisé par les forestiers. C'est ici que se concentre l'activité, le gisement d'emplois dans l'exploitation et la scierie. L'activité forestière est un pivot de l'activité économique dans la montagne

Dans les Vosges moyennes, les crêtes comme les pentes sont recouverts de résineux. Le pin sylvestre y est vigoureux, et occasionne un second bassin d'emploi. Sur les sols plus profonds, il est mélangé à du sapin, épicéa, douglas. Les feuillus restent souvent présents en mélange ; une lisière de feuillu souligne la lisière d'une belle voûte de châtaigniers au contact du vignoble ou de la vallée.



Répartition de la végétation par étage climatique.

Dans les Vosges du nord gréseuses, les forêts sont composées essentiellement de Hêtre (51%), de pins sylvestres (20%) et de chênes (16%).

Dès que l'on quitte le grès pour le calcaire, le pin disparaît au profit de grands massifs de hêtraie chênaie dense et vigoureuse, qui contribue fortement à la fois à l'emploi et aux finances des communes. Sur le plateau lorrain, les bois sont plus ponctuels mais restent très productifs, occupant souvent sur des poches de marne argileuse. Le chêne y plus présent.

Dès le XVe siècle, les bourgeois des villes remplacent hêtres et chênes par des résineux plus rentables sur les pentes des Vosges. Autour de la vallée de la Bruche, les pentes sont couvertes de sapins vigoureux, souvent enrichis en douglas depuis l'après-guerre. Dans les Vosges du nord, le pin domine sur la barre de grès, dans des forêts souvent domaniales. En Alsace bossue, les forêts redeviennent communales et feuillues, dominées par le hêtre et le chêne.

### Les beaux hêtres sur les pentes des hautes Vosges sont pour une bonne part communaux, dominés par des conifères dans les parties les plus hautes.

Le granite offre des croupes aux formes rondes, des prairies verdoyantes où affleurent des blocs de granite. Les sommets offrent peu de vues car ils sont boisés. La roche est dure mais sous l'action de l'eau, elle s'altère en un sol d'arène fertile favorable au hêtre, au sapin, à l'épicéa. Dans certains secteurs comme le Donon, le nombre de cerfs augmente fortement après chaque grosse tempête, qui leur offre le fourrage des jeunes repousses. Cette pression tend à éliminer les repousses de hêtre et de sapin au profit exclusif de l'épicéa.

### Dans les Vosges gréseuses, la forêt de hêtre, de pin sylvestre et de chêne sessile s'éclaircit à l'approche des falaises

Le grès vosgien est assez grossier et donne des sols acides, sableux, filtrants et secs dans les hauts de versant et les expositions chaudes, où seuls survivent les pins sylvestres, des bouleaux verruqueux et quelques maigres chênes sessiles.

La forêt s'éclaircit fortement sur les rebords du plateau gréseux où le sol devient presque stérile. Sur ces rebords, le grès est souvent coiffé du « poudingue », une plaque dure atteignant 20 m d'épaisseur riche en galets de quartz blanc, qui génère des falaises.

Plus en retrait, en allant vers l'ouest, la forêt s'épaissit : le poudingue disparaît sous le grès à Voltzia, au grain plus fin et nettement moins stérile chimiquement, voire fertile lorsqu'apparaissent des couches marneuses ou limoneuses. L'érable et surtout le merisier s'y installent correctement, mais aujourd'hui ces sols sont surtout boisés en épicéa, en sapin. Sur le plateau cependant apparaissent des poches d'engorgement temporaire où l'aulne lui-même peine à survivre.

### Le hêtre domine dans la forêt du Jura alsacien, de plus en plus mélangé à des résineux

Le hêtre est très à l'aise sur ces sols calcaires. Le forestier lui adjoint des résineux qui savent également profiter de la forte pluviosité et de l'altitude. Le frêne domine dans les secteurs plus humides.

Les périmètres Natura 2000 dans la montagne regroupent des hêtraies, sapinières, érablaies d'éboulis, pineraies sylvestres

- La hêtraie-sapinière à luzule
- La hêtraie, la hêtraie sapinière montagnarde à mélique ou aspérule
- La sapinière-hêtraie neutrophile à mercuriale ou fétuque des bois
- La hêtraie subalpine à érable sycomore
- Les forêts de ravin : érablaie sur éboulis
- Tillaie-érablaie
- Pessière sur éboulis
- La sapinière hyperacidiphile et la pessière montagnarde
- La pineraie sylvestre tourbeuse

#### La forêt de la Plaine



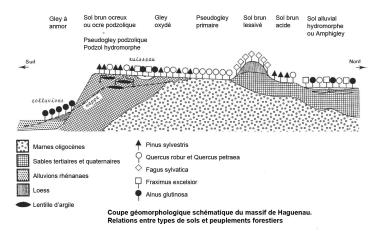
Hêtraie-chênaie dans la forêt de Haguenau

### Dans la plaine, les bois ont régressé sur leurs marges après-guerre, pour être défrichés et mis en culture

Dans la plaine d'Alsace le couvert forestier perd environ 70 ha par an depuis 1990 au profit essentiellement de l'extension de l'urbanisation et du vignoble.

### La forêt de Haguenau alterne des belles hêtraies- chênaies et de maigres pinèdes lumineuses

Cette forêt est presque entièrement publique. Elle recouvre 20000 ha d'une vaste terrasse dont le rebord trace une légère marche boisée qui domine de 10-15m la plaine du Rhin. Une chênaie vigoureuse domine dans les replats et les vallons où affleure le substrat profond de marne —l'ancien fond de mer oligocène-.



Relations entre types de sols et peuplements forestiers en forêt de Haguenau

Partout ailleurs, cette marne est enfouie sous des sables gréseux déposés par les rivières vosgiennes : Sauer, Eberbach. Sur ces alluvions maigres, on traverse des kilomètres de forêt claire où les pins sylvestres effilés sont accompagnés de chênes chétifs sur les secteurs secs, de frênes quand un placage de limon rapporte un peu de fertilité. Quelques belles hêtraies marquent des poches de lœss qui ont échappé au décapage après les glaciations. Cette grande forêt maigre entrecoupée de veines plus fertiles rappelle de nombreux massifs de la plaine allemande.

Le hêtre domine dans les petits bois privés des bas de pentes dans les vallées, et au contact du vignoble et de la plaine. Il domine également dans tout le Sundgau. Le chêne domine dans les petits bois argileux des régions de collines : dans le Piémont Nord, l'Outre Forêt, y compris la partie nord de la forêt de Haguenau. Il est vigoureux dans les quelques bois épars qui jalonnent les terrasses fertiles de la plaine.

Les bois épars des collines sous vosgiennes sont surtout des taillis de châtaignier, robinier, qui ont, jusqu'à récemment, fourni des piquets aux vignerons.

Les terrasses de la Hardt accueillent une forêt sèche. La « Hardt », qui couvre une bonne partie de la plaine du Haut Rhin, est un grand cône de déjection du fleuve au débouché des Alpes. Le fleuve y a déposé entre 20 m (au sud vers Kembs) et 250 m (au nord vers Marckolsheim) d'alluvions caillouteuses, remaniées de crue en crue. Le matériau déposé est à dominante calcaire, mais il est toujours mélangé à du grès, du granite ou du schiste. Ces derniers se dégradent en une gangue de matériaux fins qui génère un sol autour des galets, où s'installent surtout des charmes auxquels se mêlent merisier, tilleul, pins et de maigres chênes sessiles. Le chêne pédonculé s'y installe également, mais il dépérit en prenant de l'âge.

Sur les terrains les plus secs et les sols les moins épais (vers Dessenheim) s'installe une maigre forêt steppique, dont la flore s'apparente souvent à une pelouse calcaire, de grand intérêt écologique, jalonnée de chênes pubescent et sessiles, de Charme, Erable champêtre, Alisier torminal, Cormier. Sur les cailloux calcaires et secs de la Hardt, la forêt est surtout domaniale.

La nappe de la Hardt s'enfonce et devient inaccessible aux racines. Dans ce lit de cailloux, le réseau hydrographique est presque entièrement effacé; actuellement l'III, qui longe la hardt, est à sec une partie de l'année entre Meyenheim et Colmar. Cette situation est ancienne, et résulte historiquement du bombement général de la plaine. Située au départ vers 5 m de profondeur sous les terrasses proches du Rhin, la nappe restait accessible pour les racines des arbres une bonne partie de l'année. La canalisation du Rhin qui a enfoncé son lit et abaissé la nappe à 15-20 m de profondeur, hors de portée de toute racine. Les pompages pratiqués actuellement pour l'arrosage du Maïs ne font qu'accentuer cet enfoncement de la nappe.

Les périmètres Natura 2000 dans la plaine regroupent des hêtraies-chênaies de sol acide ou calcaire, des, charmaies, érablaies de vallons froids.

- La hêtraie,
- La hêtraie-chênaie acidiphile

La hêtraie-chênaie à laîche blanche

- L'érablaie des vallons froids sur éboulis grossiers
- La chênaie pédonculée continentale alsacienne

La hêtraie-chênaie continentale calcicole neutrophile

- La chênaie pédonculée calcicole à acidiphile
- La chênaie-charmaie



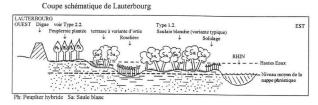


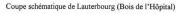
Neuhaeusel. Frênes, saules, aulnes et peupliers de la forêt alluviale

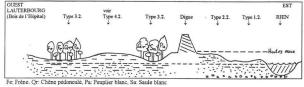
### La forêt alluviale est aujourd'hui réduite à des reliques dans les rieds et dans la bande rhénane

Dans les rieds, sur les sols autrefois asphyxiés d'eau, les reliques de l'ancienne forêt alluviale jouxtent de nombreuses peupleraies, et souvent des forêts de ...pylônes électriques. A l'approche du Rhin, passé le talus discret qui délimite l'ancienne zone inondable, la chênaie laisse une large part aux reliques des anciennes grandes forêts inondables : frênes, saules, aulnes emmêlés de clématites.

#### Relation schématique entre les types de stations forestières et la microtopographie

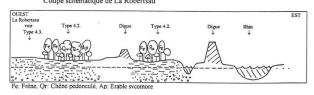






#### Coupe schématique de Beinheim







La position des forêts résulte de l'aménagement des digues, qui a eu plusieurs configurations différentes : les digues de lit majeur depuis le moyen âge, les deux digues de Tulla (1860), la digue renforcée du lit mineur (1906), la digue définitive du grand canal (1930), représentée ici. Catalogue des stations forestières de la basse plaine rhénane – CRPF Alsace 1997

Dans les forêts de la bande rhénane, les villageois bénéficient d'un droit de pacage et de fauche jusqu'au milieu du 19e s ; la forêt garde donc jusque-là un aspect clairsemé, entrecoupé de clairières herbeuses. Le droit ancien réserve au seigneur du lieu l'usage des iles de la bande Rhénane. De longue date, les seigneurs font donc planter leurs berges afin de limiter les assauts du Rhin qui en grignotent l'emprise.

Les forêts proches des ouvrages ont été surexploitées en taillis lors des travaux, afin de fournir de grandes quantités de fascines, ces faisceaux de branches entremêlées utilisées pour stabiliser des talus fraîchement établis menacés d'érosion lors des inondations. Dans les anciens chenaux comblés apparaît une tourbe noire et humide où ne s'installent que des saules, et quelques aulnes.

Le cordon résiduel de prairies, de forêts humides, de berges —même bétonnées- constitue un grand refuge pour les oiseaux d'eau migrateurs et sédentaires. Les reliques de forêt alluviale rhénane se distribuent aujourd'hui en bandes entre les ouvrages de domestication du Rhin. Côté français se succèdent une bande boisée en pied de digue du canal, une bande plus large de séparation entre canal et « Rhin naturel », qui est en fait le Rhin canalisé l'ingénieur Tulla au 19e s. Au-delà, c'est la berge allemande, avec une forêt moins touchée par ces travaux.

Les périmètres Natura 2000 dans les marécages de la plaine regroupent des aulnaies-frênaies, saulaies, chênaies-ormaies

- La saulaie,
- La saulaie-peupleraie,

L'aulnaie-frênaie,

- La chênaie pédonculée-ormaie (forêt alluviale le long du Rhin et des rivières vosgiennes)
- La chênaie-tillaie

\* \* \* \* \*

# Le champ



Prairies sur le piémont nord vosgien. Dossenheim-sur-Zinsel

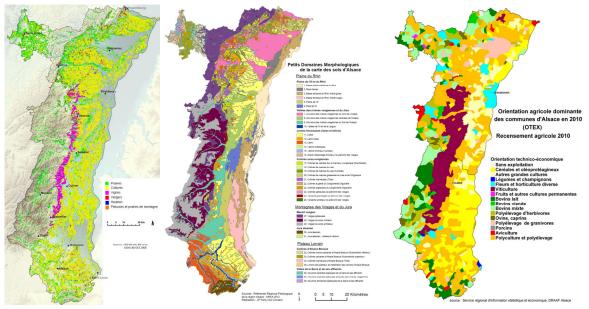
La place des terroirs aujourd'hui reste très liée au sol. L'agriculture alsacienne, qui a toujours été très typée par terroir, a renforcé cette spécialisation depuis 1970.

Les « bons pays » céréaliers sont défrichés dès l'époque romaine, et le vignoble est pour bonne part établi à l'orée du IVe siècle. Les vallées vosgiennes sont d'abord agricoles, puis ouvrières dès le 14e s dans les secteurs miniers. Les basses vallées et leurs cônes de déjection, sur des sables acides, sont rapidement urbanisés au 20e s. Les vallées hautes sont défrichées par des cisterciens et des marcaires qui défrichent les hautes chaumes, puis cultivées par des bergers et des ouvriers paysans.

Du côté de l'Alsace bossue le finage s'organise selon la logique lorraine. Côté plaine, la terre est âprement conquise sur le ried jusqu'à sa transformation en plaine céréalière à la fin du 20e siècle.

### Le terroir et le sol

# La place des terroirs aujourd'hui reste très liée au sol



Carte de l'occupation agricole en Alsace

Carte des petits domaines morphologiques de la carte des sols d'Alsace. Source : ARRA

Carte de l'orientation technico économique des exploitations agricoles alsaciennes. Source : Otex 2010, DRAF Alsace

Dans le massif vosgien, la prairie trace le contour du fond alluvial des vallées et des bas de pente gréseux. Dans le sud, elle ouvre des taches sur les pentes tandis que les pelouses d'altitude recouvrent les crêtes. Dans les Vosges du nord, le cordon étroit des prés s'étire au fond des vallées encaissées.

Sur la côte viticole, la vigne se déroule entre des champs et la forêt du massif vosgien. Les alluvions acides des grands cônes alluviaux sont couvertes de forêts et de prairies, surtout au nord d'Obernai. Des lignes de vergers se déroulent sur les marnes à la lisière des bois sur les coteaux du Sundgau, et sur toutes les côtes d'Obernai à Wissembourg. Des vergers ponctuels parsèment les bons limons des collines du Kochersberg et des collines de Brumath. Des houblonnières strient les pentes des collines qui entourent le débouché de la Zorn. Les forêts des lehms acides et compacts du sud Sundgau encadrent le large couloir de prairies des vallées et des bas de pente limoneux.

Dans la plaine, la mise en culture n'a pas effacé les petits rieds avec leur pointillé de prairies qui traverse les champs. Un cordon de prairies longe ruisseaux et canaux qui traversent les forêts de la Hardt, de Sélestat, d'Haguenau. Sur les cailloutis calcaires des grands rieds, la prairie alterne avec des massifs forestiers.

#### La fertilité des collines fluctue selon les limons

A la fin de chaque glaciation, des vents violents déposent une épaisse couche de « farine glaciaire ». Ce limon, transporté parfois depuis l'Asie, s'accroche aux herbes et recouvre tout le paysage. Le remblaiement est particulièrement important en basse Alsace. Les apports interglaciaires combinent apports par l'eau et dépôt éolien. Ainsi le Bruch de l'Andlau comprend une partie sableuse acide au sud, déposée par le Giessen et la Scheer, et une partie limoneuse souvent calcaire au nord, provenant de l'Ehn et de l'Andlau

Les lœss les plus récents sont carbonatés [1], et leur fertilité agricole est très supérieure. Ils recouvrent la plupart des anciennes terrasses du Rhin, bien reconnaissables aujourd'hui à leurs grands champs bien peignés qui surplombent souvent les boisements d'un Ried, ou de l'Ackerland. Les apports éoliens les plus acides, comme les « vieux lehms », ont surtout été déposés après la glaciation du Riss ; ils seront en outre appauvris, acidifiés par le lessivage des pluies, en particulier dans les hauts de butte où l'érosion a entretemps décapé [2] la pellicule de limon. Ces sols ingrats ont toujours été boudés par le laboureur qui les préserve en forêt.

Dans le Sundgau, les lœss dominent au nord (Bas-Sundgau) tandis que les lehms dominent dans le Haut-Sundgau, davantage voué à la forêt. Dans les secteurs les plus humides, hydromorphes, moines et paysans ont aménagé des étangs de pêche qu'ils exploitent depuis le haut moyen âge.

Ces matériaux se mélangent entre eux sur les pentes, et se mêlent en bas des pentes à des limons de débordement plutôt calcaires déposés lors des crues du Rhin, ou aux alluvions plutôt acides déposés par les crues des rivières vosgiennes. Alors qu'une ondulation dans les collines de marne du Kochersberg a un sol assez homogène, une ondulation à peine perceptible dans la plaine porte souvent une mosaïque de sols de valeur agricole très irrégulière.

# Sur les collines sous vosgiennes, vignes, prés et champs recouvrent une mosaïque de sols

		DESCRIPTION	COULEURS	NATURE DES SOLS DÉVELOPPÉS
數	CALCAIRES	Roches dures, fragmentées en blocs, ou formant des dalles	Brun clair, ocre, jaune, beige	Sols argileux, avec présence de blocs et cailloux calcaires
	MARNES	Roches tendres composées d'argiles calcaires Présence possible de blocs ne faisant pas effervescence (dolomie)	Variées : violacé, gris, bleu, vert, bariolé	Sols argileux, compacts
	ARGILES	Roches tendres, en couches compactes Ressemblent aux marnes	Variées : brun, gris, bariolé	Sols argileux, compacts, à engorgement temporaire fréquent
是是	LIMONS	Matériau homogène, fin, non compacté	Ocre, brun	Sols limoneux, épais, à engorgement possible
	ALLUVIONS ANCIENNES	Matériaux sablo- limoneux, mélangés à des petits galets roulés	Gris, brun, ocre	Sols sablo-limoneux, à engorgement temporaire possible
	GRÈS	Roches dures, formées de l'agglomération de sables par un ciment souvent ferrugineux	Rose, violacé, parfois ocre	Sols sableux, parfois limoneux, profonds, à engorgement temporaire possible

La mosaïque des sols des collines sous vosgiennes

Dans le champ de fracture de Saverne, les collines mi boisées, mi cultivées, dessinent un paysage de clairières vallonnées sans véritable logique d'ordonnancement. Les bois sont parsemés partout tandis que la répartition entre champs et prés ne semble obéir à aucune logique évidente. Sur les hauts de pente, arènes et grès sont souvent boisés ; sur les collines, les marnes sont couvertes de champs tandis que les grès sont en prairie ou en bois. Les fonds de vallons sont en pré, entrecoupés là encore de bois sur les colluvions gréseuses des cônes alluviaux ou sur un affleurement de grès. L'ensemble est plus ou moins recouvert de limon. Les replats de limon ancien et décarbonaté sont en bois, en étangs. Seules les ondulations couvertes de bon limon, plus récent et plus carbonaté, s'ouvrent sur un horizon de champs allongés.

Les marnes issues de l'une ou l'autre des périodes marines dessinent les basses collines ondulées. Fertiles, propices aux céréales, elles seront les premières défrichées et mises en culture dans l'histoire, et ces collines seront parsemées de gros villages très typés. Elles voisinent avec de maigres collines de grès dont les boisements barrent l'horizon et masquent des pentes plus anguleuses. Au débouché sur la plaine, les colluvions gréseuses plus ingrates, tout justes bonnes à la pâture, s'étalent dans les cônes de déjection des grandes vallées.

### Plaines et collines sont entrecoupées de veines de « mauvaise » terre

Jusqu'aux années 1950-70, la terre médiocre reste boisée, entrecoupée de cordons de prés. Dans les terres acides qui couvrent une bonne partie de la plaine, la principale culture est le seigle, parfois complété d'avoine, jusqu'au début du 20e s. Ces champs manquant de fertilité sont ensemencés un an ou deux, puis retournent à plusieurs années de pâture et de fumure.

# La terre rouge vient des Vosges ; la grise vient des Alpes ; la noire marque les anciennes poches humides



La plaine est un patchwork de sols et de bandes de galets issus des Vosges ou des Alpes

La plaine d'Alsace est un grand remblai. Chaque période interglaciaire a combiné d'épais dépôts par l'eau et par le vent. Les dépôts n'ont pas la même couleur, ni la même composition, selon l'origine de la rivière. Les pentes sont presque imperceptibles dans la plaine, hormis de faibles talus de quelques mètres au plus tracés par l'une des dernières grandes crues du Rhin. Les hauts et les bas se révèlent pourtant lors des inondations et se révélaient bien davantage il y a à peine 50 ans. On parle plutôt de « glacis » pour désigner ces pentes subtiles.

Sur les collines, les mauvaises terres sont souvent dans les hauts. Sur les replats acides au nord du Sundgau par exemple, le placage de lehm est ancien et acide, déposé après la première glaciation dite du Riss. Ce lehm fournit une argile de construction, mais reste peu exploitable en culture.

La terre est maigre également sur les terrasses de sable ou de cailloutis remises à nu par le décapage des limons. C'est le cas des plateaux de la Hardt, mais également des veines de cailloutis gréseux réparties un peu partout dans la plaine. Dans le Haut Rhin, beaucoup de glacis hydromorphes sur lehm sont couverts de forêts et d'étangs, aussi bien à flanc de glacis qu'en bas de pente. Les flancs de buttes calcaires datant de l'ère tertiaire au sud de Mulhouse sont également voués à la forêt mais cette fois, à l'inverse, pour leur excès de calcaire.

## Les terrasses de galets séparent les rieds

Lorsqu'il arrive en Alsace, le Rhin étale ses méandres dans la plaine et recouvre l'ensemble à chaque grande crue. Il mélange tous les matériaux préexistants (grès, calcaires, marnes) apporte de grosses quantités de graviers calcaires qu'il transporte des Alpes. Il redépose après chaque crue d'épaisses langues de gravier qui, recouvrant la plaine, délimitent les contours des rieds, des terrasses saines de la plaine.

Dès la préhistoire, la plaine est un patchwork de clairières brumeuses dans les rieds et de terrasses fertiles. Les bons sols de la plaine sont des terrasses épargnées par les divagations du Rhin et par le décapage. Les rieds s'étirent entre des terrasses qui ne les dominent pourtant que de quelques mètres. Leur tracé est modifié à chaque crue du Rhin.

# Le « bon pays » céréalier



Crastatt. Les bonnes terres du Kochersberg furent très tôt mises en valeur

# Dès l'époque gallo-romaine, les champs de céréales ondulent sur les collines limoneuses

Dans les premiers siècles de notre ère, les gallo-romains implantent de grosses fermes isolées, les villae, sur les collines limoneuses. Ces dernières sont souvent à l'écart des voies principales, reliées par une voie privée : le diverticulum. Ces fermes comportent des vergers de fruitiers.

Seuls sont défrichés à cette époque les bons limons, et probablement les vallées larges en pied des Vosges.

# Les « bons pays » sont entièrement défrichés de très longue date : le Kochersberg, le Piémont, l'Ackerland, l'Outre Forêt

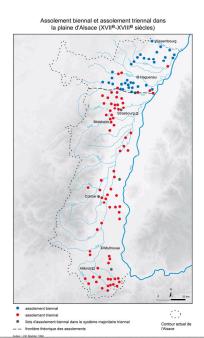
Les basses terrasses limoneuses que le fleuve a fertilisées, puis épargnées font la richesse agricole de la plaine. Elles sont bordées par des rieds. Dans le Bas-Rhin, les villages s'établissent sur les terres limoneuses au nord de Brumath, sous Obernai, autour d'Erstein ; un chapelet de villages s'établit très tôt, sans doute dès l'époque celte.

Les alamans s'établissent en Alsace formellement vers l'an 410, dans la foulée des vandales. Dans le siècle qui suit, les principales vagues d'invasions, toutes de culture germanique, épargneront relativement l'Alsace : les burgondes s'établissent plus au sud, tandis que les wisigoths vont chercher le soleil au sud de la Loire avant de se fixer entre le sud-ouest de la France et l'Espagne. Cela explique peut-être que les limites de leur établissement initial subsistent aujourd'hui encore dans les frontières linguistiques d'influence germaine, mais aussi dans des détails comme les toits de tuile plate écaillée, absente en Lorraine francique. Les seigneurs germains succèdent aux maîtres gallo-romains. Conformément au droit germain, ils s'empressent probablement de faire enclore leurs principaux champs pour les soustraire au droit de pâturage accordé aux villageois. Dès lors, le paysage agraire se structure.

# Au 11e s, les défricheurs parsèment la plaine de villages jusqu'aux limites des secteurs inondables, et assainissent les basses vallées vosgiennes.

Les meilleures terres sont mises en culture en assolement biennal. Ce mode de conduite courant, hérité des romains, sera longtemps conservé sur les terres moins fertiles : l'année de culture, essentiellement de seigle, est entrecoupée d'une année de jachère pendant laquelle le sol est « nourri », amendé, labouré, pour restaurer sa fertilité. Cette pratique perdurera au nord de la Zorn au-delà du 18e siècle, mais il ne semble pas que cette limite ait laissé de traces dans le paysage actuel.

### L'assolement triennal se généralise au 12e siècle



Carte des assolements dans la plaine d'Alsace durant les 17e et 18e siècles

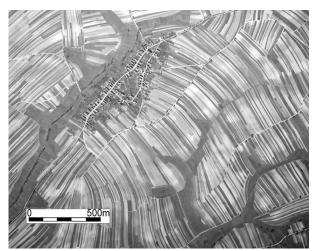
L'openfield apparaît avec l'assolement triennal autour de Mayence vers l'an 800. Il se répand sur des sols limoneux ou un peu lourds, effaçant les haies au profit d'une grande plaine labourée. Il semble que dans la Plaine d'Alsace, l'assolement biennal, se soit maintenu jusqu'au 18e s au nord de la Zorn, même sur ces sols très fertiles (J.M. Boehler 1994).

Le seigneur y règne couramment sur l'équivalent de plusieurs communes d'aujourd'hui. Viennent y travailler quelques centaines, milliers de petits tenanciers ou de serfs qui habitent des fermes dispersées dans des manses, des petites fermes sur des terres plus faciles à travailler avec une simple bêche, comme par exemple les terres des basses vallées. Les laboureurs, catégorie plus aisée, mettent leurs animaux en pâture dans des parcs à proximité immédiate du bourg.

#### Le « saltus » est supprimé dans les terres fertiles

Le Saltus est, cet espace en lisière de forêt ou de lande où chacun a le droit de faire paître ses animaux, de ramasser du bois, des petits fruits ou des champignons. L'absence de saltus trace une lisière nette, qui différencie par exemple les paysages lorrains et alsaciens. Sa suppression résulte de facteurs agraires et, de la pression démographique importante sur le terroir alsacien dès le 11e siècle. Du 11e au 13e siècle, le rythme de défrichage s'intensifie. Sous la pression démographique, les champs progressent rapidement, grignotant le saltus. Quand cet espace intermédiaire disparaît, les animaux qui venaient y paître sont regroupés autour d'un berger communautaire sur les champs en jachère. Cela n'empêche pas qu'un saltus ait longtemps perduré en Alsace autour des forêts, dans les rieds, et sur les pelouses calcaires entre vignoble et forêt. La disparition du saltus sera définitive avec l'établissement du cadastre napoléonien vers 1827 qui consacre le nouveau droit de propriété « à la française ». Le nouveau code civil issu de la révolution supprime à la fois toute superposition d'usages sur une même parcelle et tout espace intermédiaire comme le « saltus ».

Le terroir est divisé en quelques quartiers. Du fait de l'enclavement des parcelles, un quartier entier est semé, récolté et labouré en même temps avec les mêmes cultures C'est le Maire (Mayeur, Meyer...) désigné, sous l'ancien régime, par le seigneur et parfois par la communauté, qui fixe les dates ou bans (ban des semailles, des moissons...). Après la moisson, le quartier retombe dans le domaine communautaire pour être livré à la « vaine pâture ».



Siegen. Vers 1950, les parcelles en lanieres structuraient encore le finage de l'Outre-Forêt. IGN photo aérienne 1951

#### Les parcelles sont découpées en lanières étroites

Les parcelles étroites (6 à 12 m.) et longues (100 à 500 m.) et individuelles sont adaptées au travail à la charrue. Tracté par 2 à 6 animaux de trait (généralement des chevaux), l'attelage se prête mal aux demi-tours. Les parcelles étroites et longues permettent d'optimiser le travail à la charrue en limitant les pertes de temps lors des manœuvres de demi-tours en fin de raie.

Ceci permet à tous de disposer de terres à pâturer y compris à ceux qui ne sont pas propriétaires. C'est le berger de la communauté qui s'occupe des troupeaux en pâture. Cette organisation du monde rural, connue sur le plan historique depuis de Moyen Âge avec, entre autres, la « mise à la charte de Beaumont » au XIIe siècle, passe le cap de la Révolution de 1789 : les communautés rurales se réapproprient ce fonctionnement d'origine féodale qui perdurera parfois jusqu'aux années 1950.

Le paysage d'ensemble se structure en lignes nettes, très lisibles. Côté montagne, le vignoble vient buter sur les voûtes épaisses des hêtres et des châtaigniers ; côté plaine, les champs bien tracés s'arrêtent désormais sur la ligne d'une lisière de bois. Le finage reste cependant centré sur le vignoble, les basses vallées, les premières prairies côté plaine.

# La pression foncière monte dès le 14e siècle

Les bonnes terres sont convoitées par tous les envahisseurs, et la répartition des récoltes favorise les princes locaux. De nombreuses révoltes paysannes comme celles du début 16e siècle montrent que le paysan y revendique sa part. Le soutien révolutionnaire sera fort aux premières années de la révolution française en Alsace. Disposer enfin de la liberté de culte pèse lourd, certes, dans les pays protestants et chez les intellectuels francs-maçons, comme dans beaucoup de régions rhénanes. Mais l'accession à la propriété ou sa simple perspective, est une ambition déterminante pour de nombreux paysans comme pour les élites urbaines.

#### La plaine est « peignée » de billons

Lorsque la pente est faible ou nulle, jusqu'au début du 20e siècle, le labour se pratique à la charrue à un soc versant à droite. Le laboureur adosse les raies les unes contre les autres en faisant le tour du champ en commençant par l'axe et en tournant toujours à droite. Les premières raies sur l'axe du champ constituent l'enrayure et le creux entre les raies latérales de deux champs constitue la dérayure [3]. Le labour dessine ainsi un billon de 0,5 à 0,8m de hauteur au milieu de chaque parcelle en lanière. Ce léger relief favorise l'écoulement des eaux de ruissellement.

# Le vignoble romain



Balbronn. Le vignoble, culture emblématique du piémont vosgien

### Le vignoble est établi à l'orée du IVe siècle

Le flanc occidental du fossé alsacien bénéficie, de par sa position, du microclimat du Foehn. Le vignoble d'Alsace s'étend au pied des Vosges sur plus de 170 km en continu de Thann (à la hauteur de Mulhouse) à Marlenheim (à la hauteur de Strasbourg) auxquels il convient de rajouter l'îlot de Cleebourg. Il couvre les collines sous-vosgiennes à une altitude comprise entre 200 et 400 mètres.

# Le vignoble se développe à la fin du Ille siècle

Jusqu'en 276, l'empereur romain interdit de développer les vignobles dans tout l'empire afin de ne pas concurrencer les vignes des provinces italiennes. L'empereur Probus lève cette interdiction et provoque ce que des historiens appellent un « raz de marée viticole » dans toutes les provinces. Dans les décennies qui suivent, un vignoble alsacien important est planté, accompagné de gros villages orientés vers le commerce et le transport du vin. La ligne du vignoble domine donc la plaine dès le IVe siècle

La production est intensifiée par les abbayes Mérovingiennes puis Carolingiennes à partir du 9e siècle. Evêques et seigneurs font grande consommation de ce vin « tonique et qui rend gai ». A l'an mil, on recense des vignes dans 160 villages et les vins d'Alsace comptent parmi les plus prestigieux d'Europe. Au 13e siècle, les principaux villages vignerons sont fortifiés par de puissantes familles nobles. Le vignoble connaît une apogée du XVIe siècle à la guerre de trente ans au 17e s, où toute activité marchande est brutalement interrompue et vandalisée. Le vignoble est reconstitué au 18e s, et anéanti à nouveau à l'orée su 20e s par la crise du phylloxera. Il renaît au lendemain de la première guerre mondiale, replanté avec un effort de qualité des cépages, dont 90% de blancs.

# Le vignoble AOC recouvre tout le piémont à la fin 20e s

Dès 1945, les aires du vignoble sont délimitées et des règles strictes régissent la production et la vinification. Des travaux historiques proposent une carte d'appellation de Grands Crus en référence aux fiefs des nobles et du clergé du haut moyen âge. Leur superficie varie de 3 hectares pour le Kanzlerberg de Bergheim à 80 hectares pour le Schlossberg de Kientzheim. L'ensemble aboutit à la reconnaissance des Appellations d'Origine Contrôlées : Alsace en 1962, Alsace Grand Cru en 1975 et Crémant d'Alsace en 1976.

Jusqu'aux années 1960, le vignoble est entrecoupé de prairies, de champs : l'agriculture classique reste indispensable pour nourrir les familles ; les prairies sont nécessaires aux oies, et surtout aux animaux de trait. Toutes ces parcelles sont converties en vignoble suite à l'explosion de l'écart de revenu entre la vigne et les autres ateliers agricoles. Les célèbres oies, chevaux, vaches, charrettes à foin des dessins de Hansi appartiennent désormais au passé.

### Le vignoble est un pôle important de l'Alsace aujourd'hui

Pour l'emploi et l'économie régionale : 4 600 viticulteurs sont répartis sur 119 communes viticoles. 1 800 d'entre eux disposent de plus de 2 ha, et exploitent 90 % de la surface totale du vignoble. La vente en bouteille représente 500 millions d'Euros par an, soit 40 % du produit agricole total de la région sur 4,5 % de la SAU.

Pour le paysage : Au sein de l'aire AOC la production est passée de 9 500 ha en 1969 à 15 600 ha en 2011. Ces vignes emblématiques sont regroupées sur le piémont, très visibles depuis la plaine.

Pour le commerce et le tourisme locaux : 75 % de la vente est réalisée en France, dont 25 % en vente directe impliquant presque 1000 revendeurs. La mise en bouteille se fait exclusivement en Alsace, dans une bouteille exclusive protégée par la loi : la flûte d'Alsace.

## Le vignoble continue d'évoluer aujourd'hui

Son extension se fait en grignotant sur les bois qui le jouxtent. Le vignoble s'étend vers la plaine avec des parcelles plus étendues où l'on accepte des risques de gelées, en particulier dans l'ensemble de la zone centrale du Piémont.

De gros hangars viticoles sont construits à côté de l'habitat traditionnel. Il est vrai que le manque de place à l'intérieur des villages incite certains exploitants à déplacer leurs installations en périphérie du village.

Sur les collines au relief plus marqué, le parcellaire viticole est façonné de terrasses et de murets. Là aussi les techniques ont évolué, l'emploi de la pierre se faisant rare au profit de murs bétonnés ou de talus enherbés. Les aménagements hydrauliques parfois radicaux ont été réalisés pour limiter les enjeux liés au ruissellement.

#### Chaque terroir a ses roches, ses cépages, ses vins

Au-dessus de Ribeauvillé, les collines de roches différentes se détachent nettement les unes des autres. L'œil embrasse un vignoble dont les lignes peignées recouvrent les marches d'un « escalier » de 2 km de large, et qui s'étagent de 500m à 200m d'altitude, reliant les deux failles principales. Chaque marche est une roche particulière.

Les cépages sont cultivés sur des porte-greffes variés leur permettant de s'adapter à l'extrême diversité des sols, mais ils sont tous conduits en forme haute (0,90 m à 1 m au-dessus du sol) pour échapper aux gelées printanières et sont palissés sur fils de fer pour bénéficier d'une insolation maximum. Les vendanges ont lieu tardivement, vers la mi-octobre, pour assurer la maturation du raisin.

# La vallée de paysans-ouvriers



Walbach. Les terres plates des fonds de vallée sont très tôt mises en valeur par un petit parcéllaire

# Dans les Vosges, la vallée est d'abord agricole, puis ouvrière et plus récemment, urbaine

Dès l'époque celte, la vallée est habitée, mais la montagne est peu défrichée. Seuls sont défrichés à cette époque les bons limons, et probablement les vallées larges en pied des Vosges.



Lapoutroie. Les versants agricoles sont ponctués de fermes

### La ferme vosgienne s'établit dans sa clairière à mi pente

Sur les replats et les bas de pente, l'arène du granite, riche en fer, génère des sols bruns fertiles. En s'altérant, le granite génère toute une famille de sols. Le sol s'épaissit à la faveur d'une moraine ou simplement dans les colluvions des bas de pente. Ces poches de sol plus fertile sont souvent défrichées en clairières.

La ferme vosgienne est établie à mi pente de la clairière, à proximité d'une source, en partie enterrée. Elle regroupe sous un même toit hommes, animaux et récoltes. Elle est construite sur un soubassement de pierre et surmontée d'une charpente en bois. Sa façade la plus exposée est protégée d'un bardage réalisé en "planchettes" de bois posées en écailles de poissons, les "essis", tandis que le foin remisé au grenier préserve du froid. Un petit ventre rond sort d'une façade : le four à pain.

# Les pentes marquées sont « peignées » de rides



Les prés en lanière marquent encore par endroit les pentes vosgiennes. Belmont

Le sens de travail bascule lorsque la pente s'affirme : au-delà de 5% environ, le labour est effectué en travers de la pente afin de limiter l'érosion. Cela nécessite cette fois une charrue réversible, pourvue de deux socs opposés afin que le versoir verse toujours vers le bas de la pente. D'année en année, le labour transforme chaque lanière en terrasse et l'ensemble de la pente prend l'aspect d'un escalier. Les replats sont cultivés tandis que les talus escarpés à l'interface des lanières se boisent naturellement, ce qui contribue à stabiliser ce qui s'assimile au final à un dispositif anti érosif. Ces rides sont moins présentes sur le versant alsacien plus sec que le versant lorrain des Vosges, très exposé aux précipitations.

# Le petit parcellaire des vallées industrielles est celui des ouvriers paysans

La production laitière domine, autrefois transformée sur place en fromage, aujourd'hui collectée.

Au-dessus, sur les pentes de faible et moyenne altitude, les prairies de fauche et les pâturages se parsèment d'arbres fruitiers lorsqu'on approche d'une ferme ou d'un village.

# L'eau est systématiquement domestiquée au 19e s.

L'eau représente une énergie que les montagnards s'emploient à canaliser pour broyer, moudre, tisser ou actionner des pompes... à eau. Les sagards consacrent leur savoir-faire au sciage du bois à l'aide d'une longue lame verticale dont les allers-retours sont transmis par le mouvement d'une immense roue à eau ou une turbine. Parfois même l'eau est amenée jusqu'au "haut-fer" par une conduite forcée. (source PNR des ballons des Vosges)



Lembach. De petites parelles de prés subsistent en fond des vallées des Vosges du Nord

#### La petite clairière de prés des Vosges du Nord

Dans les Vosges du nord, sables et grès ne portent que des sols pauvres, très filtrants et peu aptes aux cultures. Sur ces sols ingrats, la forêt domine et recouvre les versants, parfois jusqu'au fond de vallée. La présence humaine et de façon générale les espaces ouverts apparaissent toujours limités. Des cordons de prés s'étendent dans des fonds de vallées étroits à proximité du cours d'eau. Sur les franges ouest des Vosges du nord, des sols moins pauvres ont permis l'implantation de clairières culturales (cultures, prés, vergers) autour de villages implantés sur des replats d'altitude formant un paysage très typé.



Hinsbourg. Gestion de la friche par pâturage de races rustiques dans les fonds humides de la vallée de l'Eichel

# L'apparition de friches

Les fonds humides subissent une déprise agricole Pour la première fois dans l'histoire, ces parcelles productives mais peu adaptées à la mécanisation moderne tendent à s'enfricher. La demande sociale en produits laitiers régresse, le prix et les quotas de production en lait baissent, ce qui pousse à abandonner les parcelles herbagères les plus contraignantes.

# La montagne défrichée



Goldbach. Les pelouses des hautes chaumes sont naturelles. Plus bas, les replats les mieux exposés seront défrichés autour de l'an mil, devenant des pâturages précieux en été.

# Les premiers défricheurs sont des moines, des bergers et des ouvriers paysans

Les vallées hautes sont souvent défrichées par des moines cisterciens Les hauts de pente restent généralement à l'écart du paysan, et même du berger. Les habitations se cantonnent aux vallées hautes et aux pentes ensoleillées de moyenne altitude. Au-dessus de 900 mètres, la pente devient un véritable mur de granit. Sur la façade est de la crête en effet, les glaciers ont creusé des cirques glaciaires abrupts et rocailleux.

Le replat qui le domine est balayé par un vent glacial tout l'hiver qui repousse la neige à l'est en contrebas de la crête. Au-dessus de 1200 m le climat ne permet pas l'implantation forestière, les pelouses des hautes chaumes sont donc naturelles. Par contre aux altitudes inférieures, les replats les mieux exposés seront défrichés autour de l'an mil, et ces « hautes chaumes » deviennent des pâturages précieux en été.

### Les sommets sont baptisés par des celtes ou des germains

Le terme de « ballon » est d'origine celte. La plupart des sommets des Hautes-Vosges portent cependant des noms germaniques, attribués par des bergers et des marcaires (fromagers) alsaciens venus avec leurs troupeaux défricher les crêtes des immenses territoires des abbayes de Munster et de Murbach. Sur les crêtes,

les anciennes chaumes ont souvent été plantées de rangées de résineux. La forêt ne retrouve un aspect naturel qu'à l'approche des sommets ou sur les pentes abruptes.

## Le marcaire se transforme aujourd'hui en aubergiste pour randonneurs

Dans les années 1970, l'agriculture de montagne souffre d'un exode massif. Les marcaires complètent alors leurs revenus grâce au développement de la randonnée. Dans ce massif, les routes permettent un accès facile aux sommets. Le concept de la ferme-auberge apparaît et cette nouvelle activité relance l'activité pastorale. (source PNR des ballons des Vosges)

# Le finage lorrain de l'Alsace bossue



Mackwiller. L'Alsace bossue offre un paysage dominé par les prairies, animées de fruitiers

# Une logique concentrique

Les logiques d'organisation des paysages du plateau lorrain ont été décrites dans les années 1970-90 par des agronomes français [4]. Il procède de plusieurs logiques très marquées au cœur du plateau, et de façon plus variable dans le secteur lorrain de l'Alsace bossue.

Les terres caillouteuses et assez séchantes du plateau sont incisées de vallées encaissées. Cela impose une répartition immuable de forêts de pente, de prés de fond de vallée humide voués à la fauche de foin. Cette première trame de « couronne forestière » est particulièrement forte en « Lorraine alsacienne » comme sur toutes les marges du plateau.

Les terres hydromorphes, présentes partout (plateau, pentes, fonds) se répartissent entre prés de fauche pour les plus contraignantes, assolements mixtes ou coupes d'ensilage pour les modérément contraintes, pâturage ou céréaliculture pour les plus saines. Sur les pentes des vallons, une ligne de sources et de résurgences souligne le plancher argileux.

Le passé d'assolement triennal a imposé une gestion collective sur le plateau jusqu'à la révolution, qui s'est souvent prolongée par un esprit communautaire jusqu'aux années 1950

L'usage des terres s'ordonne de façon concentrique à partir des villages. Une première couronne de vergers enherbés, de « chènevières », ceinture le bourg. Une seconde de parcs enherbés, sur des terres saines supportant le pâturage intensif en limite de saison. L'ensemble du paysage est une juxtaposition de terres labourées et de prairies de fauche, aujourd'hui ensilés ou récoltés en foin enrubanné. Au-delà, des prés aux lisières des bois et des ruisseaux accueillent génisses et vaches taries. Cet ordonnancement est classique dans tout secteur d'élevage, mais prend un caractère très marqué du fait que le plateau étant une ancienne région céréalière récemment convertie à l'élevage, les fermes sont regroupées au village [5]. Ce modèle est récurrent en Lorraine. La qualité des sols influence fortement la proportion de ces espaces, mais la structuration est assez analogue depuis les secteurs de plateau où les champs de céréale dominent, jusqu'aux ondulations des collines marneuses où l'essentiel est en prairie.

## Les stabulations de l'élevage laitier

Les règles du jeu de la Politique Agricole Commune à partir des années 1960 développent l'élevage laitier. Ce développement se fait dans une dynamique d'affranchissement des individus vis-à-vis des réseaux locaux villageois.

A-partir des années 1990, la mise aux normes environnementales des exploitations d'élevage impose la dispersion des bâtiments d'élevage à distance des villages. Ces grands hangars sont complétés de bâtiments techniques nécessaires pour gérer l'exploitation à distance : bâtiments secondaires, points d'eau, silos de coopérative, qui marquent le paysage. Dans le secteur lorrain, l'extension rapide des surfaces par exploitation génère de nouvelles formes de gestion collective à partir de coopératives de matériel agricole, qui ouvrent des opportunités d'action spécifiques pour la prise en compte du paysage et de l'environnement.

# La conquête des Rieds



Colmar. L'endiguement du Rhin a permis une conquête agricole des rieds

Jusqu'au contact avec les anciens méandres du Rhin, dès qu'un placage de limon enrichit un peu ces bancs de sable et de cailloux, le sol devient très fertile. Les Rieds subissent les divagations de l'III et du Rhin. Après chaque grosse crue, le paysan a rectifie le chevelu des ruisseaux, draine. Il ensemence les champs les plus sains dès l'automne et attend la fin du printemps dans les champs inondables. La terre est âprement conquise sur le ried jusqu'à sa transformation en plaine céréalière à la fin du 20e siècle

### Le sol s'asphyxie et reste voué aux prairies et à la forêt

Dans la plaine basse, les mauvaises terres sont surtout dans le bas des glacis. A l'approche des rieds, la nappe phréatique affleure, et inonde souvent en hiver. Au fond du Ried, les inondations ont déposé un lit d'argiles imperméables; l'humus noirâtre de la zone humide noircit la terre. Ces bandes de terres ingrates qui barrent la plaine autour des rivières se limitent souvent à quelques centaines de mètres d'épaisseur.

Aujourd'hui, on y traverse un cordon lâche de prés parsemé de petits bois là où la terre est trop asphyxiante, qui contraste avec la plaine fertile alentour. Le Ried ne s'impose comme un paysage en soi que dans les rieds majeurs comme le « Landgraben » entre Colmar, Sélestat et Marckolsheim.

# Au fil du moyen âge, les rieds sont défrichés et exploités en prairies

Landes et forêts régressent à mesure que le paysan défriche des champs dans la plaine, des prés dans les landes, assainit des marais, trace des fossés dans les rieds. Une première vague de défrichements fait reculer la forêt aux 6e et 7e s. Les premiers villages en assolement triennal apparaissent avec la charrue dès le 8e s, pendant l'époque carolingienne, mais le modèle s'étend surtout à partir du 11e s.

Les Rieds sont exploités en complément des terres de plaine. Sur des structures foncières souvent petites et grignotées par l'urbanisation du secteur sain de la plaine et du vignoble, le paysan a souvent développé une double activité hors agriculture. Jusqu'aux années 1960, le paysan alsacien est pluriactif : en été, à faire les foins

côté plaine ; en hiver, bûcheron côté montagne ; et bien sûr, dans le vignoble, viticulteur à toutes saisons. La famille agricole alsacienne reste ainsi très insérée dans le tissu économique et culturel commun.

Au sud de la plaine, du côté Haut-Rhin du « Landgraben », la fertilité est moindre que dans le Kochersberg mais on trouve de larges bandes de terre correcte. Le paysan y récolte du foin, sème des cultures au sortir des inondations de printemps, mais il ne s'y établit pas, craignant les divagations du fleuve. Les villages s'y développeront rapidement, en revanche, dès la domestication du Rhin.

# A-partir de la fin 19e siècle, les travaux pharaoniques qui endiguent les crues du Rhin libèrent d'immenses surfaces de culture irriguée

Les deux derniers siècles ont vu s'achever le défrichage et la mise en culture de la plaine à mesure qu'elle était assainie.

Les bourgs de la plaine inondable ne se sont véritablement développés que dans les 150 dernières années. Jusque-là, les principaux villages alsaciens restent « serrés » contre les collines sous vosgiennes, évitant les inondations du Rhin et les troubles de la zone frontalière.

# L'uniformisation récente de la Plaine



Le développement de la maîsiculture dans la plaine contribue à une uniformisation des paysages

### La plaine déboisée devient un immense champ de mais irrigué

Le contraste entre montagne, piémont et plaine, s'est accentué depuis 1970

Le ried principalement cultivé et bâti est longtemps resté le ried brun, avec ses bancs de terrasse haute généralement épargnés des inondations. Dès la fin du 19e s, les premiers endiguements permettent de mettre en culture de larges pans des rieds intermédiaires : rieds argileux et occasionnellement inondables -brun-noir ou brun gris-, rieds caillouteux inondables -brun-blond, côté rhin-.

L'endiguement permet de mettre la Hardt agricole en culture, mais il met la nappe phréatique hors de portée des racines, y compris des racines des arbres. Les pompes vont aujourd'hui puiser l'eau à quelques mètres sous terre

Dans les rieds noirs et les anciens chenaux des rieds intermédiaires, le sol souffre d'asphyxie : les inondations successives ont déposé une pellicule d'argile, même s'ils reposent sur un remblai de plusieurs dizaines de mètres de galets alluviaux.

A-partir des années 1950-60, les rieds sont massivement défrichés, assainis par drainage, dotés de forages –à l'exception des rieds noir et gris-. Les derniers endiguements achèvent de transformer l'ensemble de ces espaces en une grande plaine irriguée de maïs et de betterave.

Longtemps handicapée par les variations continuelles d'épaisseur et de granulométrie des alluvions, la plaine est rapidement convertie vers la culture intensive, et le paysage devient celui d'un immense champ de maïs irriqué.

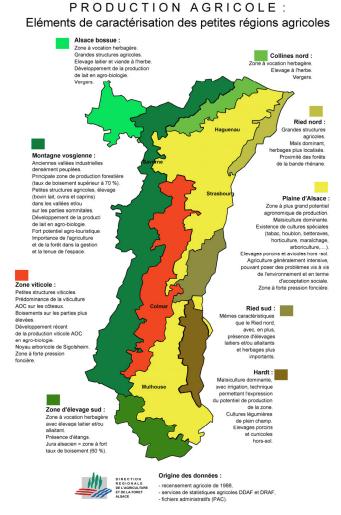
## Le vignoble efface ses prairies

Le paysage du vignoble était encore largement entrecoupé de prairies jusqu'au début des années 1970. Le vignoble a tout recouvert depuis.

# L'urbanisation grignote la terre agricole

L'extension urbaine à proximité des villes principales consomme des terres céréalières d'exception. Des emprises industrielles et des autoroutes se sont implantées à proximité du Rhin sur des terres dont le potentiel agricole a explosé depuis la réalisation du canal d'Alsace. Les granges de montagne avec leurs prés sont revendues comme résidences secondaires.

# La pression foncière agricole se renforce



Carte des petites regions agricoles en Alsace

Les contrastes de l'agriculture alsacienne sont très nets dans la répartition du foncier. Le vignoble regroupe la majorité des exploitants déclarés. Dans un village du vignoble, on trouve couramment 50 à 100 exploitants déclarés, avec une surface moyenne inférieure à 5 ha. Beaucoup d'entre eux ont de petites surfaces, et sont pluriactifs. Dans la plaine, les exploitants sont céréaliers, avec une surface moyenne faible, ne dépassant pas 35 ha. Seuls les fermes d'élevage ont des surfaces supérieures à la moyenne nationale, mais les secteurs de ramassage du lait se raréfiant, beaucoup d'exploitations se tournent vers l'élevage allaitant qui ne produit que de la viande : plus extensif, nécessitant davantage de surface, combinant le pâturage et la fauche de l'herbe. Ces exploitations gèrent ainsi les grandes prairies de l'Alsace bossue, de l'outre forêt, du haut Sundgau, du Ried sud.

### DÉCOUVRIR LES PAYSAGES ALSACIENS

La plupart des exploitations disposent également de bois, et il n'est pas rare que l'exploitant intervienne également, à leur demande, dans les bois de ses voisins.

Plusieurs pôles plus spécialisés s'organisent autour d'une usine de transformation : les champs de betterave d'Erstein, les légumes de plein champ de la Hardt, le tabac et le houblon ancestraux du Kochersberg, les vergers du haut Kochersberg et de l'alsace bossue.

La plupart des exploitations composent avec ces différents ateliers de fait que leur parcellaire regroupe plusieurs terroirs, mais aussi par manque de surface : il leur faut compléter l'activité principale par des activités à haute valeur ajoutée (vigne, culture légumière) et des activités de saison creuse (exploitation forestière).

- [1] Les lœss sont carbonatés parfois jusqu'à l'excès. Le taux de carbonate atteint 30%, ce qui en fait des terres beaucoup plus calcaires que les terres dites argilocalcaires du bassin parisien
- [2] On parle alors de Lehm tronqué par l'érosion
- [3] Larousse agricole 1921, p. 291 à 298
- [4] Jean-Pierre Deffontaines dès 1970, puis Marc Benoit & al, Inra Sad, ainsi que Bruguière vers 1980
- [5] « Le village s'ouvre de toutes parts sur les champs » (Vidal de la Blache cité par Gerard et al., 1979).

\* \* \* \* \*

# Le bourg et la ville



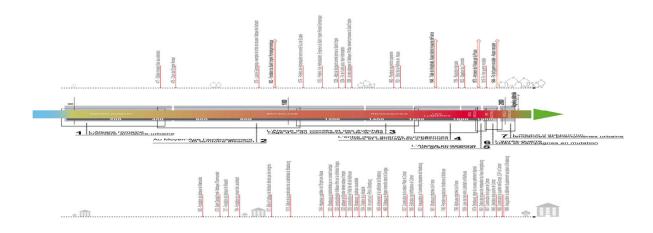
Les silhouettes des villages ponctuent le paysage du piémont viticole. Dambach-la-Ville

Les villes et villages alsaciens sont partis prenante des paysages de l'Alsace. C'est ici un voyage au travers de la grande histoire de l'occupation humaine en Alsace qui permet d'identifier les phénomènes à l'origine d'un basculement dans la vision de territoire, créateurs d'un nouvel ordre urbain. Ce long chemin traverse trois grandes étapes de sédimentation urbaine.

Des premiers noyaux urbains sous l'Empire romain au milieu du XIXe siècle, cette première et longue période témoigne d'un agrégat de formes urbaines modifiées au rythme des conflits et des évolutions sociales. Se dessine la trame urbaine et patrimoniale « ordinaire » en lien avec les ressources du territoire.

La révolution industrielle marque un changement brutal et profond, par l'apparition de moyen de transport à l'échelle territoriale, favorisant la modernisation et la mécanisation de territoires jusque là en marge du développement urbain mais dont les ressources locales restent à exploiter. Du milieu du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, malgré 3 guerres successives et 3 changements de nationalité, l'Alsace est un grand chantier dans laquelle nouvelle nécessité économique rime avec croissance urbaine « hors les murs ».

Depuis le milieu du XXe siècle, villes et villages alsaciens sont touchés par plusieurs vagues d'urbanisation, créatrices de formes urbaines pour la plupart dépendantes d'un modèle social articulé autour de l'usage de l'automobile. La ville déborde largement sur les territoires périurbains, et partout, la spécificité du territoire disparait au profil d'un ordre urbain organisé par la spécialisation de l'espace, par le zonage. Les métropoles de Strasbourg et de Bâle-Mulhouse cristallisent le développement sur l'axe rhénan au détriment d'un désengagement industriel des pôles historiques.



Les grandes périodes de la formation des villes en alsace

# L'Alsace Romaine, une première armature urbaine



L'ancien cardo romain, aujourd'hui rue du Dôme, a gardé son tracé originel. Strasbourg

Les premières traces écrites de l'installation humaine en Alsace remontent à la période gallo-romaine, c'est à dire de l'an 0 ou plus exactement lors de la défaite des Germains repoussés outre-Rhin. Pendant presque 5 siècles, l'espace alsacien va évoluer au rythme des tensions entre tribus. Cette grande période va pourtant être fondatrice de l'identité alsacienne, car les Romains travailleront sans relâche à « apprivoiser » le territoire entre le Rhin et les Vosges en cherchant à tirer profit des spécificités et des ressources du territoire. Par l'implantation des camps fortifiés, des villes commerciales, des villages de production, par la structuration du territoire par les voies consulaires, l'urbanisme romain est en marche, une vision durable du territoire quelques 2000 ans déjà avant nos préoccupations actuelles.

# Un premier réseau de villes

Argentorum, Saletio, Argentovaria, Broomagus, Tres Tarbernae, Urunci, ne sont pas des noms évocateurs d'un premier coup d'œil. Par contre Strasbourg, Seltz, Horbourg, Brumath, Saverne, Illzach sont aujourd'hui des villes connues et appréciées de tous. Les romains sont en fait les premiers à avoir laissé des traces écrites de leur passage, de leurs conquêtes. Si peu de traces tangibles nous sont parvenues (à part quelques sites galloromains étonnants, comme celui de Wasserwald ou du Donon), il nous reste un héritage essentiel pour la compréhension des paysages alsaciens, c'est le phénomène urbain qui s'installe avec Rome.

Par sa position stratégique et militaire, cette portion du territoire entre le massif des Vosges et le Rhin s'offre à une importante romanisation qui se traduit par l'installation d'un réseau de noyaux urbains, fixes, identifiés, et hiérarchisés. La première armature urbaine d'Alsace voit le jour et fait d'ailleurs l'objet vers 350 d'une première représentation qui nous est parvenue par la Table de Peutinger (copie du XIIIe siècle d'une ancienne carte romaine ou figurait les routes et les villes principales de l'Empire romain).



Entre Elsenheim et Marckolsheim, le parcellaire agricole garde mémoire du tracé de la voie romaine. S'il n'est pas toujours évident de retrouver le passage d'un axe romain de communication dans le paysage alsacien d'aujourd'hui, il nous reste des traces en villes et campagnes que le temps a transformé soit en chemin agricole, soit en route. carte IGN 1/25000

# Un premier aménagement du territoire



L'installation d'un premier réseau de noyaux urbains, fixes, identifiés, et hiérarchisés dans la région. CRDP Alsace

Au moment de la conquête gallo-romaine (58 av. JC), l'Alsace occupée par les tribus celtes est hérissée de nombreux oppida dans les massifs qui forment de formidables ensembles de découverte de la montagne. L'oppidum consiste en un site fortifié de grande taille, situé en hauteur ayant une fonction de protection et de défense. Outre les oppida (un bel exemple au col de Saverne est le site fortifié du Fossé des Pandours), on trouve dans les vallées ou sur la plaine, des villages (vici) et des maisons isolées (aedificia).

Les romains fixent alors deux tribus dans le Nord (les Triboques) et le Sud (les Rauraques) de l'Alsace chacune ayant une capitale (Brocamagnus ou Brumath et Augusta Raurica ou Kaiseraugst en Suisse aujourd'hui). Ils organisent alors le territoire suivant :

- une logique défensive. Des camps militaires sont établis le long du Rhin, le plus important étant Argentoratum (voir le paragraphe sur la naissance de Strasbourg).
- une logique agricole. Dans les campagnes, les romains construisent un réseau de routes et installent, surtout dans la plaine du Rhin, de nombreuses villae. Une villa est une grande ferme exploitée par une famille qui travaille la terre d'une exceptionnelle fertilité (voir le paragraphe sur les villages du vignoble) et qui développe un savoir-faire en lien avec les spécificités géographiques et hydrographiques du site.
- une logique urbaine. Les villes se développent le long des voies commerciales (commerces du sel, des métaux,...) qui traversent tout l'empire. De plan géométrique avec un forum, une basilique, un théâtre, des temples,... les villes romaines abritent également nombre d'artisans et de commerçants qui s'installent hors la ville (en dehors des murs d'enceinte de la cité) pour exercer leurs activités. Les villes sont d'ailleurs souvent doublées d'une fonction militaire, de surveillance ou de garnison.

# Au Moyen-Age, l'aménagement du territoire alsacien



L'abbaye Saint-Étienne de Marmoutier, abbaye bénédictine fondée au VI ème siècle

La chute de l'Empire Romain précipite les territoires alsaciens dans une logique territoriale qui dépend d'une multitude de pouvoirs locaux ecclésiastiques (évêques et monastères). Les Mérovingiens remplacent bientôt les Alamans dans la région, et le Moyen-Age voit le royaume franc se doter d'un duché « d'Alsace » (c'est d'ailleurs l'une des premières fois que l'on prononce ce nom pour parler de la région) avec le concours de l'Eglise.



## Abbayes et monastères nouveaux lieux de puissance

Les principaux édifices religieux qui ponctuent le territoire, lieux de pouvoirs locaux. Ce patrimoine, aujourd'hui en partie disparu nous a légué des lieux de vies et d'établissement de population, dans un environnement naturel maitrisé (défrichement, acheminement de l'eau,...). CRDP Alsace

Sans revenir sur la grande histoire de France, dès le IVe siècle, la religion chrétienne se répand dans toute la région alsacienne et le territoire va s'en trouver profondément marqué pendant quelques sept siècles. On assiste à un véritable quadrillage du territoire par des monastères (surtout dans le massif vosgien), des abbayes (727-fondation de l'abbaye de Murbach), des églises (souvent à deux tours) qui composent les silhouettes de bon nombres des villages alsaciens, des cathédrales (l'édification de la cathédrale de Strasbourg débutera en 1190) et même des villes entières (les cités romanes) qui dépendent pour la plupart du pouvoir économique et militaire d'un évêque.

Plus le pouvoir religieux est important dans la région, plus le domaine qui dépend du monastère, ou de l'évêché est de taille considérable et développe des techniques dignes des plus grands productivistes de l'époque industrielle. Le rayonnement spirituel et politique du lieu dépend en grande partie du pouvoir économique des religieux.

# Les ordres religieux à l'origine de l'essor des villages et l'aménagement des campagnes

Plusieurs ordres religieux participent à cette valorisation des territoires alsaciens. Jusqu'au Xe siècle, ce sont principalement des ordres bénédictins qui sont présents en Alsace. Outre un pouvoir politique et économique très important, les moines bénédictins s'imposent une règle (de Saint Benoit) qui laisse une large place au travail manuel.



Vue de l'abbaye de Pairis en 1790 (commune de Orbey). Fondée en 1138 et peuplée de moines venus de Lucelle, l'abbaye s'impose comme un des plus importants propriétaires fonciers de la région. Par les techniques de défrichement, de nombreux terrains sont valorisés pour l'agriculture et la culture de la vigne s'impose alors comme la principale source de revenu de la communauté. Source CRDP Alsace

Dans les faits, la campagne alsacienne va dès lors connaître un profond changement de visage, lié à l'extension des surfaces agricoles, et à l'intensification des échanges commerciaux de part et d'autres des Vosges notamment : les routes sont élargies, nombres de vallées vosgiennes sont défrichées pour permettre la culture sur les coteaux et l'exploitation de la forêt, la forêt vosgienne est « maîtrisée » et devient une ressource à part entière du territoire (bois de chauffage, construction). L'implantation des abbayes ou monastères s'accompagne la plupart du temps par la création ou le renforcement des villages. Extension du village, structuration autour de la place du marché et de l'église, quelque fois édifications de remparts défensifs : les villages sont les lieux d'échanges pour le commerce de l'abbaye et lui offrent la sécurité d'approvisionnement. Ils deviennent des lieux convoités par les pouvoirs locaux, comtes, évêques, ou moines missionnaires. De nouveaux lieux de puissance se créent partout sur le territoire alsaciens que ce soit au cœur du massif vosgien, dans les piémonts ou en plaine alsacienne. Là aussi, le travail est le même. Il s'agit d'assainir les marécages, d'endiguer les cours d'eau afin de rendre l'espace aménageable, et cultivable.

A partir de l'an 1000, les Cisterciens s'installent également en Alsace. Pour exemple, l'abbaye cistercienne de Lucelle (fondée en 1123) dans le Sundgau, comptera dans sa période fastueuse jusqu'à 200 moines et ses terres s'étendront sur une quarantaine de villages aux alentours... Les cisterciens s'appliquent à valoriser les terres et à exploiter au mieux les ressources locales. En ce sens, bénédictins et cisterciens sont moteurs du développement économique de la région par les importantes évolutions agricoles et techniques qu'ils diffusent sur leurs territoires. L'on voit apparaître partout sur le territoire la culture de la vigne, rendue indispensable au grand centre diplomatique que sont les évêchés. Bénédictins et cisterciens réservent une attention toute particulière à l'acquisition de cours d'eau ainsi qu'au génie hydraulique (moulins, barrages,...) permettant l'acheminement de l'eau vers les lieux de vie (souvent implantés à distance des cours d'eau naturels) ainsi que le transport des marchandises vers les villes principales (barques à fond plat).

La puissance des ordres bénédictins et cisterciens dépasse la plupart du temps celle des seigneuries laïques. Le pouvoir est en campagne et compte bien y rester pour quelques temps. Tout le territoire alsacien s'en trouve modifié, les paysages urbains d'aujourd'hui gardent des traces de ce patrimoine religieux fondateur de l'identité campagnarde alsacienne.

#### Les premiers villages le long du Rhin

C'est également dès le XIe siècle que l'on atteste des premières formes urbaines organisées le long du Rhin. En effet, s'il reste des territoires vierges de toute installation humaine en Alsace, les bords du Rhin sont depuis l'époque romaine des lieux intenses de passage et de commerce. En bordure de la terrasse alluviale, des nombreuses installations villageoises se cristallisent, formant entre les villes de Strasbourg et Bâle un chapelet

de villages : Rhinau, Biesheim, Ottmarsheim, Kembs, sont autant de villages déjà constitué au début du Moyen-Age.

Ces villages s'installent indifféremment sur les deux rives du Rhin. Le fleuve n'est à cette époque ni une frontière ni une limite entre deux territoires. Mais gardons en mémoire l'image du Rhin comme un fleuve capricieux, très large (pouvant atteindre plusieurs kilomètres de large) avec de multiples bras et chenaux secondaires, dont le niveau peut sensiblement varier suivant la saison. Les crues régulières du fleuve affectent de manière récurrente ces villages jusqu'aux premiers travaux de canalisation qui n'interviendront pas avant le XIXe siècle, mais il ne semble pas que cela impacte l'exploitation des ressources du fleuve et des terres fertiles à ses abords. Le fleuve est traversé quotidiennement par ces habitants. La traversée du Rhin s'effectue à pied par des gués, à sec d'îles en îles au travers de bras asséchés, par les ponts édifiés à l'époque romaine ou par bateau (bac à fond plat).

Territoire vulnérable et dangereux de l'Alsace, les rives du Rhin concentrent dès le Haut Moyen-Age, une densité urbaine remarquable par la diffusion de villages qui nous sont parvenus.

# L'Alsace des comtés et évêchés, l'âge d'or du commerce et de la ville



A la renaissance les quartiers apparaissent, symboles de la première spécialisation des villes. Quartier des tanneurs à Strasbourg mieux connu sous l'appellation Petite France

Au côté des puissances ecclésiastiques, une multitude de pouvoirs temporels locaux participent à la diffusion urbaine et aux mutations des paysages. Cette mosaïque de pouvoirs se perçoit différemment que l'on soit en campagne (et plutôt du côté du massif vosgien) ou en ville. Que l'on soit comte ou évêque, les alliances locales vont permettre, dans une vision commune garante d'indépendance, d'exploiter le territoire et de maîtriser son aménagement. Entre volontés d'indépendance face à la montée en puissance du Saint Empire Romain germanique, et politiques de défense des provinces, de nouveaux paysages urbains voient le jour. La renaissance offre un nouveau visage à la ville, stimulée par des échanges commerciaux avec les provinces voisines et l'expansion démographique, elle ouvre la voie à une première spécification des territoires.

### L'Alsace est prospère à la Renaissance.

Le XVIe siècle est témoin d'un formidable essor économique dans toute la région (prospérité économique et culturelle Outre-Rhin dès le XVe siècle dans tout le Saint Empire Romain Germanique dès le XVe siècle) qui tire bénéfice de sa situation géographique centrale dans ce qui apparaît comme l'Europe de cette époque (essor motivé par l'autonomie et l'administration propre de nombreuses villes). Sa richesse et son développement proviennent essentiellement du commerce et de l'exportation des denrées alimentaires, l'Alsace pouvant se targuer d'être l'un des plus grands greniers à blé du Royaume. Dès le début du XVIe siècle, la région noue des relations très fortes avec d'autres provinces européennes. Cet apport mutuel sera l'un des leviers supplémentaires de l'émergence d'une nouvelle approche urbaine.





A gauche, la carte dite Carte de Cassini, date de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Elle nous informe sur la forme de la ville héritée du XVe siècle (la ville n'ayant que peu bougée depuis le XVe siècle jusqu'au XIXe siècle dans son emprise fortifiée). La ville de Colmar y est représentée entourée d'un mur de fortification. La limite entre ville et campagne est franche. Au delà de l'enceinte fortifiée, forêt, milieux humides et cultures constituent le paysage naturel. A droite, la représentation en plan de la ville (ici la superposition du cadastre sur un fond de photographie aérienne) nous donne à lire l'histoire urbaine. La trame viaire des rues, des places, la morphologie des formes bâties, le découpage parcellaire sont les outils de compréhension de la structuration de la ville par étapes. Le centre historique de Colmar, qui participe à l'image patrimoniale de l'Alsace tient dans la forme spécifique de ce tissu urbain dense, ceinturé par une rue périphérique en lieu et place des remparts. Extrait géoportail (carte Cassini / photo aérienne+cadastre)

#### Le renouvellement des villes à la Renaissance



Pont sur la Lauch, rue de Turenne à Colmar. Les maisons à colombages du centre de Colmar sont marqueurs des paysages urbains du XIVe au XVIe siècle. Le quartier de la « petite Venise », rue des tanneurs, quai de la poissonnerie offrent un rapport singulier à l'eau dans la ville, aujourd'hui plus-value touristique, mais historiquement dévolue au fonctionnement de la ville au quotidien (artisanat, transport, salubrité,...).

La renaissance va exprimer tout son art, notamment dans les villes alsaciennes. S'il est un visage reconnu de l'Alsace aujourd'hui, c'est bien celui des centres villes, témoins de la structuration de villes à la Renaissance, par son architecture typique mais également par ses formes urbaines spécifiques. La ville renaissance est avant tout une vision d'esprit, issue des premières théories sur la ville (les premiers théoriciens nous viennent d'Italie). Pour les uns, il s'agit d'une ville qui répond à des exigences d'ensemble, de pureté et harmonie des formes, d'équilibre des perspectives et des volumes. Pour d'autres, le projet repose sur la rationalité des fonctions (commerce, transport, santé, protection), les regroupements des habitants suivant leur statut, la disposition équilibrée des lieux de pouvoir dans l'enceinte de la cité.

Ces éléments furent pris en compte pour redessiner et améliorer les villes existantes, et en projeter de nouvelles. La ville renaissance ne peut évidemment pas faire table rase de la ville héritée du Moyen-Age. La ville médiévale se serre en ruelles étroites, en constructions rapprochées et hautes. C'est de ce substrat urbain que se construit la ville renaissance. Les activités urbaines sont dès lors très typées : marchés, ateliers, artisanat, commerce, banque, administrations... Les quartiers apparaissent, symboles de la première spécialisation des villes (quartier des tanneurs à Strasbourg mieux connu sous l'appellation Petite France).

#### L'eau au cœur des villes

L'eau va d'ailleurs jouer un rôle prépondérant dans la vision urbaine de cette époque, qui se manifeste par la montée en puissance de la batellerie (parmi bien d'autres corporations de métiers). C'est autour du Rhin et de l'Ill que s'articulent la vie économique et les échanges en région. Mais à l'échelle de chaque cité (encore enserrée dans ses fortifications), l'eau est présente sous toute ses formes : canaux, bras d'eau, puits, fontaines ; l'eau permet d'acheminer des marchandises, de fournir l'eau potable dans les quartiers d'habitation, de nettoyer les rues (réceptacles de tous les déchets de la ville), participe au bon fonctionnement des métiers de l'artisanat (laver les peaux, moulins pour les farines,...). Elément naturel complexe dans sa gestion (les eaux propres ne devant pas croiser le chemin des eaux sales), l'eau dans la ville est un élément déterminant de la vie quotidienne et l'Alsace est riche de ce patrimoine (pas toujours reconnu et mis en valeur au travers des âges). Colmar n'estelle pas surnommée à cette titre, la petite Venise...

# La mise en scène de l'espace public

C'est aussi à cette époque que l'espace public, et plus largement l'environnement urbain tel que nous le définirions aujourd'hui prend son envol dans les villes. Avec les places, on assiste à la mise en place de fontaines et d'aménagement paysager d'accompagnement. Le réseau des rues et places dans les villes deviennent les lieux de composition de l'espace urbain. La place du marché, le champ de foire, sont autant de lieux publics hérités du Moyen-Age, ayant une fonction publique jamais plus remise en cause, qui sont remaniés à la Renaissance. Par quelques opérations de démolitions, on agrandit les passages, on hiérarchise les voies de circulation dans la ville, on ouvre de nouvelles places. C'est l'heure des beaux ordonnancements, des perspectives et des symétries. La renaissance introduit les formes géométriques telles que le cercle, le polygone, mais aussi les structures en étoiles dans une dimension militaire. Elle facilite le contrôle des villes qui ont des murailles de cette forme. L'exubérance des formes se traduit en architecture par une modénature teintée de réminiscences médiévales (maison Pfister à Colmar construite en 1537 pour un riche commerçant avec pans de bois en façade, galerie, oriel,...).

La ville-patrimoine alsacienne (l'image urbaine de l'Alsace que l'on rencontre dans bon nombre de brochures sur les villes alsaciennes comme les représentations de Hansi), correspond à cette période de l'histoire urbaine, dans un contexte politique, démographique, économique favorable.

Pourtant, il n'en est pas de même dans nombre de villages alsaciens dominés par une tradition agricole forte et puissance (à l'exception du piémont et des Vosges). Si l'architecture des fermes se nourrit de l'apport culturel de la Renaissance, l'espace public reste une valeur commune secondaire. On retrouve bien les rues bordant les habitations, mais pas (ou peu) de places, de lieux publics structurants dans le village. Ce particularisme peut s'expliquer d'abord par les tensions issues de la Réforme dès le XVe siècle. Nombres de villages sont doubles, et entre l'Eglise et le Temple, aucune des deux religions n'affirme sa domination par l'édification d'une place de village. D'autre part, il semble que l'organisation bâtie sur le modèle de la cour ouverte (dans une grande partie du territoire alsacien) exprime l'émergence d'un lieu tantôt public lors de fêtes de village, tantôt privé dans la vie quotidienne de l'exploitation. Signe d'usages fortement dépendants des pratiques économiques et sociales, la cour et la rue seraient dans ces villages les lieux privilégiés de la vie publique.

# L'entre-deux guerres européennes, villes et campagnes s'affirment Les destructions de la guerre de Trente ans

Le XVIIe siècle s'avère être un siècle dramatique pour toute la région, synonyme de guerre longue, de dépression économique pendant plus de 30 ans, de déprise agricole, de dépeuplement des villes et villages. La région se retrouve en première ligne des conflits entre protestants et catholiques et est dévastée par les multiples passages de troupes.

Durant cette période de troubles successifs, de nombreux villages sont désertés, laissant des morceaux entiers de campagne abandonnés, en friche. La plupart des monastères et abbayes sont pillés puis saccagés par les troupes protestantes, de même, les villages sous autorité des communautés religieuses sont incendiés. Plus de

la moitié des populations rurales sont décimées lors de ces guerres. Le traité de Westphalie en 1648 marque le rattachement de l'Alsace au royaume de France sous Louis XIV, mais, les frontières n'étant pas celles que l'on connaît aujourd'hui, le morcellement territorial aux régimes très différents ne rend pas évidente l'autorité du roi. Louis XIV récupère une série de terres en Haute-Alsace et s'impose grand bailli de la Décapole. Mais, les villes libres ne veulent pas renoncer à leur statut de villes d'Empire qui leur garantit les libertés municipales. La plupart de ces villes se voit rattachée par la force au royaume de France. Les fortifications sont démantelées à Colmar, la ville de Haguenau (la ville impériale abritait le siège de la Décapole) subit le même sort, mais est incendie quelques années plus tard. Seules les villes de Strasbourg et Mulhouse entendent conserver leur neutralité et leur autonomie. Ces deux villes échappent d'ailleurs au déclin économique et aux ravages des guerres durant le XVIIe siècle.

# Les prémices de la révolution industrielle : l'exploitation des ressources du sol et de l'agriculture

Sur fond de réconciliation et d'intégration nationale, le XVIIIe siècle est davantage propice à une reprise économique qui aura des répercussions sur la démographie sur la région. Ainsi, on estime qu'à l'aube de la révolution française de 1789, l'Alsace compte à nouveau quelques 670 000 habitants, chiffre comparable à la population deux siècles plus tôt. C'est également un siècle de lente reconstruction des villes et des villages alsaciens dévastés par les guerres successives.

Ces grands chantiers amorcent un grand mouvement annonçant la révolution industrielle du XIXe siècle.

En effet, l'exploitation des ressources (carrières, minerai), l'intensification agricole (culture de la pomme de terre pour nourrir la population) et l'armement entrent dans des productions de grandes série qui nécessitent une main d'œuvre en quantité. Outre les mines de fer dans les vallées vosgiennes, le nord de l'Alsace ouvre à partir de 1772 une mine de graisse et d'huile d'asphalte (qui deviendra les futurs puits de pétrole) à Pechelbronn. La famille de Dietrich poursuit également le développement de ses fabriques (forges et hauts-fourneaux), principalement dans les Vosges du Nord.

Les prémices de l'industrialisation du XIXe siècle sont déclencheurs d'innovations techniques qui remettent en cause les processus de fabrication et par-delà, les lieux même de la production. Au service de l'Etat ou de puissantes familles, les premières usines sont des véritables lieux de représentation (comme pouvait l'être les châteaux), mis en scène à la campagne ou en ville.

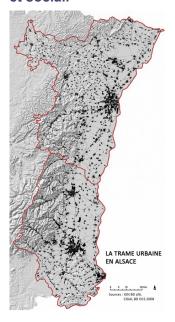


Carte d'Etat-major de Colmar à Neuf-Brisach, représentation de l'urbain au cours du XIXe siècle. Outre la forme urbaine qui s'affranchit de ses limites défensives, apparaissent les premières infrastructures ferrées et hydrauliques d'échelle régionale. La finesse de représentation permet d'analyser les structures naturelles qui jouxtent le tissu urbain : zone inondables, vergers, cultures, boisements,... et les usages associés à ces espaces. Source géoportail



La filature Schlumberger à Guebwiller. Dès 1812, l'illustre famille Schlumberger démarre la production de cotons filés fins dans une usine bloc monumentale. Les premiers pas de l'industrie alsacienne permettent l'aménagement de territoires en marge des villes et s'appuient sur une politique sociale paternaliste qui fait émerger de nouvelles de nouvelles visions urbaines communautaires (les premières cités ouvrières, les équipements au service des ouvriers,...). Illustration tirée de l'ouvrage « Filature de Mrs. Schlumberger et Cie a Guebwiller » de Jean Mieg, Godefroy Engelmann

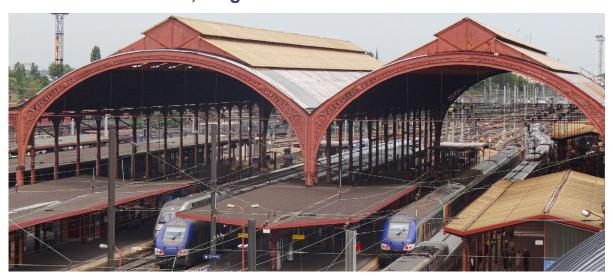
# La révolution française de 1789 met en place un nouveau système politique, économique et social.



La création des départements français, des communes. l'établissement des chefs-lieux et des cantons sont autant de marques d'une montée en puissance des collectivités locales, au plus près des préoccupations des territoires : le terme « Alsace » disparaît des appellations officielles, on crée les deux départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin séparé par le Landgraben Le projet révolutionnaire, par la nomination des 36000 communes françaises, fixe la trame ordinaire des villes et des villages alsaciens, fixe le lien géo-politique à la France. Les cartes d'aujourd'hui nous parlent de ce basculement puisqu'elles sont la représentation d'une situation figée au lendemain de la révolution. Plus aucun village ne sera fondé de toute pièce, ni ne sera rayé de la carte. La trame urbaine est donc le reflet de décisions révolutionnaires.

La période révolutionnaire fixe la trame des villes et des villages alsaciens ainsi que le découpage administratif (les deux département du Bas et Haut-Rhin). Cette représentation des emprises urbaines actuelles résulte d'un découpage postrévolutionnaire des communes de la région (remembrement, droit de propriété,...).

# L'Alsace Prussienne, un grand chantier



L'actuelle gare de Strasbourg fut construite à partir de 1878 par les autorités allemandes, de même que la grande marquise métallique abritant les voyageurs en attente sur les quais.

En 1870, L'Alsace Moselle, de Thionville à Altkirch est annexée par la toute jeune Prusse allemande, après un conflit éclair de quelques mois seulement. Lancée par Napoléon III afin de contrer l'unification des régions voisines d'outre Rhin, cette guerre conduit à une déroute des troupes de l'Empereur et aboutit à un déplacement de la frontière jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale en 1918.

Les villes et les villages de l'Alsace (et d'une partie de la Lorraine) sont intégrés dans un Reichsland, sorte de nouvelle région prussienne, dans l'administration connaîtra nombre d'évolutions, vers une tendance à l'autonomie régionale, à la manière des autres régions allemandes. L'intégration au Reich allemand s'accompagne de fait de l'arrivée d'une armée de fonctionnaires, chargés de faire appliquer les décisions de

Berlin. En 1911, une nouvelle Constitution donne davantage de pouvoirs aux représentants locaux, et dote l'Alsace d'un parlement (Landtag) composé de deux chambres, haute et basse, ayant des prérogatives sur des sujets aussi importants que la justice, les travaux publics ou les cultes. Les nouvelles institutions du pouvoir ainsi que les grands équipements culturels s'installent à Strasbourg, notamment dans l'actuel théâtre national.

#### L'essor industriel

Cette affirmation de la domination prussienne s'inscrit dans un contexte économique et industriel jusqu'alors favorable en Alsace, mais qui se trouve profondément marqué par les changements de régime.

En effet, avec l'Annexion, l'industrie alsacienne se trouve coupée de ses marchés traditionnels et se doit, pour continuer à exister, de trouver de nouveaux débouchés en Allemagne. De nombreuses familles d'industriels, vont préférer quitter la ville avec machines et ouvriers pour aller s'installer en Lorraine voisine et dans d'autres régions françaises. D'autres sociétés, parmi lesquelles la maison de Dietrich, conservent une partie de l'industrie en Alsace, mais installent d'autres usines de production en France. Certaines villes déclinent de manière spectaculaire dans les premières années qui suivent l'Annexion...

Mais, la demande allemande est forte dans ce dernier quart du XXe siècle, ce qui profite aux industriels locaux, en particulier dans la métallurgie et le textile. C'est à cette époque que remonte la création des sucreries d'Erstein (fondée en 1893 par le baron Hugo Zorn von Bulach, des industriels et des agriculteurs ; cette raffinerie traite depuis plus d'un siècle toute la production alsacienne de betterave sucrière produite dans la plaine d'Alsace), des grandes miroiteries, des tanneries de Lingolshiem, de l'industrie de la chaussure au pied des Vosges du Nord, des chocolateries Schaal,... Le Rhin redevient un lieu d'échange commercial, autour duquel s'implantent de nouvelles industries. Strasbourg se tourne vers le Rhin dont le cours a été régularisé, et la ville construit un port, qui deviendra le port autonome de Strasbourg en 1926.

#### Exode rural et croissance urbaine



Colmar, quartier de la gare. L'aménagement urbain sous l'occupation prussienne marque un tournant dans la vision de ville : ville ouverte, aérée, ville de nature, le nouvel urbanisme de quartiers d'habitat, d'équipements institutionnels, de places et perspectives correspond à une volonté de rendre la ville attractive et salubre. Source géoportail

De manière à sublimer le pouvoir du Ile Reich, la région va subir de profondes mutations urbaines et architecturales. Ce dynamisme économique retrouvé se traduit par un développement sans précédent des villes connaissant un véritable « boum immobilier ». Chaque ville construit son « quartier allemand », sa « Neustadt », ainsi que nombre d'équipements tels les gares, théâtres, écoles,... Pendant la période de l'Annexion, l'Alsace est un chantier permanent. Les extensions sont rendues indispensables car la période correspond à un exode rural massif (on compte en 1870 davantage d'habitants dans les villes que dans la compagne) et un afflux d'immigrés allemands. Besoin de logements en nombre, les ingénieurs du Ile Reich vont mettre en œuvre en Alsace des théories urbaines qui redessinent les villes. Portant à la fois sur la production du logement collectif et individuel « ordinaire » et sur l'architecture monumentale formée par les bâtiments publics adaptés aux fonctions politiques, administratives et culturelles, les théories urbaines sont révélatrices d'une vision de la société allemande de cette époque. Ces nouveaux quartiers doivent donc être une vitrine du savoir-faire allemand en architecture et urbanisme.

# Urbanisme et hygiénisme dans les villes.

L'urbanisme allemand de cette période s'articule à la ville existante sur des axes linéaires, s'aérant de perspectives et de places. Le ou les quartiers allemands entourent la ville héritée du XVIIIe siècle, créant de nouveaux lieux de centralité à l'échelle de la ville (places ou équipements remarquables, gare,...). A une vision monumentale des avenues, des rues, des places correspond une volonté d'assainir les quartiers de centre-ville jugés insalubres, n'ayant pas forcement l'électricité et l'eau courante dans les logements. Réseaux d'assainissement collectifs enterrés, alimentation des immeubles en eau potable, réseau public d'éclairage des rues, plantation d'alignements d'arbres dans les artères principales, aménagement de parcs publics, sont autant d'éléments convoqués par les architectes et urbanistes allemands de cette époque. L'architecture est, quant à elle, symptomatique du « bon gout » de l'époque, associant ainsi références stylistiques et ornementales tirées de l'histoire, et innovations techniques issues du développement industriel telles que les charpentes métalliques ou les planchers en béton. Ainsi, le patrimoine architectural de l'Annexion s'exprime par des bâtiments néoromans, néo-gothiques, néo-classiques ou alliant différents styles habillés de pierre de taille, de brique ou alliant plusieurs matériaux.-



Colmar, Rue Camille Schlumberger. Les maisons s'installent dans un cadre paysager remarquable, l'espace public de la rue étant révélateur d'une sensibilité urbaine propre à ce dernier quart du XIXe siècle.



La cour d'appel de Colmar, imposant bâtiment néo-classique, est mise en scène le long de l'avenue Raymond Poincaré menant à la gare. L'édifice est inscrit dans un parc urbain au service de la puissance symbolique du pouvoir et libre d'accès aux riverains. La générosité et la qualité de l'espace public (les rues et les places), la force qui se dégage de l'architecture des bâtiments publics sont symptomatiques d'une manière de penser la ville et son rapport à la nature.

# L'après-guerre, villes et campagnes en mutation



L'après-guerre constitue la période où la croissance urbaine est la plus forte de toute l'histoire de l'Alsace. Nordhouse

Les deux guerres mondiales successives portent l'Alsace au centre des conflits franco-allemands. D'abord en 1914, les premiers combats ont lieu dans les Vosges, à quelques encablures de Munster et Sainte-Marie-aux-Mines. Depuis 1870, les prussiens ont construits de nombreuses casernes et fortifications à Colmar, Strasbourg,

ou encore Haguenau. Mais dès 1915, les combats se décalent vers l'Ouest. L'Alsace redevient française à la fin de l'année 1918. Les villages vosgiens paient un lourd tribut lors des premiers combats : destructions, pénuries. Nombre de paysans manquent à l'appel et dès les années 1920, les autorités attirent de la main d'œuvre étrangère pour travailler dans les champs, dans les usines ou bien dans les mines.

Le 2 décembre 1939, 181 villes et villages proches de la frontière allemande sont évacués. Strasbourg est décrétée ville morte, l'administration de Strasbourg se fixe alors à Périgueux et l'université à Clermont-Ferrand. De cet épisode tragique pour des milliers de familles, il reste aujourd'hui nombre de rues dans les villes et les villages alsaciens qui portent la trace de ces évacuations massives : les ponts de la Dordogne, des avenues de Périgueux, des rues des Landes, comme la rue de Calviac à Artolsheim ou bien rue d'Ambazac à Soufflenheim.

La fin de la guerre est marquée par les évènements de la poche de Colmar: grâce à une contre-offensive surprise, l'opération Norwind, la Wehrmacht reprend pied en territoire alsacien début janvier 1945, menaçant de reprendre également Strasbourg. Elle défendra cette tête de pont pied à pied face à de grosses unités alliées. Les combats particulièrement meurtriers pour les deux camps laisseront des villages dévastés.

#### La reconstruction

#### Des structures urbaines conservées et des gabarits reproduits



Marckosheim, rue du Maréchal Foch. De nombreux villages alsaciens sont en partie détruits lors du dernier conflit mondial. La reconstruction s'appuie sur la trame urbaine existante : parcellaire, rues, places sont conservés dans leurs positionnements et leurs dimensionnements. Seule l'architecture sobre laisse transparaître les blessures de l'histoire alsacienne.

Dans ces villages, la reconstruction (qui a pu prendre presque 10 ans) s'est effectuée sous l'autorité d'architectes de la reconstruction chargés de planifier les opérations. La trame des rues et des places est conservée dans la plupart des villages afin de garder trace du village « d'avant ». Le béton fait son apparition dans les constructions même pour les maisons individuelles, et les bâtiments intègrent les nouvelles nécessités de la vie moderne (salle de bains, WC, laveries,...). Les villages dévastés par la guerre sont reconnaissables par leur architecture dénuée de toute modénature, hormis les encadrements des baies en béton. Inutile de chercher les maisons à colombages, la reconstruction tire un trait sur les techniques architecturales ancestrales, pour autant, l'aspect global du village est préservé (les volumes bâtis, le rapport à la rue sont des constituants de l'architecture de la reconstruction empreinte à l'architecture vernaculaire).

Les villes d'Alsace ne sont pas non plus épargnées par les bombardements durant la seconde guerre mondiale. Strasbourg, Mulhouse ou Haguenau ont également beaucoup souffert. Les habitants sinistrés sont relogés dans des baraquements en bois qui feront pendant un certain temps partie du paysage de ces régions et qui seront converties par la suite en poulaillers. Ici et là, il s'agit d'un quartier éventré, ou bien de quelques immeubles endommagés. Les immeubles sont reconstruits sur les anciennes emprises, souvent en conservant les hauteurs et gabarits des anciens édifices.

### Une mutation industrielle

L'économie dans la région est également à reconstruire. Les bombardements ont touché les voies de communication : ponts, voies ferrées et routes. La vie économique est désorganisée et tous les secteurs

traditionnels de l'économie alsacienne sont en crise : l'industrie textile qui a amorcé un lent déclin dès les années 1930, précipite sa chute après-guerre, du fait de la production par les pays du Tiers-Monde. Les mines ferment les unes après les autres, qu'il s'agisse de l'exploitation du pétrole (production insuffisante) ou des mines de potasse (épuisement de la ressource). A partir des années 1920, on assiste à l'apparition d'industries au niveau technique élevé, dans les domaines de l'électricité et de la chimie. Après-guerre, l'Alsace se doit de valoriser ses industries innovantes.

# L'explosion urbaine



La ville de Colmar n'échappe pas à l'étalement urbain depuis les années 1950. Les infrastructures routières participent aux déplacements quotidiens des alsaciens. Routes, autoroutes, la voiture envahie l'espace urbain et péri-urbain. La ville explose : zones industrielles, zones d'activités, cités, grands ensembles, lotissements,... sont autant de nouvelles formes urbaines qui sectorisent le territoire alsacien. Source photo aérienne ancienne géoportail.

L'automobile s'impose rapidement dans les décennies d'après-guerre comme le moyen de transport le plus efficace. Outre les infrastructures nécessaires pour la circulation de la voiture, cette dernière modifie notre rapport à la ville et son propre fonctionnement. D'abord un fait, c'est durant cette période (1950-1980) que la ville s'agrandit de manière exponentielle. Elle sort de son carcan historique, passe outre les barrières naturelles (un fleuve, une zone inondable, un relief,...) et déborde sur l'espace libre (agricole), s'étendant davantage là où la pression pour construire est la plus forte et là où le site le permet le plus facilement.



Baltzenheim, de nouveaux quartiers pour le village, une consommation foncière sans limite? Le désir de maison individuelle à la campagne fait naître sur l'ensemble du territoire alsacien (villes et villages confondus) des quartiers d'habitation de pavillons en limite urbaine. La transition ville-campagne est sans cesse repoussée au delà sur l'espace agricole, créant de fait de nouvelles franges urbaines.

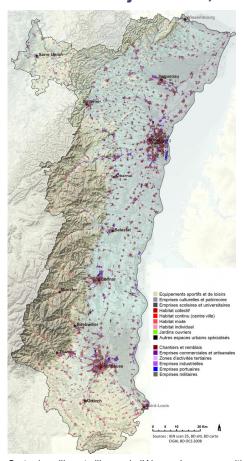
La croissance urbaine est la plus forte de toute l'histoire de l'Alsace. Jamais les villes n'ont construit autant de voiries, d'espaces publics, que lors de ces trente années d'après-guerre. La faute à l'économie qui est très

fortement pourvoyeuse d'emplois, à l'immigration qui est encouragée afin de fournir davantage de main d'œuvre et à la société de manière générale qui évolue et qui aspire à plus d'espaces, à d'autres modèles pour son cadre de vie. Pour exemple, entre 1947 et 1977, la ville de Colmar s'affranchit de ses limites physiques et naturelles et voit sa taille augmenter de plus de 30%. La ville s'étend vers la campagne, et souvent, les faubourgs des villes se retrouvent absorbés par l'expansion urbaine.



Baltzenheim, la nouvelle frange bâtie pavillonaire

# L'Alsace d'aujourd'hui, tendances et phénomènes urbains



Carte des villages de l'Alsace. La superposition de la maille urbaine avec la géographie de la région montre une dissémination des villages sur l'ensemble du territoire que ce soit en plaine (à l'intersection du maillage routier) ou dans les Vosges (conurbation presque continue dans les vallées principales). La répartition des typologies bâties (de l'habitat continu aux emprises commerciales et artisanales) témoigne de l'agglomérat de projets au fil du temps sur un socle géographique complexe. La ville s'étend sur l'espace rural par pièces urbaines monofonctionnelles successives qui nous fait aujourd'hui parler de zonage urbain. L'articulation entre ces pièces devient un enjeu de projet urbain pour demain.

A partir des années 1990, la production urbaine prend un autre visage. Les leçons sont tirées des trente dernières décennies qui se soldent par des plans successifs de rénovation urbaine afin de lutter contre l'exclusion des populations dans des quartiers excentrés souvent mal reliés aux pôles urbains. La question du cadre de vie se pose avant tout : comment concilier envie de nature et besoin de ville.

#### Construire la ville sur elle-même

Initiés dans les grandes agglomérations, des projets de renouvellement urbain se dessinent dans des contextes urbains divers mais qui tendent à prendre en compte la gestion des espaces naturels dans une vision positive du développement durable. Friches industrielles, friches portuaires, emprises militaires, entrées de ville... la ville intervient sur le déjà-là, sur des territoires méconnus ou délaissés en limite de ville ou en frange urbaine, entre différents tissus constitués, nécessitant un travail minutieux de recomposition, de couture entre les morceaux de ville. Les nouveaux quartiers redessinent les villes et cherchent à apporter de nouvelles réponses à des enjeux de diversités (bâties et sociales) et de biodiversités. Urbanisme, paysage et biodiversité sont intimement liés dans la valorisation des secteurs à enjeux.

Le paysage en ville devient un élément structurant de la qualité urbaine. Les parcs, jardins, squares, jardins familiaux, avenues plantées sont des éléments constituants des paysages urbains et sont reconnus comme tels. Les espaces naturels entrent ainsi en compte dans l'aménagement des futurs espaces urbains. Vision d'aménagement, vision de vie, l'urbanisme se veut être précurseur de nouveaux habitats et modes d'habiter, davantage en lien avec les paysages naturels (mis en réseau) et connectés aux pôles urbains de commerces et services.

# Les équipements en ville

Cette vision de ville, dans laquelle l'espace public paysager infiltre les modèles urbains se retrouve dans les secteurs d'équipements des grandes agglomérations. L'arrivée du tramway à Mulhouse a permis de desservir le secteur des universités au Sud-Ouest de la ville (le campus Illberg), en situation de frange urbaine.



Strasbourg, aménagement urbain et qualité de vie. Situé entre les quartiers de l'Esplanade et du Neuhof dans le prolongement des anciens bassins industriels, le projet Malraux-Danube incarne la nouvelle dynamique urbaine de l'agglomération strasbourgeoise vers les rives du Rhin. Des démarches innovantes tant au niveau urbain (insertion, forme urbaine, mixité fonctionnelle, lien social) environnemental, qu'en terme de mobilité, voient le jour sur le territoire alsacien, signe d'une évolution de la pensée urbaine. Reconquête urbaine, recomposition des tissus urbains, densification, l'aménagement du territoire tente de concilier cadre de vie, préservation des ressources, et vie sociale.

L'espace public paysager y est très présent, traversant le campus sur toute sa longueur. Les bâtiments d'enseignement ou de services sont inscrits dans un grand parc public, la voiture étant reléguée en périphérie du site.

Le quartier du Wacken, espace dédié aux institutions européennes à Strasboug, les secteurs du Heyritz, de l'Etoile, des Fronts de Neuhof, sont tous révélateurs d'une ambition de recomposition urbaine qui s'appuie sur les valeurs géographiques, paysagères, hydrauliques pour valoriser des quartiers à fort potentiel inscrits dans l'agglomération (présence d'un réseau de transports en commun à proximité, liaisons douces vers le cœur de ville, proximité de l'eau pour la gestion des eaux pluviales,...), permettant une mise en réseau des espaces naturels et paysagers à l'échelle de la ville.

Jusqu'ici, nous n'avons abordé que les paysages des villes, entendues plus largement par les notions d'agglomérations. Mais que dire de la campagne alsacienne depuis les années 1980 ?

Les Trente Glorieuses ont eu pour effet de modifier les perceptions entre la ville et la campagne, rendant la désignation de l'un ou de l'autre toujours plus compliquée, car ne correspondant plus à une réalité sociale ou encore économique. Toujours moins d'agriculteurs dans les campagnes d'Alsace, toujours plus de travailleurs citadins désireux de venir habiter en campagne, une campagne absorbée par le développement des villes, et des villes désireuses de garder des morceaux de campagne. A vrai dire, on s'y perd un peu...

\* \* \* \* \*

# La voie



Alignement de peupliers accompagnant une petite route du jura alsacien. Oltingue

La route est le principal ambassadeur du paysage aujourd'hui. L'axe le plus célèbre d'Alsace, la route des vins, qui court de clocher en clocher en traversant les vignes, est sans doute aussi l'un des axes les plus anciens.

Au nord de Strasbourg, l'axe principal a toujours été le fleuve, relayé depuis peu par l'autoroute qui emprunte la bande alluviale maintenant protégée des errements du fleuve.

Les axes actuels principaux sont pour la plupart déjà tracés par les romains pour relier les villes garnison près des ports de transit et de traversée du Rhin, pour franchir les Vosges par les cols, acheminer les produits à-travers la plaine. Dès cette époque, le Rhin permet d'expédier et d'importer des produits avec le pays Rhénan et les empires.

Les principaux apports des siècles suivants seront les infrastructures des canaux, du rail, des tunnels sous les cols, puis des routes modernes.

# L'axe principal celte et romain

# Un maillage de chemins existe dès l'époque des celtes

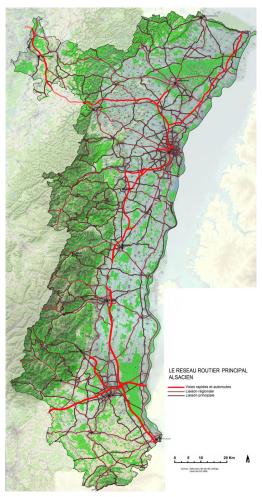
Des populations d'hommes préhistoriques trouvent dans la grande forêt de Haguenau le bois, le gibier, la pierre à tailler. Les celtes à leur tour s'y établissent. L'Alsace est au cœur de l'implantation ancienne des celtes dès le 6e s avant JC. Ils s'implantent dans des clairières, dans les parties saines des grandes forêts comme Haguenau. Ils se répandent dans toute l'Europe occidentale à partir du 3e s avant JC. Ils établissent des premières cités et un réseau de chemins déjà dense qui relie les principaux gués sur le Rhin, sur les Rieds. Leur maillage de villages, de chemins, de gués sur les rivières, couvre tout le pays Rhénan. Les principaux sites celtes fonderont parfois un bourg, mais ce ne sera pas toujours le cas.

# Les gallos romains consolideront ce réseau, qui changera peu au fil des époques.

Les axes principaux sont déjà tracés par les routes et les ports romains. Ils évolueront peu, contrairement à la carte des sites majeurs. A l'époque romaine, les sites principaux sont surtout les villes de garnison. A l'époque mérovingienne, de nombreux villages préféreront s'établir autour d'un pont, d'un débouché de vallon, d'une forteresse. Les principales villes romaines resteront dans l'histoire: Argentorum, Saletio, Argentovaria, Broomagus, Tres Tarbernae, Urunci, deviendront respectivement Strasbourg, Seltz, Horbourg, Brumath, Saverne, Illzach. Les romains sont les premiers à avoir laissé des traces écrites, et des sites gallo-romains étonnants comme celui de Wasserwald ou du Donon. Leur réseau de noyaux urbains est fixe, identifié,

hiérarchisé, et cette première armature de villes et de routes fait l'objet vers 350 d'une première carte formelle appelée la Table de Peutinger, que nous connaissons par une copie du XIIIe siècle.

# Parcourir la vallée



Le réseau routier principal en Alsace. Le col de Saverne et la trouée de Belfort sont les deux voies historiques vers l'ouest

### Le relief s'impose

Reliant les bourgs implantés en pied de coteau, la route emprunte le fond de vallée, le plus souvent en léger surplomb des secteurs humides et du cours d'eau. Le charme de ces voies, tient à ce qu'elles permettent un déplacement linéaire dans le fond de vallée, calé par les coteaux boisés. La vallée est alors souvent bien lisible, même si le cours d'eau reste parfois masqué. La qualité des vues dépend alors de l'environnement proche de la voie et de l'ouverture plus ou moins importante du fond de vallée. Dans les vallées plus larges, la bande de prés qui sépare la route de la rivière, met celle-ci en valeur.

Dans les hautes vallées des hautes Vosges, les vallées des Vosges gréseuses, la route se faufile entre deux versants forestiers encaissés. Elle longe le torrent en contrebas qui apparaît et disparaît à-travers une étroite bande de végétation.

# Au milieu du 20e s, les deux rives de la vallée sont coupées par la route et le chemin de fer

Dans les grandes vallées, les routes qui passent un col principal sont renforcées. Les deux rives se voient séparées par un complexe route/chemin de fer généralement déconnecté des villages. Des pôles d'activités jalonnent rapidement chaque gros accès routier.

### Franchir les Vosges

### Les deux axes majeurs sont le col de Saverne et la trouée de Belfort



Route, voie ferrée et canal empruntent le col de Saverne, point de passage le plus aisé à tavers le relief des Vosges

Les escarpements Vosgiens ont toujours constitué un obstacle, que les voies ont cherché à contourner par les cols, puis les tunnels. Les deux passages majeurs historiques ont été la trouée de Belfort au sud et au nord le col de Saverne qui traverse le massif à l'endroit précis où il est le moins prononcé et le moins large. Les grands axes contemporains ont pour l'essentiel respecté cette logique : TGV et autoroutes empruntent ainsi ces deux passages vers l'ouest.

En 1937 le creusement du tunnel de Ste Marie crée un nouveau franchissement à travers le massif en évitant le passage d'un col, transformant ainsi la vallée en axe de liaison entre Sélestat et Saint-Dié côté Lorrain.

# Le col est toujours un petit événement de paysage, mais aussi d'histoire, de tourisme

Chaque col est un petit événement sur le parcours. Monter à un col est toujours espoir de points de vue et de découverte de « l'autre côté ». Dans les Vosges, la montée a souvent quelque chose d'un pèlerinage sur les traces de poilus, car le col comporte souvent un mémorial et un cimetière, témoins d'une âpre bataille en 1914-1918. Passé le col en allant vers l'Alsace, la route accroche ses lacets au rocher à-travers une forêt dense avant de déboucher d'un coup sur la plaine.

Le col est très souvent associé à un carrefour entre plusieurs voies : le col est ainsi souvent un point de départ vers les crêtes ou les versants du massif, que ce soit par la route, par un sentier ou par une piste de ski. Qu'il s'agisse d'un petit col au cœur du massif ou de ceux plus renommés qui permettent le passage de la ligne de crête, le col a suscité de nombreux aménagements routiers et touristiques. Remontées mécaniques, parkings, auberges, boutiques de souvenirs, cohabitent parfois sur ces espaces restreints.

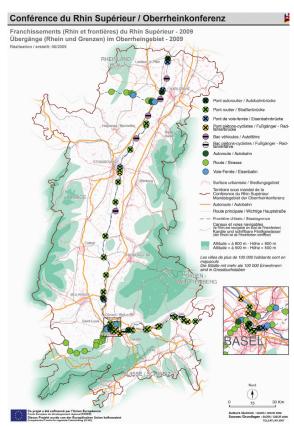
### Traverser le Rhin



Eschau. Pont sur le Rhin. 12 ponts permettent le franchissement du fleuve

Le Rhin se franchit aujourd'hui en Alsace par 12 ponts routiers, souvent liés aux barrages hydroélectriques et une autoroute (Mulhouse), 3 ponts de chemin de fer auxquels il convient d'ajouter 3 bacs, fermés en période d'inondation, et 1 passerelle vélo/piétons (Strasbourg).

Dans l'histoire, son franchissement par une armée a toujours été un grand événement ; les envahisseurs d'un bord ou de l'autre sont généralement passés beaucoup plus à l'aval, évitant les rives alsaciennes du fleuve et ses marais. César a traversé vers Coblence où le fleuve s'affine entre des blocs montagneux ; l'armée de Louis XIV l'a franchi à Holhyus, près de l'embouchure du fleuve en Hollande.



Les franchissements du Rhin. Conférence du Rhin supérieur 2009

Le franchissement était certainement facilité en été à hauteur de l'Alsace, mais cela restait par barque ou à la nage car le débit, même réparti entre plusieurs bras, restait important. La canalisation a supprimé tout gué dès le 19e siècle. Jusqu'à la seconde guerre mondiale comprise, à l'aval de Bâle, les ponts deviennent vulnérables en période de troubles du fait de la largeur du fleuve. Jusqu'au 19e s, ils relevaient en outre d'une prouesse technique.

### Le Rhin est une frontière naturelle puissante.

Le fleuve a délimité l'empire romain sur sa rive gauche, puis le saint empire germanique sur sa rive droite. « Le Rhin ne coule pas à travers les villes, il les longe. Les anciennes villes romaines se trouvent sur la rive gauche. Les Romains offraient aux germains étonnés et effrayés le spectacle de bâtiments en pierre, de rues pavées, de camps fortifiés entourés de remparts, et surtout de la lex (la loi romaine) qui condamnait à un châtiment sévère ceux qui portaient atteinte à des notions qui avaient si peu de signification pour les germains : l'État et la propriété. Sur la rive droite, le pire des délits était la couardise, punie de mort. En 1945, régnait encore Wotan, dieu de la victoire mystifié par les nazis. « Les Germains précipitent les couards dans les marais » ; voilà ce qui est écrit dans les manuels de latin des élèves de sixième. » (Le grand guide du Rhin, Gallimard p24)

### Cette frontière reste toujours perméable

Tous les empereurs ont voulu faire du fleuve une frontière, une ligne de démarcation définitive, dressant une rive contre l'autre : César, les empereurs germaniques, Napoléon. Mais les régions rhénanes, au-delà de leur particularisme revendiqué, ont toujours connu une grande proximité. Leurs langues sont cousines ; les villes rhénanes se sont affranchies très tôt, dès la fin du moyen âge, des contraintes fiscales imposées par les empires. A la réforme, beaucoup d'entre elles ont rejoint le protestantisme.

« Le concept de nation est beaucoup trop faible pour distinguer les éléments que le Rhin sépare. Cet aspect indéfinissable de la fonction frontalière du Rhin fait de ces tentatives une entreprise insensée. C'est pourquoi le séparatisme est resté aussi impopulaire en Rhénanie » (Le grand guide du Rhin, Gallimard)

### Desservir la plaine



Rouffach. La voie rapide du piémont , axe nord-sud offrant des vues panoramiques sur la plaine, le vignoble et les versants vosgiens

### La voie du piémont, ancêtre de la route des vins

Les voies romaines empruntent les secteurs sains au-dessus de la plaine inondable, reliant les villes viticoles du piémont entre elles et au-delà, donnent accès aux principaux gués et cols. D'autres voies relient les principales villes garnison situées à côté de passages à gué sur les bras du Rhin et sont sans doute interrompues au franchissement des rieds en période de crue.

### La route des collines par monts et par vaux



Muttersholtz. A travers la plaine et ses rieds, la route s'élève pour permettre la circulation en période de crue

Les axes majeurs tendent à éviter les secteurs de collines chahutées. Les routes secondaires, en revanche, traversent des crêtes nues, agricoles, et offrent des points de vue permettant à chacun de se repérer à telle ou telle butte proéminente.

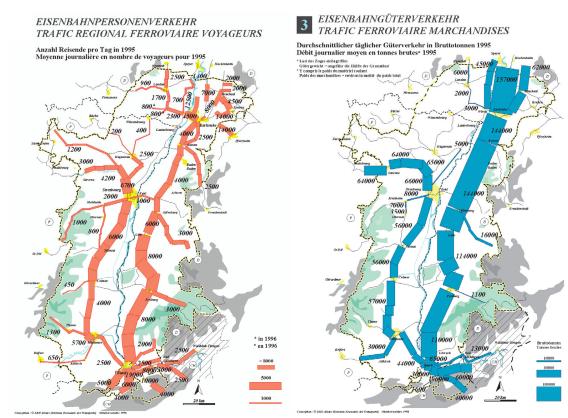
## La fortification Vauban nécessite la construction d'un canal pour acheminer la pierre des Vosges

Vauban fera tracer deux canaux pour acheminer le grès nécessaire aux fortifications à proximité du Rhin. Il réalise d'abord le canal de la Bruche, en deux ans, pour acheminer les blocs de grès des Vosges qui constituent la citadelle. En aval de Molsheim, le village de Wolxheim est bâti pour loger les ouvriers employés dans les carrières de grès de Soultz-les-Bains. Une partie de l'eau de la rivière alimente le canal de la Bruche traversant la plaine d'Alsace jusqu'à Strasbourg. Dès 29 juin 1683, Louis XIV emprunte la digue du canal lors de sa visite d'inspection du chantier de fortification de Strasbourg. Le canal est d'une longueur de 20 km ponctués de 11 écluses sur un dénivelé total de 29 m.

L'aménagement simultané de la rivière a aussi rendu plus efficace le flottage du bois. Le transport du vin, du bois, des briques et des tuiles ne s'interrompt qu'en 1939.

### De 1850 à 1914, des voies de chemin de fer desservent les usines de Thann, Mulhouse

De nouveaux procédés apparaissent dans le textile, la chimie, les machines. Les grandes familles d'industriels constituent des cercles d'industriels et collaborent pour innover, investir dans de gros équipements : la ligne de chemin de fer Mulhouse-Thann dès 1839, puis Strasbourg-Bâle deux ans plus tard.



Trafic ferroviaire voyageur. Conférence du Rhin supérieur

Trafic ferroviaire marchandise. Conférence du Rhin supérieur

### Expédier et importer : l'axe du Rhin



Neuhaeusel.

Le transport régional avec le pays Rhénan et les empires se fait par la terre mais pour les longs trajets, hommes et marchandises voyagent presque exclusivement de ville à ville par voie fluviale, en particulier depuis Strasbourg.

La voie terrestre du piémont, au pied des Vosges, assurait une certaine sécurité, mais nécessitait de franchir une à une les rivières vosgiennes. De Belfort à Strasbourg, où le Rhin était peu navigable, cet axe a sans doute eu une importance précoce. Il est resté l'axe majeur de la vallée, aujourd'hui de l'autoroute.

L'axe terrestre se prolonge jusqu'à Wissembourg mais toutes les routes convergent, dès l'époque romaine, vers Strasbourg et ses bateaux. Les échanges sont donc privilégiés vers le nord -Mannheim, Mayence- plutôt que vers Rome. Cet axe d'échange commercial et culturel par le fleuve ne cessera de se renforcer jusqu'à la renaissance.

La domestication récente du Rhin a permis de faire bifurquer l'autoroute à Molsheim pour rejoindre Strasbourg et emprunter, plus au nord, la rive gauche du Rhin.

\* \* \* \* \*

### L'empreinte transfrontalière



Arrivée du Bac de Rhinau sur le Rhin : l'entrée en France

L'histoire de l'Alsace s'inscrit dans celle de l'ensemble du grand pays Rhénan qui court sur la rive gauche du Rhin, de Bâle à Mayence. Le prince local y a souvent revendiqué une forme d'indépendance vis à vis du roi ou de l'empereur : celte, romain, hun, franc, carolingien, germanique, français, prussien, nazi.

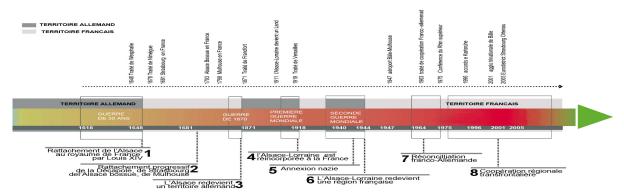
Jusqu'à la première unification de la région à la fin du 17e s, le territoire est morcelé entre de multiples comtés et évêchés soucieux d'asseoir leur pouvoir local, et prêts pour cela à faire alliance avec un plus grand qu'eux pour tenter de se protéger du joug et des menaces d'un voisin encombrant.

Dans ce domaine, l'histoire rhénane est représentative de l'Europe occidentale, jalonnée de soulèvements et d'alliances avec un empire voisin appelé en renfort pour se libérer du joug d'un prince en place. Et chaque génération d'historiens apporte ses éclairages pour tenter de démêler qui a manipulé qui, qui a gagné quoi au final, des dominés du pays ou des autorités de l'empire appelées en renfort..

La plupart des princes, même quand leur règne n'a pas dépassé quelques décennies, une laissé une empreinte forte : la planification latine, la langue alamande, le droit foncier des francs, le village catholique mérovingien, le capitalisme hollandais, les lumières françaises. De tout cela, le paysage alsacien est une synthèse... alsacienne.

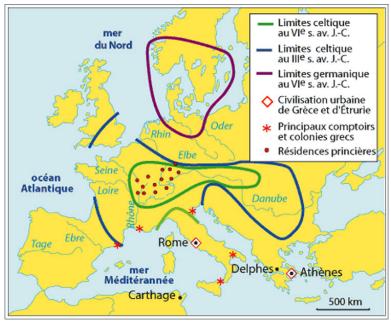
L'histoire de l'Alsace commence sans doute avec l'établissement des Alamans, qui imprime une véritable unité culturelle. Leurs villes jalonnent l'un des corridors historiques entre l'Europe du nord et l'Europe du sud. Ce couloir est encadré de deux forteresses naturelles –Hautes Vosges et Forêt Noire- qui surveillent la plaine.

Le sort politique des alsaciens ne s'unifie qu'à la révolution française. Jusque-là il subsiste non pas une histoire, mais des histoires, en particulier pour l'Alsace bossue, enclave française dans l'empire germanique, puis enclave Lorraine dans la région alsacienne.



l'Alsace : du combat franco-allemand à la coopération européenne

La région alterne les périodes de trouble où chacun bâtit ses fortifications, et les périodes de retour à un pouvoir central fort qui encouragent ou imposent de les effacer. Cette histoire a des traits communs aux pays de « marche », toujours disputés aux confins des empires. Les pays de marche sont nombreux en Europe, et plus encore en Europe centrale et dans les Balkans. Parmi eux, rares sont ceux qui peuvent prétendre à une identité paysagère aussi forte, ni à cette étonnante stabilité culturelle et linguistique qui traverse les épisodes de son histoire mouvementée ; et aucun n'a aussi souvent changé de camp ainsi, d'un seul bloc. Les clochers, fortifications, mémoriaux qui nous sont parvenus sont donc à la fois les témoins et les rescapés de ces cycles que l'Alsace a connus avec chacun de ses grands princes.



Répartition des celtes et des germains aux 6e et 3e s avant JC. Source wikipedia

### Au centre du pays celte

600 ans avant JC, l'Alsace actuelle est au cœur d'une vaste région celte qui court du Danube à la Bourgogne. A cette époque, les germains sont encore des peuples nordiques. 300 ans plus tard, les celtes se sont répandus dans toute la France actuelle ; ils seront chassés par les romains, les germains. Les « pays celtes » d'aujourd'hui sont sur la frange ouest de l'Europe car selon un phénomène classique, une ancienne civilisation dominante, une fois chassée, perdure souvent aux marges de son ancien territoire d'extension maximale.

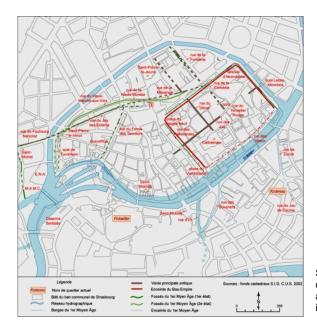


La frontière romaine du Rhin au 4e s. L'actuel haut Rhin est dans la province romaine de sequanorum ; le bas Rhin dans celle de germania. L'ensemble fait face au pays des Alamans et des Francs. La notion d'Alsace est encore très loin d'exister. Les villes et les axes principaux, en revanche, sont déjà en place.

### A la frontière nord de l'empire Romain

La victoire de César sur Arioviste en -58 inscrit durablement la rive gauche du Rhin comme un pays de cocagne convoité à la marge des empires

L'ironie de l'histoire veut qu'au moment où Jules César bat Arioviste, en 58 avant JC, la situation est déjà compliquée, mais elle en préfigurera bien d'autres. Arioviste lui-même est un chef germain appelé en renfort par les gaulois « alsaciens » de l'époque –les Séquanes- initialement pour les libérer du joug de leurs voisins Éduens. Or Arioviste et ses mercenaires, découvrant sans doute les atouts du paysage local sont peu pressés de repartir. Ils en profitent pour imposer à leurs hôtes une dette de guerre démesurée. L'argument de la dette de guerre est visiblement une bonne méthode : la plupart des envahisseurs qui se succèderont y auront recours pour envahir l'Alsace sans (trop) combattre. Être le chef de guerre en Alsace, cependant, est parfois risqué : quelques années plus tard, Arioviste devra faire face aux armées de Jules César, ...avec lequel les Séquanes avaient entretemps entamé quelques tractations. L'actuel haut Rhin est dans la province romaine de sequanorum ; le bas Rhin dans celle de germania. L'ensemble fait face au pays des Alamans et des Francs. La notion d'Alsace est encore très loin d'exister.



Strasbourg au haut moyen âge. Le quadrillage romain et ses routes d'accès sont encore perceptibles aujourd'hui malgré les aménagements du haut moyen âge qui ont brouillé la structure initiale. source CUS 2002

# Les romains établissent des villes garnison sur des terrasses en retrait des caprices du Rhin

Ces villages de la plaine sont tracés sur une maille de canaux qui passent au pied des maisons.

Pour sécuriser la frontière de l'empire, les romains établissent des villes de garnison proches d'un gué de franchissement du fleuve. C'est ainsi que la garnison de Strasbourg est implantée aux limites raisonnables de la zone inondable en bordure d'une terrasse basse. Elle est aussitôt reliée à l'empire par de solides voies pavées disposées en étoile vers la plaine. Le « strass-burg » est, étymologiquement, un fort militaire le long d'une route.

# 

### A l'ouest du pays Alaman

Plusieurs invasions de peuples de l'Est traversent successivement l'Alsace

A-partir du 5e s, la rive gauche du Rhin s'affirme comme pôle du pays « alaman »

# Le pays Alaman court de Bâle à Strasbourg et réunit aujourd'hui encore alsaciens, badois, suisses.

Le pays alaman est au départ un royaume du IIIe siècle qui couvre la Forêt Noire et sa périphérie. Ses guerriers harcèlent les gallo-romains. Les romains guerroient et sont contraints à pactiser d'abord avec des Francs dès la fin du IIIe siècle. Cette introduction de pans de culture germaine dans le système politique et culturel du sud de l'Europe occidentale ne s'interrompra pas.

Après plusieurs tentatives infructueuses, les alamans défont les romains en 417 ; ils préfigurent la longue liste de peuples envahisseurs de culture germanique qui arrivent de l'est à partir du Ille siècle. Lors de la vague principale des 5e et 6e s, l'Alsace se voit dominée par des élites vandales, alamanes, puis franques tandis que les nouveaux chefs bourguignons sont burgondes tandis que les wisigoths ont préféré partir guerroyer dans les contrées ensoleillées de l'Europe méditerranéenne. Ces peuples étaient eux-mêmes chassés par les huns fuyant semble-t-il un refroidissement climatique sur l'Europe centrale.

# Les dialectes rapprochent les alsaciens de leurs voisins : français, suisses, allemands du palatinat et allemands badois.

Le royaume alaman ne règnera pas longtemps en Alsace [1] : leur défaite face à Clovis est une date clef de la christianisation du pouvoir politique en Europe. Leur royaume disparaîtra entièrement au VIIIe siècle en suisse suite à l'assassinat collectif de ses dirigeants [2]. L'empreinte de ses populations, de sa langue, cependant, marque encore de nos jours ses anciennes provinces.

### Avant poste à l'ouest du Saint Empire Germanique

Du XIe au XIIIe siècle, des fortifications sont édifiées.

L'ère mérovingienne dessine la carte des villages et nous laisse des ouvrages défensifs aux murailles massives. L'église romane, qui accompagne l'établissement des villages et les défrichements des XIIe et XIIIe siècles, témoigne de cette époque où l'Alsace est, avec le bassin rhénan, l'un des pôles principaux du saint empire germanique.

### La ville fortifiée est un privilège prisé de la famille comtale

Dès le XIIIe siècle les municipalités des villes rhénanes s'affranchissent des autorités civiles et religieuses : l'évêque ou l'empereur. La décapole, en 1354, consolide leur indépendance. Elle regroupe la plupart des villes de l'Alsace actuelle, à l'exception notable de Strasbourg, qui reste sous l'autorité de son évêque.

Les murailles de la ville témoignent de cette période à partir de la fin du XIIIe siècle, où l'urbanisation s'accélère ; le pouvoir politique se morcelle en petits comtés une cinquantaine de villes, dont une partie sous protection de l'empereur, lancent un grand chantier de construction de murailles. Elles seront souvent, au mieux démantelées par leur successeur et au pire, détruites avec la ville qu'elles espéraient protéger. Beaucoup de ces villes –mais pas toutes- se déclareront protestantes lors de la Réforme.

### La cathédrale, la collégiale sont des points d'orgue au XV siècle

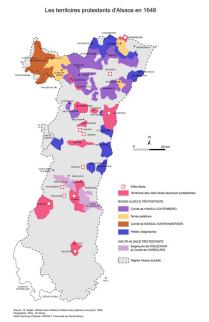
Ce mouvement culmine au XVe siècle, en pleine période de gothique flamboyant, avec la construction de la flèche de la cathédrale de Strasbourg, de la collégiale de Thann.

### Le château sur son éperon

Au VIIIe siècle, les carolingiens bâtissent peu de forts. A l'image des romains, ils pacifient leurs provinces par leur puissance militaire. Ils en bâtissent beaucoup, en revanche, à partir du IX siècle.

Des châteaux forts, « Burgen », sont édifiés sur des éperons de grès dominant la plaine d'Alsace. Leur silhouette domine la plaine aujourd'hui encore. Une forteresse est édifiée également sur la butte volcanique du Kaiserstuhl.

### Sous le feu de la guerre de trente ans



Les territoires protestants d'Alsace en 1648. Source B.Vogler, Histoire des chrétiens d'Alsace des origines à nos jours. 1994

### Cette guerre raye de la carte de nombreux villages.

Lors de la guerre de trente ans (1618-1648) de nombreux villages sont brûlés, les maisons démolies, et certains villages sont tout bonnement effacés du paysage. Ce chantier tragique sera accompli tour à tour par des armées protestantes et catholiques. Mansfeld, protestant, se chargera d'abord de détruire méthodiquement les abbayes et villages catholiques. Ferdinand II se chargera des quartiers protestants d'Haguenau et de Colmar. Les suédois, protestants, reviennent en force compléter le travail initial en 1633. Louis XIII, catholique, arrivera finalement en détruisant tout sur son passage.

Outre le massacres des habitants, ces pillages successifs provoquent sur une population épuisée de dramatiques épidémies de peste bubonique (1627, 1635) et de typhus. La chute de population est de 50% en Alsace, mais davantage encore en Lorraine ; elle atteint 80% dans le pays de Bitche.

L'économie rurale est anéantie : terres retournées en friches ou en forêts, confusion des parcelles, des soles et des bans ; endettement des particuliers et des communautés d'habitants ; désertion de certains villages ; seigneuries tombées en déshérence, etc.

Jusqu'à la fin de la guerre de trente ans, les petites régions se rattachent à l'un ou l'autre bloc au gré des alliances, des opinions religieuses et des coups de force des princes locaux, tandis que le pays de Mulhouse se rattache à la Suisse.

### A la frontière est du royaume de France

# L'Alsace exsangue est finalement unifiée et rattachée à la France par Louis XIV.

Les massacres et les destructions s'interrompent en plaine d'Alsace avec le traité de 1648

C'est un pays exsangue, en friche, avec lequel Louis XIV parvient à négocier le traité de Westphalie en 1648, qui accorde une liberté religieuse « entre Vosges et Rhin ». Louis XIV conserve l'autorité sur des enclaves Lorraines comme le pays de Bitche.

# En 1678, le traité de Nimègue rattache l'Alsace à la France [5] et 3 ans plus tard, la ville de Strasbourg

L'ancienne décapole alsacienne n'est cependant pas complètement anéantie. Strasbourg ne capitulera face au roi qu'en 1681, renonçant à avec son statut de ville d'empire, tandis que Mulhouse restera rattachée à la confédération helvétique.

De nombreuses fortifications sont détruites, mais les châteaux en ruines sont souvent préservés sur leur éperon

Louis XIV s'empresse de faire détruire les murailles des anciennes villes fortes de la Décapole : Colmar en 1673, Haguenau en 1677. Au croisement des chemins, des calvaires sont implantés pour marquer l'autorité du roi et de la catholicité.



Plan-relief de 1725/27, conservé au Musée Historique de Strasbourg. Phot. Claude Menninger.

Louis XIV consolide les frontières de l'Alsace fraîchement acquise. Dès l'année qui suit le rattachement de Strasbourg au royaume, Louis XIV lance le chantier de la fortification de Strasbourg, confiée à son ingénieur Vauban. Il fait fortifier également Huningue face à Bâle, Neuf-Brisach. Neuf-Brisach est établi sur la frontière fonctionnelle depuis l'époque romaine : en bordure du Rhin à la hauteur de Colmar, au cœur de la plaine d'Alsace. Ces chantiers injectent un budget considérable dans l'économie locale.

# Au cœur de la partie germanophone du premier empire français (1805-1812)

L'unification politique de l'Alsace actuelle est complète pour la première fois à la révolution française. L'Alsace Bossue demande son rattachement à la toute jeune république en 1793, Mulhouse en 1798.

A cette date, l'Alsace est la seule région germanophone de la république. Elle ne le restera pas : Lors de l'extension du premier Empire, l'Alsace se retrouvera pendant 7 ans au cœur de la partie germanophone de la France.

L'histoire des sarrois de l'Alsace bossue est faite d'alliances complexes pour gagner une autonomie vis à vis des pouvoirs centraux. Ses fermes et ses villages sont clairement lorrains ; sa langue et sa religion protestante sont germaniques ; ses princes, cependant, ont obtenu une autonomie vis à vis de l'empereur germanique en se plaçant sous la protection du roi de France. La liberté de culte protestant initialement assurée par le roi de France depuis l'édit de Nantes (1598) est remise en cause par la révocation de l'édit en 1685 qui épargnait l'Alsace « d'entre Vosges et Rhin », mais impose à nouveau le catholicisme. A la révolution française, cette région subit à nouveau une répression religieuse.

La mobilisation locale est forte en faveur de la révolution française qui ouvre enfin un espace de liberté religieuse, politique et économique. L'adhésion à la nouvelle république est plébiscitée, principalement par les élites, puis acté début 1793. La république hésite et décide de rattacher ce morceau de Lorraine au département du Bas Rhin, en raison de la proximité de langue et de religion. Mulhouse, ville Suisse, demandera son rattachement à la toute jeune république en 1798.

### De 1789 à 1945 : l'Alsace fille préférée, ou ...sacrifiée

Après la révolution française, la république fait de l'Alsace un rempart contre l'ennemi, un avant-poste. L'Alsace s'affirme comme un pays frontière entre l'est et l'ouest. Chaque fois que le bruit de bottes se fait entendre, de gros budgets affluent pour la transformer en forteresse : en 1680 (fortifications Vauban), 1792, 1870, 1914, 1939 (ligne Maginot).

# L'alsacien aura souvent changé de camp, de langue officielle, sans n'avoir rien demandé : jusqu'à ... 4 fois en une seule génération !

A-partir de 1870, les « changements de camp » s'accélèrent dans une succession de basculements radicaux d'un bloc à l'autre.

Par trois fois, l'Alsace sera un enjeu majeur du conflit et se retrouvera annexée par le vainqueur. Les alsaciens qui échappent à l'exode et restent sur leur terre, leur entreprise, se retrouvent donc toujours malgré eux « du bon côté » : Louis XIV, Napoléon, Bismarck, Hitler, de Gaulle. Certains d'entre eux parviendront à bâtir tout de même de grandes dynasties d'entrepreneurs et d'industriels.

Cette histoire de « fille préférée » du pays alaman attire aujourd'hui encore une forme de jalousie de la part des voisins lorrains, Badois et des Suisses allemands, et comme toujours, non sans mépris puisque l'alsacien est réputé être toujours prêt à retourner sa veste.

Il est vrai qu'à chaque répit, heureusement parfois proches du siècle, la province renaît, développe rapidement des liens avec ses nouveaux maîtres, sauve ce qu'elle peut des liens avec l'ancien. Dès que les projecteurs s'éloignent, elle retrouve une relative autonomie de province frontière éloignée des capitales.



De 1871 à 1918, l'Alsace a un statut particulier de « territoire d'empire » au sein de l'empire allemand

De 1871 à 1918, l'Alsace a un statut particulier de « territoire d'empire » au sein de l'empire allemand, souvent appelé le deuxième Reich par référence au premier, le saint empire romain germanique. Cet État-nation est le premier de l'histoire allemande, qui fera place à la république de Weimar en 1918 ; il regroupe 25 États dont 22 monarchies (royaumes, duchés, principautés) et trois villes républiques de la Hanse dont le statut rappelle celui de Mulhouse ou Strasbourg jusqu'au XVIIe siècle.

### Le paysage alsacien est idéalisé par la propagande française

Outre les destructions massives, la grande guerre a laissé une empreinte dans le paysage alsacien : des fortins, des routes, mais aussi un paysage mythique diffusé par la propagande française. Cette vision bucolique de

l'Alsace, immortalisée par le dessinateur Hansi, masque mal un esprit de revanche guerrier. La propagande a vécu, les dessins de Hansi sont restés.

Le paysage, au-delà de ces images nostalgiques, est sans doute pour quelque chose dans le sentiment d'appartenance alsacien. Le « heim [3] » de la maison familiale à pans de bois dans son village, avec des collines de bonnes terres, n'est pas dénué de fondement. Quant au panorama d'une plaine-jardin bien cadrée entre Rhin et Vosges, il reste un repère immuable, évident, clairement délimité, comme pour contrebalancer une histoire mouvementée.

La ligne bleue est une invention des poètes nationalistes français après la défaite de 1870.

Il est vrai que la ligne des Vosges est à la fois une limite politique, linguistique, et une composante paysagère très prégnante au-dessus de la plaine alsacienne. L'après-midi, la silhouette des Vosges trace à contrejour une ligne nette et froide, qui explique peut-être ce caractère « bleu ». A moins que la propagande ait voulu souligner, avant l'heure, le « blues » du pays perdu. Cette ligne de crête se fait plus discrète depuis le côté lorrain.

La silhouette de la Forêt Noire qui domine symétriquement la plaine alsacienne du côté allemand n'a jamais eu cette importance politique. Elle marque pourtant, elle aussi, sur la rive droite du Rhin, une limite politique entre le Bade, de tradition alamane, plus catholique, et le pays Souabe d'outre Forêt Noire, d'influence plus bavaroise, plus germanique et protestant. Ces deux régions n'ont pas marqué leur frontière de façon aussi marquée ; aujourd'hui, l'ensemble s'intègre dans le Land du Bade Wurtemberg.



Les principaux sites de la grande guerre

### l'Alsace, fille sacrifiée

L'Alsace-forteresse s'avèrera très relative : en 1870, elle est « lâchée » par la France aux prussiens pour qui elle représente une prise de guerre ; la France obtient de conserver exclusivement le territoire de Belfort. En 1914 elle est conquise par l'armée française, puis reprise par les prussiens dans l'année qui suit, avant d'être restituée à la France en 1918. En 1939, son rôle se cantonne à un avant-poste sacrifié aux nazis avant de subir la tornade de feu des flux et reflux des grandes armées aux derniers mois de la guerre [4]. L'amour de propagande s'avère lui aussi très relatif. Depuis les députés jusqu'aux conscrits, les alsaciens se sentent trahis ou humiliés par la Prusse dans les années 1910-1914.

### L'alsacien toujours suspect

L'alsacien, avec sa culture multiple, est considéré comme suspect face à l'ennemi. Les princes le lui ont bien rendu : la province, toute idéalisée qu'elle ait été, est selon les cas « lâchée », trahie, « nettoyée », « ré éduquée ». Les jeunes alsaciens, il est vrai, ont battu les records de désertion lors des conscriptions de 1870 et de 1941, et ont parfois causé du souci à leurs adjudants [5], qui ne se sont pas privés de les traiter de « wackes [6] » ; la ré-éducation des anciens, quant à elle, a donné du fil à retordre à des générations d'instituteurs, policiers, sous-préfets des deux camps.

Ces basculements parfois surréalistes multiplient les déchirures internes –parfois intimes- L'alsacien a payé le prix fort à chaque transfert quand le nouveau maître lui a imposé de changer de culture, de code civil et de régime politique, parfois même de religion et de langue. A chaque invasion, mais aussi à l'issue de chaque guerre, la population déclarée indésirable est chassée de ses terres : en 1871, 1914, 1918, 1940, 1945. Ceux qui ont se sont engagés d'un côté, officiers, politiciens, en sortiront parfois broyés, à la fois ruinés et humiliés. La plupart du temps, l'alsacien ne demande rien ; à l'exception notable des années trente où les sirènes national socialistes font exploser la quasi-totalité des partis politiques, depuis les catholiques ultra jusqu'aux communistes : une frange séparatiste s'embarque dans une course à la revendication et en appelle à un soutien allemand. En guise d'autonomie, la république française commencera par abandonner une fois de plus l'Alsace à l'ennemi.

Quant aux nazis, ils entreprennent dès l'annexion en 1940 de « germaniser les alsaciens », en interdisant le dialecte, de les « ré éduquer » en gommant leurs spécificités culturelles. Ils interdisent l'usage du dialecte, du moins, de ses mots de racine française, envoient les rebelles au camp de ré éducation de Schirmeck. Le pire advient en août 1942 [7] : les jeunes, pourtant nés et éduqués en France, sont envoyés de force combattre sous l'uniforme de la Wehrmacht sur le front de l'est ou pire, sous l'uniforme des SS.

### Ces épisodes renforcent en contrepartie le sentiment partagé d'une spécificité

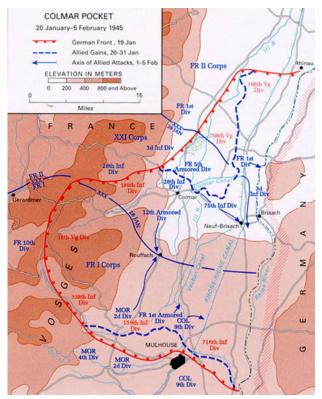
Au final, qui a trahi qui ? La réponse peut être diamétralement différente selon qu'on la voit de l'intérieur ou de l'extérieur. De tous les grands dirigeants qui se sont succédés en Alsace, Charles de Gaulle est sans doute celui qui a eu le plus conscience de cette situation quasi incompréhensible par les français et les allemands « de l'intérieur ». Il a mis tout son poids dans la balance le 3 janvier 1945 auprès d'Eisenhower pour épargner aux Strasbourgeois deux revirements supplémentaires dans un climat de règlements de comptes exacerbé par la débâcle allemande.

### Les cicatrices

# Les sites de bataille de la grande guerre sont concentrés sur les crêtes et au pied des Vosges

Lors de la grande guerre, au moment où la stratégie acharnée consiste à conquérir les crêtes les unes après les autres, le massif vosgien forme une immense tranchée où le front s'enlise.

Aux abords des lignes d'attaque et des lignes de front, tout le patrimoine est détruit : villages, ponts. Les grands sites de bataille, situés sur des crêtes, ont droit chacun à leur immense cimetière et à leur mémorial.



La poche de Colmar. Etape décisive dans la libération de l'Alsace, les combats de la poche de Colmar laissèrent derrière eux un spectacle de désolation : champs de ruines, chars calcinés...

# Les cicatrices de la guerre de 1940-45- laissent des bourgs reconstruits dont le charme historique a été anéanti lors d'un bombardement

Des villages sont quasiment rasés dans deux grandes poches de combat : autour de la ligne Maginot en juin 1940 (ex : Aschbach), et dans la poche de Colmar entre le 31 déc. 1944 et le 8 février 1945 (ex : Ammerschwihr, Bennwihr, Metzeral). Les baraquements de relogement des déplacés ne disparaîtront qu'après 1955.

# Le mémorial présente toujours un risque d'amalgames, qu'il soit prussien, royal, ou républicain

Les alsaciens ont un point commun avec de nombreux peuples d'Europe centrale : la mémoire est une question délicate car chaque village porte les cicatrices de vieilles plaies entre des populations que la grande histoire a voulu écarteler. La même génération a dû tour à tour, au gré du prince, adorer des héros et des martyrs, puis les haïr en ennemis et en traîtres ; changer de religion, de langue, de culture. Le socle des statues a vu boulonner et déboulonner des bustes ennemis. Rois et empereurs ont souvent voulu mobiliser un clan à leur service : catholiques francophiles contre luthériens germanophiles, etc. Avant 1914, plusieurs études, ouvrages, cherchent à rattacher l'Alsace au côté français. Des historiens invoquent la présence de tombes celtiques dans la partie la plus germanique d'Alsace, entre Haguenau et Bischwiller ; le pinceau de Hansi cultive la nostalgie de l'Alsace française et le mépris du prussien. Ces références ressurgissent tout au long de la seconde guerre mondiale

L'histoire, pourtant, contredit ces limites trop péremptoires. La fracture est souvent passée au sein d'une même famille, d'une même fratrie, d'une même rue de village, non sans dommages. Ici plus qu'ailleurs, ces fractures ont été subies, imposées de l'extérieur par une situation par trop stratégique.

Le défi est toujours d'éviter les amalgames des francophones et des germanophones "de l'intérieur", qui fâchent souvent les alsaciens : être francophone n'implique pas forcément d'être anti-germain, et ne protégeait pas contre les sirènes nazies ; à l'inverse, être germanophone n'est pas forcément synonyme de préférence pour la Prusse, ni pour le nazisme, loin de là.

La liste des événements propices à ces amalgames est longue. Citons-en quelques-uns qui défient les catégories trop simplistes :

1870 : Les allemands "proposent" l'émigration aux alsaciens francophiles, mais cependant germanophones.

1894 à 1906 : Pour un Dreyfusard, un officier alsacien ayant opté pour rester Français à 22 ans, engagé dans l'armée française, polytechnicien, est à priori loyal à sa patrie. Pour un anti-Dreyfusard, Dreyfus est doublement suspect de traîtrise à la France : comme juif, et comme alsacien.

1913 : L'affaire de Saverne révèle les tensions entre officiers pangermanistes et soldats alsaciens traités de « wackes ». Par mesure de sanction, les conscrits alsacien lorrains seront beaucoup envoyés sur le front de l'est

1918 : La république victorieuse impose l'émigration à des alsaciens germanophiles, qui sont pourtant souvent francophones.

1941: Le 3e Reich impose l'émigration aux alsaciens francophiles, souvent aussi germanophones.

1942 : Le 3e Reich incorpore les jeunes alsaciens dans l'armée nazi le 25 août ; il en fait des « malgré nous » et les envoie, comme leurs pères, se faire tuer sur le front de l'est.

1941-1944 : Le Struthof : à cinquante kilomètres de Strasbourg, les nazis établissent un camp de concentration situé sur le territoire français : Natweiler Struthof... 10 à 15 000 hommes y meurent d'épuisement, dont beaucoup d'alsaciens réfractaires au nazisme. Mais les premiers hommes envoyés mourir dans ce camp sont pourtant des allemands opposants au nazisme.

1945 : La France victorieuse impose l'émigration à des alsaciens germanophiles ou collaborateurs, et aux allemands qui s'y étaient établis.

1953 : Le procès de Bordeaux juge des alsaciens « malgré nous » co-auteurs du massacre d'Oradour. Beaucoup d'Alsaciens y reconnaissent des enfants du pays manipulés et massivement sacrifiés sur le front de l'est par les nazis ; l'incompréhension atteint son comble entre alsaciens et français de l'intérieur, qui crient à la trahison.

Certains de ces évènements de l'histoire alsacienne ont d'imposants mémoriaux ; d'autres pas. Les monuments aux morts comportent souvent une mention qui, à défaut de réconcilier, fait consensus : "à nos enfants victimes des guerres".

La culture alsacienne cultive ainsi des ferments de réconciliation si souvent mise à mal entre frères, voisins, parents et enfants. Sous l'aspect lisse des marchés de noël, des géraniums aux fenêtres et des bals à flonflon, se cachent pèle mêle de drôles de héros, un drôle d'humour. La fête populaire et la fête familiale relèvent peut-être d'un art de côtoyer « ceux d'en face », de partager un moment bon enfant en évitant de réveiller les vieux démons. Cette règle tacite est peut être une forme de résistance populaire pleine de sagesse. Un art de la résilience dès que le beau temps revient. Et chacun sait que le soleil brille en Alsace, comme nulle part ailleurs, ni en France ... ni en Allemagne.

[1] Les francs s'installent en Alsace suite à leur victoire à Tolbiac en 506, avec le soutien de Clovis. Lors de la bataille de Tolbiac, près de Cologne le roi franc germain Sigebert en appelle au roi franc Clovis pour vaincre une bonne fois les Alamans. C'est au retour de cette bataille que la légende raconte que Clovis, estimant avoir eu le soutien miraculeux du dieu chrétien, demandera le baptême à Reims. La bataille a sans doute été plus complexe, et la conversion de Clovis

### DÉCOUVRIR LES PAYSAGES ALSACIENS

peut être antérieure... La défaite des alamans reste, dans l'historiographie, une date clef de la christianisation du pouvoir politique en Europe.

- [2] 746 : massacre de Cannstatt. Le carolingien Carloman fait assassiner les dirigeants alémaniques sous le prétexte qu'ils auraient participé à un soulèvement contre lui.
- [3] Heim: ce mot germanique est à rapprocher du Home anglais. Dans tous les secteurs de colonisation germaniques en Europe centrale, le « Heimat » a pris le sens nostalgique –parfois revendicatif- de pays perdu.
- [4] 1944 : le 31 décembre, début de la contre-attaque allemande baptisée Nordwind, qui évolue de janvier à mars en la « poche de Colmar », très durement reconquise par les alliés, avec de très gros dégâts sur les villages.
- [5] 1913: L'affaire de Saverne. Un sous-lieutenant prussien stationné à Saverne, ville de cantonnement de deux bataillons du 99e régiment d'infanterie, traite ses recrues alsaciennes de « Wackes » (racaille), en dépit d'un règlement militaire qui bannit les injures à la troupe. L'affaire fera scandale, car elle révèle le mépris des minorités nationales par les autorités centrales civiles et militaires ; elle alimentera une méfiance envers le Kaiser Guillaume II, bien au-delà de l'Alsace, qui justifiera l'autoritarisme de la hiérarchie militaire du Kaiser pendant le guerre, et qui pèsera lourd dans la révolution de 1918. Cette dureté s'exercera en particulier envers les recrues alsaciennes, envoyées sur le front de l'est –déjà- car leur loyauté nationaliste sera désormais suspecte. L'affaire justifiera l'emploi courant, en anglais, du terme « zabernism », qui désigne l'autoritarisme militaire.
- [6] Wackes: « voyou » ou « racaille » en argot allemand; au sens propre, un wacke est un caillou dur gréseux, en français également. Ce terme méprisant a été beaucoup employé envers les alsaciens en 1870 (où il a provoqué l'affaire de Saverne) et 1940-45. Le terme Waggis reste courant en pays alaman, avec une tonalité plus simplement moqueuse envers les alsaciens, de la même façon que les alsaciens ne se privent pas de se moquer des allemands en les appelant les Schwaben ou les Schwob (souabes).
- [7] 1942 : Le Gauleiter Robert Wagner, responsable de l'Alsace, constate le faible engouement des jeunes alsaciens pour s'engager dans la Wehrmacht. Il persuade alors Adolf Hitler –réticent, car il se méfie des alsaciens- d'instaurer le service militaire obligatoire en Alsace-Moselle. Le décret est publié le 25 août.

\* \* \* \* \*

### Le pôle d'attraction aujourd'hui



L'agglomération bâloise, pôle de développement transfrontalier. Vue depuis Hagenthal-le-Haut

Les pôles urbains s'étendent rapidement, chacun avec sa propre dynamique : Mulhouse, Colmar, Saint Louis, Haguenau, et bien sûr Strasbourg. Les grandes métropoles et la bande rhénane française attirent des jeunes travailleurs. Les voies de circulation modernes se concentrent à proximité de cet axe du Rhin tandis que des zones d'activité se systématisent sur les nœuds routiers aux portes des villes.

Les équipements militaires ou industriels sont reconvertis au service du cadre de vie. La station de sports d'hiver se développe en tentant de respecter le caractère de la vallée et ses hautes chaumes d'altitude. Les parcs régionaux soignent les sites emblématiques tandis que la résidence secondaire prend le dessus dans les villages des Vosges moyennes.

L'Europe repositionne l'Alsace comme centre d'un « eurodistrict », on parle de plus en plus du « Rhin supérieur » pour cogérer les politiques territoriales de ce vaste territoire : environnement, universités, santé, langues régionales, etc.

Dans les villes industrielles de la plaine, toutefois, la lecture des paysages est un nouveau défi avec l'arrivée massive de nouveaux alsaciens qui n'ont vécu que l'histoire la plus récente.

# Les grandes villes d'Alsace sont aujourd'hui des pôles d'attraction de main d'œuvre à l'échelle de la grande Europe et au-delà.

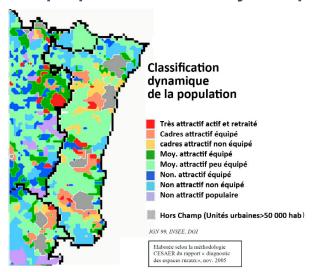
L'Alsace attire les jeunes. Villes et villages conservent une démographie dynamique, combinant l'arrivée de jeunes dans les agglomérations et celle de retraités dans les villages. Ces derniers prennent de l'importance, en particulier, dans la montagne. Le solde régional est cependant légèrement négatif pour les anciens : l'Alsace fait partie de cette France du nord et des grosses agglomérations que certains quittent pour partir plus au sud ou à l'ouest après leur vie active.

### Les pôles touristiques sont très prisés par les européens du nord, en particulier pour les congés courts : côte viticole, agglomérations, montagne vosgienne.

Le pays rhénan reçoit de nombreux visiteurs. La région étant un gros pôle économique et politique, beaucoup de ces « touristes » viennent pour affaire, comme congressistes scientifiques ou diplomatiques, en particulier à Strasbourg. Cela explique peut-être la forte croissance des visiteurs russes et chinois. La majorité des touristes restent les voisins allemands, suisses, français.

Cette activité considérable est un atout majeur pour l'ensemble des activités touristiques.

### Chaque pôle urbain a sa dynamique

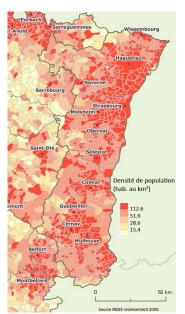


Diagnostic des espaces ruraux , Rapport CESAER IGN-INSEE-DGI 2005

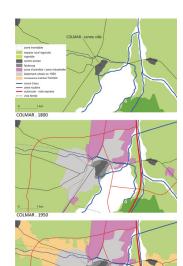
Saint Louis / Bâle, Mulhouse, Colmar, Strasbourg, Haguenau. Ces cinq villes alsaciennes sont des centres d'agglomération ; la ville centre dépasse 20000 habitants et leur aire urbaine dépasse 60000 habitants. Quelques pôles secondaires se détachent également : Sélestat, Saverne, Wissembourg.

Les pôles urbains précédents se retrouvent comme pôles d'attraction à l'exception de Haguenau et, parmi les pôles secondaires, Wissembourg.

Les grandes agglomérations voient leur ville centre subir une déprise démographique (en bleu gris sur la carte) qui contraste avec un secteur résidentiel attractif (en rose ou jaune). Un pôle attractif du Kochersberg sous Saverne tend à se connecter à celui de Strasbourg par la vallée de la Zorn.



Carte des densités de population. INSEE. On distingue clairement les grands pôles, du sud au nord : Saint Louis et l'axe de Bâle, Mulhouse et le piémont de Cernay-Thann, Colmar, Strasbourg et sa grande couronne, Haguenau. Quelques pôles secondaires se détachent : Sélestat, Saverne, Wissembourg.



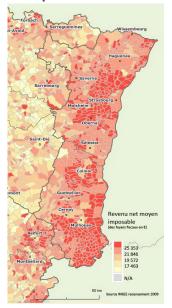
Colmar évolution de l'occupation du sol entre 1800 et 2000

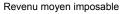
Colmar était contenue en 1800 : côté piémont par une ceinture maraîchère et par le vignoble (vert clair, au nord), côté plaine par les terrains inondables de l'III (en blanc). Depuis 1970, La zone maraîchère a été entièrement urbanisée, la zone viticole résiste tandis que les terrains inondables ont été remblayés, assainis, et sont eux aussi urbanisés.

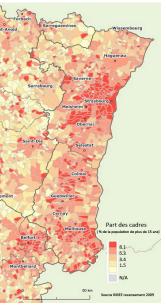
Mulhouse est une ville jeune développée avec la révolution industrielle du 19es, puis au 20e s.

Strasbourg ou Haguenau sont des villes très anciennes, dotées d'un centre historique ancien où chaque grande extension nécessite un réaménagement des espaces publics, des réseaux de transports en commun.

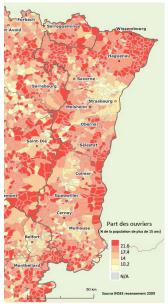
### L'emploi et la zone d'activités







Part des cadres dans la population de plus de 15 ans



Part des ouvriers dans la population de plus de 15 ans

Les agglomérations concentrent, classiquement, un revenu moyen élevé, et surtout un taux élevé de cadres. La ville centre apparaît moins riche que sa couronne. Les revenus sont également élevés dans le vignoble, le Sundgau au contact de la Suisse et dans toute la bande Rhénane dont plusieurs infrastructures génèrent des pôles de revenus élevés. On distingue nettement chacun des sites de barrage : Ottmarsheim – Fessenheim – Vogelgrun au sud, Rhinau, Gambsheim, Roppenheim/Iffezheim. Noter le contraste de revenus avec les régions limitrophes Lorraines –y compris l'Alsace bossue-, Franc Comtoises. Le revenu, comme le taux d'emploi, sont nettement plus attractifs du côté Alsacien.

La population ouvrière domine dans l'ancien pays protestant – pays de Haguenau, d'Outre-Forêt et Alsace bossue- dans les vallées industrielles –Bruche, Giessen, Liepvrette, Lauch, vallées du Sud Sundgau- et dans l'ensemble des usines de la bande rhénane.

La moitié des Alsaciens travaillaient dans l'industrie depuis plus de deux siècles. Ce taux reste de 21% en 2010, contrairement au taux d'emplois agricoles qui n'est plus que de 0,8%. Les sites d'activité délaissés laissent de nombreux vestiges dans le paysage urbain (friches portuaires, anciennes industries de type manufactures dans les villes moyennes) mais également rural (fabriques et usines textile et miniers des vallées vosgiennes).

### Les faubourgs s'étendent : quartiers résidentiels, logements sociaux

Jusqu'au début du XXe siècle, les seuls faubourgs sont bâtis autour des usines, des gares. A partir de 1950, l'explosion urbaine est sans précédent en Alsace.

### Le Rhin comme axe principal

### Les voies de circulation modernes se concentrent à proximité du Rhin

A-partir des années 1950, la domestication du Rhin libère de grands espaces pour des équipements industriels et de transport. La zone industrielle d'Ottmarsheim-Chalampé, par exemple, se développe en offrant 500ha aux portes d'une centrale électrique et une situation de nœud de transports idéale pour une base logistique. Autour de Mulhouse, les activités se développent à Petit-Landau au sud, puis Hombourg et Ottmarsheim au nord.

Si les principaux centres industriels (électricité, chimie, raffineries, automobile, à Bieshei, Ottmarscheim, Saint louis...) se déplacent hors des centres urbains et s'installent sur les bords du Rhin, c'est bien du fait d'une réelle politique d'infrastructures à l'échelle nationale voir européenne. A partir des années 1950, les pouvoirs publics aménagent à grande échelle (on voit grand et loin...). Ainsi, l'oléoduc sud européen permet la création des raffineries d'Herrlisheim et de Reichstett. Le projet du grand canal d'Alsace est porté afin de soutenir les échanges en vallée du Rhin. La voiture, rendue accessible à un large public, et la construction des autoroutes A36 et A4 permet de relier toujours plus vite les centres urbains entre eux. Paris n'est plus qu'à 4h30 de Strasbourg et Mulhouse à 1h30 de Strasbourg. Enfin, l'aéroport de Bâle-Mulhouse accueille ses premiers passagers en 1970 après déjà une longue histoire débutée avant même la fin du conflit mondial.

### Des zones d'activité se systématisent sur les nœuds routiers aux portes des villes

En 1979, l'autoroute A36 franchit le Rhin grâce à deux ponts en poutre caisson longs de 430 mètres.

Dans l'Alsace agricole traditionnelle, la zone d'activité communale mord sur la bonne terre agricole, et parfois sur les anciennes prairies humides. Dans la plaine, l'espace disponible est beaucoup plus vaste, et jouxte plus facilement un échangeur routier.

### L'équipement militaire ou industriel reconverti

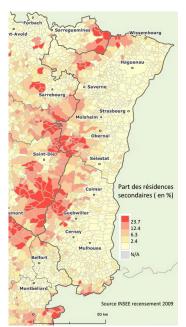
Plusieurs filières qui ont récemment interrompu leur activité laissent de grands espaces à reconvertir, comme les mines de potasse autour de Mulhouse. C'est le cas également de multiples usines dans les vallées vosgiennes. Toutes ces emprises à proximité des centres urbains, constituent aujourd'hui de formidables emprises pour des projets de recomposition urbaine. Sur le canal de la Bruche par exemple, certains ponts bombardés au cours de la Seconde Guerre mondiale sont reconstruits trop bas, empêchant la navigation. Dans les années 2000, l'ancien chemin de halage est aménagé en piste cyclable (Molsheim - Allemagne). Il est très fréquenté par les promeneurs, qui y côtoient de nombreux pêcheurs.

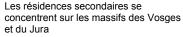
### Le contraste est-ouest

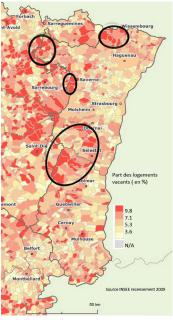
# Les nouveaux alsaciens, découvrent l'Alsace avant tout par ses villes, ses grands sites touristiques.

Ces nouveaux arrivants n'ont pas vécu cette histoire, et en ont connu d'autres : européens du sud, de l'est, maghrébins, africains, sans oublier les nombreux français d'autres régions. Le défi est, une fois encore, de recroiser les itinéraires personnels et avec une certaine identité collective enracinée dans l'histoire alsacienne dont chacun ne partage qu'une partie et dans les paysages que tout le monde partage. Le contraste est très marqué à l'échelle du pays rhénan : la bande rhénane française est un « far east » en cours de colonisation par des jeunes travailleurs et leurs enfants, souvent non alsaciens. Elle « tire » la démographie de toute cette région, y compris du Bade. Toute l'agglomération de Strasbourg est incluse dans cette dynamique. Le taux de personnes âgées redevient plus habituel dans l'Alsace traditionnelle, élevé dans la montagne de retraités. A noter le contraste est très marqué entre l'ouest et l'est du Kochersberg, souvent cité sur des critères plus paysagers ou agricoles.

### La résidence secondaire domine dans les Vosges







Carte des logements vacants

Plus d'un quart des résidences sont secondaires dans les hautes vallées très touristiques de Guebwiller, de la Bruche. Ce taux se retrouve dans les vallées peu peuplées mais attractives des Vosges gréseuses, où le taux de retraités est également important. Entre Woerth et Wissembourg en particulier, les retraités représentent plus du tiers de la population.

Les logements vacants sont fréquents dans trois secteurs de la montagne, et en Alsace bossue, dans une logique commune au plateau Lorrain. La part de logements d'avant-guerre dépasse 60% dans les hautes vallées des hautes Vosges, mais il dépasse encore la moitié dans le vignoble et dans les villages traditionnels des collines de Bouxviller à Drulingen.

### Les sites emblématiques des parcs régionaux

Recherchées et appréciées pour ses paysages et sa quiétude, les Hautes-Vosges sont très fréquentées. La route des crêtes, route historique construite pendant le 1er conflit mondial est devenue aujourd'hui une route touristique qui permet d'accéder avec une grande facilité à ce patrimoine naturel et à ces paysages emblématiques.

Le Ballon d'Alsace Du haut de ses 1248 mètres, par temps clair, on découvre un somptueux paysage jusqu'à la barrière enneigée des Alpes. L'histoire du Ballon d'Alsace est liée à celle de son occupation très ancienne par les pasteurs qui exploitent la montagne à la fin du Moyen-Âge. Ces derniers progressent peu à peu pour atteindre les sommets et construisent un abri fait de rondins puis une métairie près de la source de la Savoureuse. Ces hauts pâturages appartiennent alors au chapitre des Dames nobles de Masevaux qui les louent à des marcaires. La construction en 1763 de la route qui relie Lepuix-Gy à Saint-Maurice fait du Ballon un site de plus en plus fréquenté. Une auberge est ajoutée à la ferme. Après 1870 de nombreux touristes viennent voir l'Alsace annexée. Hôtels et refuges se multiplient permettant le développement d'une activité hivernale comme estivale. Aujourd'hui la fréquentation est estimée à 1 million de visiteurs par an. Le Ballon d'Alsace a été classé « grand site national ». (source PNR des ballons des Vosges)

### L'Alsace au centre d'un « eurodistrict »

Comme dans chaque période de répit, les dynamiques transfrontalières reprennent vigoureusement : dans l'économie, mais aussi dans la culture.

# Carle des espaces naturels protégés Karle der Naturschutzflächen Reidestrof\_Crate: 00.05.200 DEUTSCHEAND DE

### L'Alsace se mobilise fortement depuis 1955 dans les dynamiques transfrontalières

Carte des espaces naturels protégés. Conférence du Rhin supérieur

L'Alsace se retrouve au cœur du « Rhin supérieur », et de l'Europe politique. Les grandes causes de mobilisation transfrontalières ne manquent pas : l'aménagement concerté du Rhin et la réconciliation franco-allemande dès les années 1950, l'œcuménisme entre catholiques et protestants dans les années 1960, les enjeux environnementaux depuis les années 1980, etc.

En Alsace, les enjeux environnementaux apparaissent importants dans la bande Rhénane, mais aussi dans les plaines du bas Rhin, en particulier liés à l'extinction du Hamster. Les espaces protégés se concentrent sur les reliques de la forêt alluviale rhénane, les grandes forêts de plaine, les hautes chaumes, les fonds de vallée des Vosges du nord.

# La dynamique transfrontalière évolue vers une cogestion du territoire du « Rhin supérieur »

Cette dynamique dépasse aujourd'hui largement le militantisme de ces années d'après-guerre. La Conférence du Rhin Supérieur, créée en 1975, contribue activement à coordonner les politiques publiques de cette région, à cheval sur trois états, dans la plupart des domaines :

- L'Aménagement du territoire, les transports. La coopération a commencé dès 1946 avec la construction de l'Aéroport international Basel-Mulhouse-Freiburg, puis l'administration commune du port de Kehl en 1951.
- La Culture, la recherche industrielle et environnementale, l'éducation et la formation
- La prévention des risques et l'entraide en cas de catastrophe
- La protection de l'environnement, les choix énergétiques
- Le développement économique, l'agriculture

L'accès à la santé, etc.

\* \* \* \* \*